Mémoire de fin d'études
Date de soutenance : septembre 2019

Marine Lafontaine

Des arcs-en-ciel pour nos enfants

Les représentations altersexuelles dans l'édition jeunesse

Commercialisation du livre
Master 2de année
UFR Sciences de l'Information et de la Communication
Paris 13 – Villetaneuse

Sous la direction de recherches de Mme Judith Mayer,
professeure certifiée de Lettres Modernes

Mémoire de fin d'études

Date de soutenance : septembre 2019

Marine Lafontaine

Des arcs-en-ciel pour nos enfants

Les représentations altersexuelles dans l'édition jeunesse

Commercialisation du livre

Master 2de année

UFR Sciences de l'Information et de la Communication

Paris 13 – Villetaneuse

Sous la direction de recherches de

Mme. Judith Mayer,

professeure certifiée de Lettres Modernes

Ce mémoire est dédié à toutes les personnes pour qui l'altersexualité, loin d'être un simple sujet de recherche, est une réalité.

Remerciements

Je voudrais, en premier lieu, adresser mes remerciements à Judith Meyer qui m'a guidée tout au long de l'écriture de ce mémoire.

Merci à Zuzanna Jarota, qui m'a apporté son aide spontanément, enthousiasmée par ce sujet. Merci aussi à mes proches qui m'ont supportée et aidée dans ce travail rédactionnel passionnant.

Merci aussi aux personnes qui y ont participé activement en acceptant de répondre à mes nombreuses questions : Cathy Bernheim, Lionel Labosse, Nicolas Wanstok, Marie-Eve Jeannotte, Christine Féret-Fleury et Tom Lévêque.

Enfin, merci à Sophie Froger qui a accepté de relire l'intégralité de mes travaux afin de donner la chasse aux coquilles et aux fautes.

Sommaire

Introduction 6

I/ L'émergence des représentations altersexuelles 10

1- Émergence de la question « altersexuelle » 11
2- L'édition jeunesse, un secteur sensible 16
3- Un engagement à embrasser 23
4- Typologie des éditeurs 26

II/ Étude des représentations altersexuelles à travers un corpus d'œuvres choisies 32

1- Le corpus 33
2- Les formes adoptées 37
3- Et le reste ? 45

III/ Les voies de développement de cette littérature 53

1- L'édition LGBT, « l'édition de l'invisible » 54
2- Des évolutions littéraires et sociales 60
3- Des chemins parcourus et à parcourir 64

Conclusion 69

Annexes 72

Bibliographie 86

Bibliographie indicative des fictions textuelles et audiovisuelles 89

Crédits photos 92

Entretiens 94

Introduction

« L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi[1]. »

Pour mon mémoire de fin d'études, je souhaitais traiter d'un sujet qui avait vraiment du sens pour moi et qui reflétait mes valeurs en tant que personne, mais aussi en tant que professionnelle du livre. Après quelques jours de réflexion, mon choix s'est finalement arrêté sur la représentation de la communauté LGBTQI+[2]. Cependant, j'ignorais sous quel angle aborder ce thème. C'est en lisant des articles sur les mouvements homophobes, qui sévissaient en France dans le courant d'octobre dernier, notamment dans les bibliothèques, que j'ai pris la décision de partir sur un secteur bien particulier de l'édition qui me tient à cœur : la jeunesse.

Mon mémoire porte donc sur l'altersexualité au sein des publications destinées aux enfants et aux adolescents, et tout particulièrement dans les fictions.

L'édition jeunesse est un secteur éditorial particulier qui produit des publications à destination des enfants comme des adolescents. Cela se traduit au niveau du contenu, mais aussi de la forme. C'est un sujet d'étude qui est apparu assez tardivement. En effet, ce n'est qu'au XIXème siècle que commence à se forger une littérature à destination des enfants qui va de pair avec l'émergence d'un nouveau principe : le plaisir d'apprendre.

Cette évolution dans les mentalités a été introduite par John NewBerry en Angleterre avant d'être reprise un siècle plus tard en France par Pierre-Jules Hetzel. Si les professionnels ont pensé qu'il était nécessaire de créer une littérature pour la jeunesse, c'est aussi grâce à un accroissement de l'alphabétisation, favorisé notamment par les lois de Guizot en 1833 et celle de Falloux en 1850 qui ont rendu obligatoire l'établissement d'écoles primaires (d'abord pour les garçons, puis pour les filles également) dans les communes de plus de 500 habitants.

---

[1] JEAN-PAUL SARTRE, présentation des *Temps modernes*, octobre 1945, Gallimard

[2] Sigle qui signifie : lesbien, gay, bisexuel, transexuel, *queer*, intersexe. Le « + » représente les alliés, c'est-à-dire les personnes hétérosexuelles qui sont en faveur des droits altersexuels.

Ce n'est qu'en 1924 que la question de la réception de l'ouvrage par le jeune lectorat va réellement se poser, notamment avec la création de la bibliothèque *L'Heure Joyeuse* de Claire Huchet. L'idée que le livre doit être source de développement et qu'il doit, par conséquent, apporter quelque chose à celui qui le lit, va peu à peu s'imposer. Grâce à cela, un nouveau regard est porté sur l'enfant.

En 1976 un album français écrit par Christian Bruel fait fureur : *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*[3]. Il est considéré comme le premier ouvrage qui confronte l'enfant à sa sexualité et, de ce fait, il est encore aujourd'hui le fer de lance de tous les albums qui souhaitent traiter du sujet du genre.

L'altersexualité est un terme particulier, une sorte de mot valise qui recouvre une réalité très large. Ce néologisme a été créé dans les années 2000 par Lionel Labosse, professeur émérite de français dans le secondaire et fondateur de la maison d'édition À Poil. Il regroupe sous sa coupe toutes les sexualités qui se distinguent de l'hétérosexualité : pansexualité, asexualité, homosexualité, transidentité, intersexualité… Ce terme, c'est une manière de regrouper tous les genres et toutes les orientations sexuelles sans distinction et sans créer de catégories étanches.

Si j'ai choisi ce néologisme pour titre de mémoire, c'était parce que je ne voulais exclure ni aucune forme de sexualité, ni aucun genre dans le cadre de mes recherches. C'est donc ce terme qui m'a paru être le plus pertinent et, surtout, le plus large possible.

Le sujet de l'homosexualité était tabou dans les années 1980 (les homosexuels étaient accusés de « démoraliser » la jeunesse, le sida faisait des ravages…). Pourtant, en littérature et dans le cinéma, la parole se libère peu à peu. En France, des mouvements sociaux voient le jour pour se battre pour le droit des personnes LGBTQI+.

En revanche, pour les publications destinées à la jeunesse, ce n'est réellement qu'à l'aube des années 2000 que les écrivains et les éditeurs choisissent de sortir du silence. Cette évolution fait écho à un véritable changement, que ce soit dans les mentalités ou dans l'histoire culturelle, l'un influençant l'autre.

Nombre de maisons d'édition de renom publient aujourd'hui des ouvrages mettant en scène des personnages homosexuels. Par exemple, il y a *Les Papas de Violette*[4], un album

---

[3] CHRISTIAN BRUEL, *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, Le Sourire qui Mord, Paris, 1976
[4] EMILIE CHAZERAND et GAËLLE SOUPPART, *Les Papas de Violette*, Gautier Languereau, Paris, 2017

destiné aux 3-6 ans, d'Émilie Chazerand et Gaëlle Souppart, publié chez Gautier Languereau en 2017, ou *Je me marierai avec Anna*[5], un roman pour les 10-14 ans de Thierry Lenain, sorti chez Nathan en 1992. Également, *La Face cachée de Luna*[6], un roman qui s'adresse aux adolescents d'Anne Peters, paru en 2005 chez Milan. Ce sont toutes des maisons qui disposent à la fois d'un fort capital symbolique et économique. Les ouvrages à étiquettes « pro-LGBTQI+ » se vendent moins que ceux qui restent dans le schéma hétéronormé (les personnages masculins sont amoureux de personnages féminins et vice versa). On peut en déduire que seules les maisons influentes peuvent se « permettre » de produire des livres qui représentent des personnages et des relations altersexuelles : leurs publications hétéronormées compensent les faibles ventes des publications pro-LGBTQI+.

Fait intéressant à souligner, une étude des catalogues des maisons qui publient exclusivement une littérature altersexuelle démontre que ces dernières proposent rarement (voire jamais) une sélection de produits à destination des enfants. Quelques-unes, comme MxM Bookmark, se sont aventurées à mettre en vente une petite dizaine de titres Young Adult. Comme il a été souligné plus haut, la commercialisation des ouvrages étiquetés « pro-LGBTQI+ » se révèle complexe. On peut supposer que l'image des marques de renom a un impact sur les choix que font les parents. Lesdites marques ont su établir une relation de confiance avec leur public. C'est aussi le cas des entreprises pro-LGBTQI+, mais, pour la plupart, elles demeurent inconnues du grand public ; elles restent en marge.

De même, les représentations altersexuelles au sein de l'édition jeunesse sont toujours perçues comme des phénomènes exceptionnels par le grand public. Afin de pousser les lecteurs à les acheter ou les libraires à les proposer, les maisons d'édition mettent en jeu leur marque ; c'est un moyen pour eux d'afficher leur « ouverture d'esprit ». Ce ne sont pas les qualités littéraires ou l'intérêt du scénario d'un livre altersexuel qui leur permettent de figurer dans les meilleures ventes. Les étiqueter « altersexuel » semble plus vendeur que de les qualifier de « romance » ou « slice of life[7] ».

De ces différents constats découlent des questions. Par exemple, quelle typologie peut-on établir des maisons qui publient des histoires pour la jeunesse pro-LGBTQI+ ? Quels

---

[5] THIERRY LENAIN, *Je me marierai avec Anna*, Nathan, 1992, Paris

[6] JULIE ANNE PETERS, *La face cachée de Luna*, Milan, collection « Macadam », 2005, Paris

[7] Terme que l'on retrouve dans l'animation ou dans le théâtre. Le genre « slice of life » (littéralement, tranche de vie) désigne des histoires qui s'ancrent dans la vie de tous les jours et qui rapportent les événements du quotidien des personnages.

en sont les auteurs ? En quoi publier des ouvrages altersexuels permet-il de valoriser l'image de marque d'une maison d'édition dans notre société actuelle ? Comment sont représentées ces relations et ces personnes non hétéronormées ? Comment ces fictions sont-elles présentées au grand public et comment ce dernier les accueille-t-il ? En quoi l'importance de la dimension sociale entre en compte dans le choix et le traitement de ces publications ?

C'est grâce à cette série de questionnements et d'hypothèses que j'ai pu faire émerger la problématique suivante : les acteurs de la chaîne du livre contribuent-ils à normaliser les représentations altersexuelles au sein des publications destinées à la jeunesse, ordinairement considérées comme marginales ?

Dans un premier temps, nous allons nous pencher sur l'émergence des représentations altersexuelles au sein de l'édition jeunesse. Puis nous allons effectuer une étude du corpus afin de mettre en lumière les formes adoptées, c'est-à-dire la façon dont les auteurs parlent de l'altersexualité au sein de leurs ouvrages. Enfin, nous mettrons en lumière des voies de développement de ce secteur éditorial.

Pour mener à bien mes réflexions, j'ai compulsé nombre d'articles et ouvrages théoriques. J'ai également procédé à l'analyse de certains sites compagnons et catalogues d'éditeurs, ainsi qu'au décorticage détaillé des ouvrages de fiction figurant dans mon corpus. Vous trouverez également dans les annexes de ce mémoire une grille d'analyse de trois livres du corpus ainsi qu'un recensement non exhaustif des romans et albums altersexuels pour la jeunesse qui circulent en France depuis les années 1990.

J'ai procédé aussi à différents entretiens avec plusieurs acteurs du secteur de l'édition jeunesse. Ces entretiens nous donnent un aperçu de la réalité de la scène éditoriale et m'ont servi d'appui, en tant que témoignages, pour étayer certaines hypothèses. Ces entrevues ont été menées avec Cathy Bernheim, auteure de *Côte d'Azur*[8], Lionel Labosse, créateur du site internet Altersexualité, Nicolas Wanstok, libraire chez *Les Mots à la Bouche*, Marie-Eve Jeannotte, éditrice au sein des éditions de Mortagne (Canada), Christine Féret-Fleury, auteure des *Maux bleus*[9] et Tom Lévêque, ancien assistant éditorial à Talents Hauts.

---

[8] CATHY BERNHEIM, *Côte d'Azur*, Gallimard, collection « Page blanche », 1989, Paris
[9] CHRISTINE FERET-FLEURY, *Les Maux Bleus*, Gulf Stream, 2018, Paris

I/ L'émergence des représentations altersexuelles

La littérature jeunesse est un domaine très particulier car elle est toujours plus qu'une simple lecture plaisir. En effet, le biais de la fiction apparaît toujours comme un prétexte pour aborder des sujets plus ou moins sensibles, plus ou moins complexes. L'aspect didactique, même s'il est simplement sous-jacent, est toujours présent. De ce fait, les adultes craignent l'influence que peuvent avoir certaines histoires sur leurs enfants et c'est pourquoi ils sont aussi prompts à réagir dès que les auteurs sortent des sentiers battus, en abordant certains thèmes, par exemple. C'est notamment le cas avec la littérature altersexuelle.

Cette littérature aborde de nombreux sujets : homoparentalité, homophobie, sida, homosexualité (féminine ou masculine), transidentité, bisexualité… Ce sont là les principaux thèmes que l'on retrouve dans ces livres pour enfants et adolescents. Des thèmes qui étaient autrefois considérés comme tabous par une société auparavant plus rigoriste. Cependant, aujourd'hui, il est plus aisé de se constituer une bibliothèque pro-LGBTQI+ pour les enfants. Des éditeurs de renoms se sont engagés sur ce sujet et ont publié quelques fictions qui permettent d'expliquer aux enfants ce qu'est l'homoparentalité, par exemple (thème de prédilection des albums à destination des enfants entre 3 et 6 ans). Cependant, cela n'a pas toujours été le cas. En France, cette émergence a été assez longue, plus longue, en tout cas, que dans d'autres branches culturelles comme le cinéma ou la littérature. Cette dite émergence n'a pu voir le jour qu'après un long combat de militantisme social.

Dans cette première partie, nous allons nous pencher sur l'émergence des représentations altersexuelles ainsi que sur les maisons qui publient des œuvres pro-LGBTQI+ à destination de la jeunesse.

1- Émergence de la question « altersexuelle »

a) Une question de société

C'est dans le Paris de la Belle Époque qu'émerge le *« monde homosexuel moderne*[10] *».* Les scientifiques et les sociologues voient ce changement comme le fruit de la valorisation du savoir scientifique et technique au détriment de la foi religieuse. En effet, dans le Lévitique, l'homosexualité est sévèrement condamnée et qualifiée d'abomination : *« Quand un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, tous deux commettent une abomination ; ils seront mis à mort, leur sang retombera sur eux. »* C'est une formulation très dure qui laisse peu de place à l'erreur interprétative : l'homosexualité est un péché. Un péché grave. On peut comprendre qu'à une époque où la parole sacrée régissait la vie des populations, cette « déviance » était un secret honteux que l'on préférait dissimuler, ou une maladie qu'on cherchait à éradiquer.

Un long chemin attendait alors. En effet, dans le *Dictionnaire de droit et pratique*[11] de 1769, Jean-Claude de Ferrière définit l'homosexualité ainsi :

> *« On appelle luxure abominable celle qui consiste dans la bestialité, l'inceste, la sodomie, le commerce impudique des femmes luxuriant avec elles-mêmes, qui sont tous des crimes exécrables qui proviennent de l'impiété et de l'irréligion et qui méritent la peine de mort. »*

Autrefois, pourtant, l'homosexualité était tolérée par le droit romain. C'est à partir du VIème siècle que cette orientation sexuelle devient un crime passible de mort. La répression de l'homosexualité est alors très sévère. Les mœurs judiciaires ont tendance à s'adoucir à la suite du règne de Louis XV, mais ce ne fut que le 6 juillet 1750 qu'eut lieu la dernière exécution française pour motif d'homosexualité. Ensuite il faut attendre le 6 octobre 1791 pour que l'homosexualité soit dépénalisée en France. La dépénalisation est longue et lente. Ce fut seulement le 12 juin 1981 que l'homosexualité fut déclassifiée comme une maladie (et, pour la transidentité, cela ne survint que le 8 février 2010).

---

[10] REGIS REVENIN, « L'émergence d'un monde homosexuel moderne dans le Paris de la Belle Époque », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. nº 53-4, no. 4, 2006, pp. 74-86

[11] JEAN-CLAUDE DE FERRIERE, *Dictionnaire de droit et pratique,* (1769), Hachette Livres, 2012, Paris

Avec le temps, les progrès médicaux et sociétaux ont permis peu à peu à la question homosexuelle de s'affranchir des préjugés inculqués par l'ignorance. Régis Revenin affirme que le monde homosexuel parisien devient rapidement très visible grâce à la multiplication des lieux de sociabilité (cafés, bals, maisons de prostitution masculine…). La communauté homosexuelle se développe et la société évolue en conséquence. Plus elle gagne en visibilité, plus sa voix se fait entendre, et plus sa voix se fait entendre, plus ses revendications se font présentes. Les homosexuels souhaitent avoir les mêmes droits que les hétérosexuels. Cette quête de visibilité s'est notamment faite à travers les mouvements sociaux.

Ceux-ci ont commencé à voir le jour en Allemagne dans les années 1890 sous l'impulsion du docteur Magnus Hirschfleld, mais, en France, le premier mouvement de militantisme organisé ne survint que dans les années 1950 avec la revue *Arcadie*, fondée par André Baudry en janvier 1954. Trois ans plus tard, une association du même nom est ouverte en tant que club privé, mais ce ne fut qu'en 1981 que le CUARH (Comité d'urgence anti-répression homosexuelle) organisa sa première marche nationale en faveur des droits gays et lesbiens.

Les discours changent, les esprits évoluent et acceptent lentement que d'autres formes de sexualités soient possibles sans pour autant être condamnables. C'est pourquoi en 1999, le PACS vit le jour et que la loi du mariage pour tous fut adoptée en 2013.

Puis d'autres formes de sexualité gagnèrent à leur tour leur droit à la parole comme la transidentité. Cette dernière mit plus de temps à gagner en visibilité. On peut le constater rien qu'en étudiant l'évolution du nom de la fédération LGBT. Celle-ci vit le jour en novembre 2003. Elle a porté dans un premier temps le nom d'Alliance des centres gays et lesbiens de France avant de glisser vers la Fédération des Associations & Centres Lesbiens, Gays, Bi et Trans en France. Avant, seuls étaient représentés et défendus les homosexuels (gays et lesbiens). Aujourd'hui, les dirigeants de ce mouvement social souhaitent englober et donner de la visibilité à tout type de sexualité. Par le passé, on parlait d'une question homosexuelle, mais, dans notre société contemporaine, on peut vraiment parler d'une question altersexuelle.

Afin que l'intégration sociale de la « question altersexuelle » soit complète, cela doit aussi passer par les arts. La culture est le reflet des préoccupations contemporaines d'une époque. En faisant de la communauté LGBTQI+ leur sujet, les artistes leur accordent de la

visibilité et de la légitimité auprès du public. En fonction de la façon dont cette dite communauté est représentée, différents messages peuvent être passés. Cela peut contribuer à effacer les marges derrière lesquelles elle est retranchée comme cela peut les renforcer.

b) Un enjeu culturel

Les représentations altersexuelles ont commencé vraiment à apparaître dans les années 1990 au sein de l'édition jeunesse. Cependant, ce n'est pas le cas pour tous les arts. Par exemple, dans le cinéma ou la littérature, ces représentations ont émergé plus tôt.

Lorsqu'on l'étudie, on se rend compte que la culture est jalonnée de personnages homosexuels. Comme dans les mouvements sociaux et les enjeux sociétaux évoqués plus haut, on parle encore ici, dans un premier temps, d'homosexualité et non d'altersexualité. Les autres formes de sexualités apparaissent tardivement dans la culture.

L'homosexualité, elle, a toujours été un sujet étudié et traité. On la retrouve déjà dans la littérature antique : *Le Satyricon*[12] de Pétrone (Ier siècle), *La Muse garçonnière*[13] de Straton de Sardes (IIème siècle), *Dialogues des courtisanes*[14] de Lucien de Samosate (Ier siècle)… L'homosexualité était évoquée librement car elle était ancrée dans les mœurs de la société. Il s'agit d'ailleurs bien plus d'une homosexualité masculine que féminine.

Cependant, cette littérature disparaît au Moyen Âge et ne réapparaît qu'à l'aube du XIXème siècle avec diverses œuvres comme *Lorenzaccio*[15] d'Alfred de Musset (1834) ou *Sébastien Roch*[16] d'Octave Mirbeau (1890). Selon Benoît Pivert, les personnages homosexuels sont alors perçus comme des « personnages types » qui ne peuvent jouer qu'un nombre limité de rôles : celui du démon, du débauché ou de la victime[17]. L'orientation sexuelle des personnages prête d'ailleurs souvent à rire, comme dans les pièces de Plaute. Il faudra attendre le XXème siècle pour que les auteurs commencent à

---

[12] PETRONE, *Satyricon*, Les Belles Lettres, 1950, Paris
[13] *Anthologie grecques, tome 11, Anthologie palatine, livre 12, La Muse Garçonnière de Straton de Sardes,* Les Belles Lettres, collection « universités de France », 2003, Paris
[14] LUCIEN DE SAMOSATE, Dialogues des courtisanes, Arléa, collection « Retour aux grands textes », 2011, Paris
[15] ALFRED DE MUSSET, *Lorenzaccio*, Folioplus classique, 2013, Paris
[16] OCTAVE MIRBEAU, Sébastien Roch, L'age d'homme rue Ferou, collection « Revizor », 2011, Paris
[17] BENOIT PIVERT, « Homosexualité(s) et littérature », *Cahiers de la RALM* n°10, Le chasseur abstrait éditeur, Paris

écrire des personnages qui ne répondent plus à ces stéréotypes. Il s'agit parfois encore d'une homosexualité évoquée à demi-mot, comme dans les œuvres de Proust ou de Colette. Cependant, peu à peu, la parole se libère et s'affirme. C'est un siècle prolixe où sont publiés en France plus d'une centaine d'œuvres qui mettent en scène des personnages qui ne répondent plus aux critères normatifs de l'hétérosexualité.

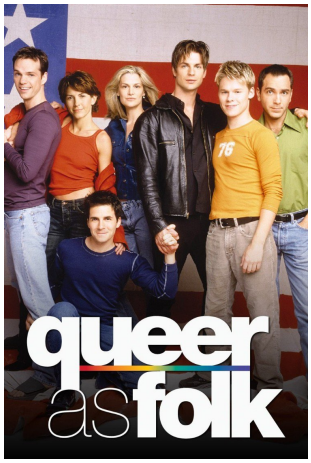
Donc, dans la littérature, on retrouve de tout temps des œuvres qui promeuvent la culture homosexuelle. Ce n'est qu'au XXIème siècle qu'on peut se mettre à parler de littérature altersexuelle. La transidentité, l'asexualité, la bisexualité sont des sujets qui ont longtemps été tus. Ce sont d'abord des ouvrages autobiographiques qui voient le jour. Des hommes et des femmes qui osent prendre la parole afin d'écrire sur ce qu'ils ont vécu et vivent encore. En effet, la culture altersexuelle est aussi une culture du témoignage.

Dans l'art visuel, c'est aux alentours des années 1970, voire 1980, que les premiers films mettant en scène des personnages ouvertement gays voient le jour comme *La Cage aux folles*[18] en 1978. Utilisée comme ressort comique, l'image qui est donnée des homosexuels est généralement de l'ordre de la caricature. Il fallut attendre les alentours des années 1990 pour que commencent à apparaître véritablement des films pro-LGTBQI+ dépeignant des personnages alors bien plus complexes. On peut citer, à titre d'exemple, *Nettoyage à sec*[19] d'Anne Fontaine, produit en 1997. Il s'agit d'un film qui tient bien plus de la tragédie que de la comédie.

Les critiques situent le basculement d'état d'esprit notamment avec à une série britannique : *Queer As Folk*[20] (diffusée entre 1999 et 2000). Cette série télévisuelle met en scène des personnages masculins altersexuels sans tomber dans le piège de la stigmatisation.

---

[18] ÉDOUARD MOLINARO, *La Cage aux folles*, Les Artistes Associés, 1978, Paris
[19] ANNE FONTAINE, *Nettoyage à sec*, Les Films Alain Sarde, 1997, Paris
[20] RUSSEL T DAVIES, *Queer As Folk*, Temple Street Production, 1999-2000, Royaume Uni



C'est vraiment depuis le début des années 2010 que les personnages altersexuels prennent de l'importance dans les films et les séries[21] (comme dans, par exemple, *Laurence Anyways*[22], sorti en 2012). Comme il a été constaté à travers l'étude de la littérature, les autres formes de sexualité sont aussi plus tardivement représentées dans l'art visuel.

Malgré tout, la GLAAD (Gay and lesbian association against diffamation) souligne en 2017, à travers un de ses rapports[23], que ces personnages ne sont pas souvent clairement identifiés comme altersexuels et que les clichés des années 1980 continuent à subsister. Gaborit Pascaline[24] explique que ces stéréotypes de genre sont *« structurants à la fois pour l'individu et la société. »* Les médias perpétuent, en quelque sorte, l'ordre social et servent d'exemple, ce qui permet à chacun de connaître sa place. Les clichés sont encore présents dans les arts ; ils confortent l'opinion générale.

Donc, même s'il y a eu des avancées sociétales, la marginalité dont étaient autrefois victimes ces représentations est toujours présente dans l'art visuel, que ce soit à la télévision ou au cinéma ou même dans la littérature.

La culture altersexuelle est une culture qui a dû surmonter bien des stéréotypes qui l'embrigadaient afin de se construire. Malgré tout, elle n'est toujours pas totalement affranchie de sa marginalité.

---

[21] PIERRE BA NGUYEN, « Représenter l'homosexualité à l'écran : une longue marche vers la visibilité », *Effeuillage*, 2016, [consulté le 13 mai 2019]. Disponible sur : https://bit.ly/2WFwGRv
[22] XAVIER DOLAN, *Laurence Anyways*, Lyla Films MK2 Productions, 2012, Canada
[23] https://www.glaad.org/sri/2017
[24] PASCALINE GABORIT, *Les stéréotypes de genre : Identités, rôles sociaux et politiques publiques*, L'Harmattan, Paris, 2009

2- L'édition jeunesse, un secteur sensible

a) L'émergence du secteur de l'édition jeunesse

Depuis le début des années 2000, les publications à destination de la jeunesse pro-LGBTQI+ sont de plus en plus nombreuses. En effet, dans l'introduction de sa thèse, Renaud Lagabrielle[25] évoque le fait que, entre 1989 (date de la parution de *Côte d'Azur* de Cathy Berhneim au sein des éditions Gallimard) et 1999, seuls douze romans traitant de ce sujet ont vu le jour. Par contre, entre 2000 et 2003, il affirme que dix-huit ont été publiés.

Cet aspect va de pair avec l'explosion du secteur jeunesse. C'est un domaine éditorial qui a mis du temps à émerger, mais qui est aujourd'hui en pleine expansion. Si l'on s'en réfère aux chiffres fournis par le SNE (Syndicat national de l'édition), la jeunesse représentait 7 % du chiffre d'affaires global de l'édition française en 1994. En 2000, il avait atteint les 9,3 % et en 2010, les 13,6 %. Ce chiffre-ci a eu tendance à augmenter depuis. *Livres Hebdo*[26] souligne qu'entre 2013 et 2014, il a fait un bond de 5,7 %.

Comment expliquer la naissance tardive d'un tel secteur ? Comme cela a été évoqué brièvement dans l'introduction, il faut attendre le XIXème siècle pour que commence à se forger une littérature pour enfants. Avant, l'enfant était considéré comme un adulte en devenir et lisait donc les mêmes œuvres que les adultes, pour peu qu'il ait reçu une éducation et qu'il ait appris à lire.

D'ailleurs, selon Dominique Korach et Soazig Le Bail[27], l'un des facteurs de développement de ce domaine éditorial est l'adoption de la loi Guizot qui est passée en 1833. Cet acte juridique a permis l'alphabétisation massive des enfants (ou plus particulièrement des garçons puisque seule leur scolarité était alors obligatoire). Ce n'est qu'en 1836 que les filles vont pouvoir aussi bénéficier des avantages de cette loi. À partir de là, le public de lecteurs va très rapidement s'élargir, ce qui va engendrer une

---

[25] RENAUD LAGABRIELLE, *Représentations des homosexualités dans le roman français pour la jeunesse*, L'Harmattan, série « Études culturelles », collection « Logiques sociales », Paris, 2007, p. 16

[26] CLAIRE COMBET, « Dossier jeunesse : une jeunesse réaliste », *Livres Hebdo*, 27 novembre 2015, n°1064, pp. 54-76

[27] DOMINIQUE KORACH ET SOAZIG LE BAIL, *Éditer pour la jeunesse*, Éditions du cercle de la librairie, Paris, 2011

accélération de la création littéraire pours enfants. Presse et édition vont se développer afin de répondre au mieux à la demande croissante.

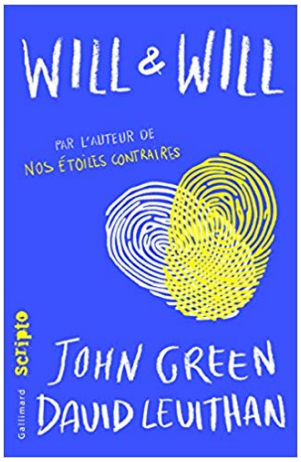
C'est au XXème siècle en France que bien des innovations littéraires vont voir le jour : la création de la bibliothèque de *L'Heure Joyeuse* en 1924, la collection du Père Castor de Pascal Foucher en 1927… De plus, les créations artistiques susdites avaient un souci de démocratisation. Le but était de rendre accessible la littérature au plus grand nombre, même à ceux qui avaient de petites bourses ou des difficultés de lecture. Cela prouve bien qu'il existait à cette époque un réel souci de l'enfant et de son bien-être. C'est aussi à cette période, que l'on se rend compte que l'apprentissage par la lecture est un facteur clé de l'éducation.

Cependant il faudra attendre 1975 pour que soit créée la Charte des auteurs et des illustrateurs, ce qui va grandement participer à la consécration du livre jeunesse et donner aux auteurs un cadre légal.

Quant au domaine de la littérature Young Adult, il est apparu plus tardivement encore. Auparavant, il n'y avait pas réellement de pont entre la littérature de jeunesse (à destination des enfants entre trois et douze ans) et la littérature à destination des adultes. Ce n'est que depuis les années 1980 que les éditeurs se sont efforcés de proposer un *« seuil intermédiaire*[28]*. »* Cependant, selon le même article, c'est véritablement avec les immenses succès éditoriaux qu'ont été successivement *Harry Potter* en 1997 (400 millions d'exemplaires vendus à travers le monde) et *Twilight* en 2005 (100 millions) que le cloisonnement entre les âges est tombé. En à peine une quinzaine d'années, la littérature Young Adult a émergé et englobe aujourd'hui un public très large, entre douze et trente ans. Cette littérature a connu un franc succès car elle parvenait à emmener le lecteur dans des mondes imaginaires en mettant en scène des héros hors du commun. Néanmoins, un retour vers la réalité et les préoccupations contemporaines se fait ressentir ces dernières années, l'exemple le plus parlant n'étant autre que l'auteur à succès John Green (*Nos étoiles contraires*[29], *La Face cachée de Margo*[30]…). Ces romans sont ancrés dans notre réalité et mettent en scène des personnages auxquels les lecteurs sont capables de s'identifier car ils traversent les mêmes questionnements qu'eux : la peur de

[28] AUTEUR ANONYME, « La littérature Young Adult, une quête qui transgresse les âges », *ActuaLitté*, 2016, [consulté le 25 mai 2019]. Disponible sur : https://bit.ly/1KdoTgH
[29] JOHN GREEN, *Nos étoiles contraires,* Nathan, 2012, Paris
[30] JOHN GREEN, *La Face cachée de Margo,* Gallimard jeunesse, collection « Scripto », 2011, Paris

la mort, les premiers émois amoureux, la confrontation avec l'altérité… Plus récemment, en 2018, il a écrit une fiction à quatre mains, *Will & Will*[31], mettant en scène des personnages homosexuels en pleine quête d'identité. Il s'agit du premier roman jeunesse LGBTQI+ à être entré dans la liste des best-sellers du *New York Times*. Il y est resté trois semaines. Ce roman choral alterne les points de vue entre les deux narrateurs qui se nomment tous deux Will Grayson. Les auteurs ont cherché par ce procédé à rapprocher le lecteur de leurs personnages.



La littérature Young Adult réaliste existe donc bel et bien et elle est très demandée du public. Les maisons d'édition ont donc restructuré leurs catalogues pour répondre à cette nouvelle demande du public comme Albin Michel et sa collection Mojo, par exemple. Le « slice of life » revient à la mode.

On peut donc comprendre que l'émergence de la question altersexuelle a été plus lente dans le domaine de la littérature jeunesse puisqu'il s'agissait, encore au XXème siècle, d'un secteur qui était en train de se développer et de s'installer sur la scène éditoriale française.

b) *« Movere, docere, placere*[32] *»*, l'aspect pédagogique des publications destinées à la jeunesse

Tout éditeur et tout auteur jeunesse doit à un moment se poser la question suivante : quel est l'aspect pédagogique de mon ouvrage ? Cette interrogation est inhérente à ce

[31] JOHN GREEN et DAVID LEVITHAN, *Will & Will*, Gallimard jeunesse, collection « Scripto », 2014, Pari
[32] ARISTOTE, *Poétique* (vers -335), Gallimard, Paris, 1997

domaine éditorial. Comme le souligne Jean-Marie Bouvaist, la littérature jeunesse *« est un outil de formation indispensable, de formation intellectuelle et affective, parce qu'il joue un rôle irremplaçable dans la constitution d'une personnalité autonome*[33]*. »* La littérature jeunesse est un outil efficace afin d'aborder certains sujets sensibles de manière détournée. *« L'écrivain jeunesse est un adulte qui sert d'interlocuteur dans les domaines essentiels où se jouent les conflits internes psychiques les plus déterminants, comme mort, suicide*[34]*. »*

L'auteur est donc perçu comme une sorte de guide qui va enseigner à l'enfant-lecteur des notions complexes qu'il ne peut appréhender seul. Sylvie Vassalo, directrice du salon de Montreuil, précise que c'est le dialogue établi entre l'écrivain et la sensibilité du lecteur qui permet à ce dernier *« d'entrer dans la complexité du monde*[35]*. »* C'est donc un rôle didactique qui lui incombe et qui, résultat, peut être sujet à de fortes critiques. Car les valeurs que défendent l'écrivain et son éditeur (tous deux étant jugés co-responsables de l'œuvre publiée) ne sont pas toujours du goût de tous.

Dans l'histoire de la littérature, on peut relier cet aspect didactique au *Bildungsroman* (ou le roman d'apprentissage), un genre littéraire né en Allemagne au XVIIIème siècle. Ce mouvement doit son nom au philosophe Johann Karl Simon Morgensten. Ces romans ont généralement pour thème le parcours évolutif d'un personnage, depuis son plus jeune âge, jusqu'à ce qu'il devienne un adulte pleinement accompli. Contrairement aux épopées, le but n'est pas de transporter le lecteur dans des univers haletants, mais d'accompagner un personnage dans sa vie de tous les jours afin de le voir grandir et se confronter aux épreuves que tout un chacun, parmi les lecteurs, pourrait être amené à affronter un jour. Le héros doit donc faire face aux grands événements de la vie comme l'amour, le deuil, la haine ou encore l'altérité. La formation n'est pas que celle du personnage car les leçons données par l'auteur sont aussi à destination du lecteur. Le narrateur de ces romans, généralement distancié et pédagogue, est là pour aider le lecteur à se construire une nouvelle vision du monde, une conception de l'existence.

---

[33] JEAN-MARIE BOUVAIST, *Les enjeux de l'édition jeunesse à la veille de 1992, Création – Production – Diffusion*, Salon du livre de jeunesse, Paris, 1990

[34] MARIE-CHARLOTTE LOLLIOZ, « Littérature jeunesse et censure », *Le Monde du Livre*, 2015, [consulté le 28 avril 2019]. Disponible sur : https://mondedulivre.hypotheses.org/2097

[35] ANNE BRIGAUDEAU, « La littérature jeunesse peut-elle parler de tout ? », *Francetvinfo*, 2014, [consulté le 08 mai 2019]. Disponible sur : https://bit.ly/2vLs9B4

Par ce biais, on peut associer les albums et romans altersexuels à ce pan de la littérature. En effet, le but de la plupart des fictions de ce secteur est de confronter le lecteur à l'altersexualité ; c'est-à-dire une sexualité qui, la plupart du temps, lui est étrangère, voire anormale. Cela permet à l'enfant de comprendre qu'il existe autre chose en dehors de l'hétérosexualité.

Il est important de souligner que ces romans ont donc bel et bien une vertu pédagogique, mais aussi une dimension divertissante. En effet, *« une morale nue apporte de l'ennui : / Le conte fait passer le précepte avec lui*[36]*. »*, comme le souligne Jean de La Fontaine. L'apport de la fiction est essentiel car il permet à l'enfant d'apprendre des leçons nouvelles sans réellement s'en rendre compte. Il suit les aventures des personnages et leurs réflexions vont finir par devenir les siennes. Un jeune lecteur sera toujours plus réceptif à une leçon donnée par le biais d'une histoire que par un long discours qui l'ennuiera.

Il a été remarqué que le public réclamait de plus en plus une littérature réaliste qui lui permettait de mieux appréhender son environnement et les questions de société qui en découlent[37]. Les jeunes lecteurs ont besoin de se raccrocher au réel. On a déjà pu constater que c'était le cas avec le Young Adult, mais c'est tout aussi vrai avec la littérature pour les enfants. Aujourd'hui, de plus en plus d'albums sont tournés vers le lecteur lui-même, son développement, ses besoins. On peut citer, à titre d'exemple, le courant Montessori qui n'a cessé de croître depuis sa mise sur le marché aux alentours du début du XXème siècle. Les jeunes lecteurs sont témoins du monde et souhaitent se forger une opinion à propos des questions qui construisent leur société : le racisme, l'écologie, l'immigration… et, bien entendu, l'altersexualité.

Avant, la seule manière d'aborder la question de l'homosexualité était à travers le sida et la déportation des homosexuels lors de la seconde Guerre mondiale. Des sujets peu plaisants qui pouvaient en rebuter plus d'un, professeurs comme élèves. Cependant, avec la littérature altersexuelle disponible aujourd'hui, c'est un tout autre sujet. Maintenant, les parents et les professeurs peuvent s'appuyer sur ces albums et ces romans pour

---

[36] JEAN DE LA FONTAINE, « Le Lion et le Chasseur », Livre VI, *Les Fables*, Le Livre de Poche, Paris, 2002 (1ère édition 1886)

[37] SOPHIE GINDENSPERGER, « Dossier Young Adult : un plus fort engagement », *Livres Hebdo*, 22 juin 2018, n° 1179, pp. 60-66

expliquer aux enfants ce qu'est l'altersexualité de manière légère. Lionel Labosse[38], professeur de français dans le secondaire, souligne le fait que cette littérature est une excellente manière d'instiller la question altersexuelle dans les programmes de l'Éducation nationale. C'est par ce biais qu'il parvenait à intéresser ses élèves à la question de l'altérité.

L'aspect pédagogique joue un rôle important dans la construction de l'œuvre. Il s'agit d'un public très particulier car jeune donc influençable. De ce fait, les détracteurs de cette littérature sont nombreux.

c) La jeunesse, un domaine prompt à la polémique

La polémique de l'album *Tous à poil !*[39] de Claire Franeck et Marc Daniau reste encore gravée dans les mémoires. L'édition jeunesse est un secteur délicat, propice aux polémiques car les lecteurs auxquels elle s'adresse sont de jeunes esprits en pleine construction. Ce sont des esprits influençables et les détracteurs de la littérature jeunesse craignent que certains textes puissent démoraliser les enfants, dans le sens de mettre à mal leur morale. Comme le souligne Dominique Korach, *« aucun livre n'est neutre et particulièrement pour la jeunesse*[40]*. »* Les choix éditoriaux sont inéluctablement liés à des prises de position sociales et morales.

C'est pourquoi, pendant des années, ce secteur de l'édition a été sous le contrôle de l'État, notamment grâce à la célèbre loi n°49-956 du 16 juillet 1949. Elle a été mise en place après la guerre en partie pour faire front à l'importation massive de la bande dessinée américaine dans la presse enfantine (comme *Le Journal de Mickey*, créé en 1934 par Paul Winkler). Les illustrées étaient accusés d'être *« [les] princip[aux] pourvoy[eurs] de délinquance juvénile par une complaisance à livrer des récits inspirés par les aventures démoralisantes et autres personnages peu recommandables*[41]*. »*

---

[38] L'entretien figure dans les annexes, pp. 121-130
[39] CLAIRE FRANECK ET MARC DANIAU, *Tous à Poil !,* Le Rouergue, 2011, Paris
[40] *Op. cit.*
[41] THIERRY CREPIN, *« Haro sur le gangster ! », La moralisation de la presse enfantine, 1934-1954*, CNRS Éditions, Paris, 2001

Encore aujourd'hui, les éditeurs s'y réfèrent et sont obligés de la mentionner lorsqu'ils publient un livre ou un album à destination des enfants. L'article 2 de la loi du 16 juillet 1949 précise que toute publication qui s'adresse aux mineurs ne doit pas présenter sous un jour favorable *« le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tous actes qualifiés de crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse. »* Ainsi, faire l'apologie de l'homosexualité pouvait être sanctionné par la commission. Par exemple les revues *Arcadie* et *Futur* ont toutes les deux été interdites sous ce prétexte.

Dans un article[42], Thierry Magnier apporte son témoignage et assure que cette loi n'a plus le pouvoir de censurer les ouvrages. Cependant, l'éditeur parle d'une censure bien plus *« insidieuse »*. Bibliothécaires et libraires sont parfois obligés de retirer certains ouvrages de leurs rayons car ils reçoivent des plaintes de leur clientèle. *« C'est cette pression qui crée une censure. Nous même, éditeurs et auteurs, on en finirait presque par s'autocensurer. »* Le poids des jugements sociaux continue encore aujourd'hui à peser sur la littérature jeunesse. C'est aussi pour cela que les œuvres altersexuelles ont encore du mal à trouver leur public.

De plus, aujourd'hui, avec la démocratisation d'Internet, n'importe quel débat peut prendre de l'ampleur à une vitesse démesurée. Tout un chacun peut prendre la parole de façon très libre, que ce soit sur les réseaux sociaux, les blogs personnels ou les forums. Si bien que certains débats peuvent même facilement devenir viraux.

Par ailleurs, c'est dans les bibliothèques que la « censure sociale » s'exerce le plus, les parents réclamant le retrait de certains ouvrages des rayonnages car ils risqueraient de « perturber » les jeunes lecteurs. En 2014, le Printemps Français avait ainsi réclamé la suppression de plusieurs albums qui traitaient de l'homoparentalité, de la transidentité et de l'homosexualité : *La Princesse qui n'aimait pas les princes*[43], d'Alice Brière-Haquet et Lionel Larchevêque, *Jean a deux mamans*[44], d'Ophélie Texier, *Mes deux papas*[45], de Juliette

---

[42] AUDREY BANEGAS, « Homosexualité dans la littérature jeunesse, "un tabou insupportable" », *Yagg.*, 2011, [consulté le 08 janvier 2019]. Disponible sur : https://bit.ly/2seHecK

[43] ALICE BRIERE-HAQUET ET LIONEL LARCHEVEQUE, *La Princesse qui n'aimait pas les Princes*, Actes Sud Junior, 2010, Paris

[44] OPHELIE TEXIER, *Jean a deux mamans*, L'École des Loisirs, 2004, Paris

[45] JULIETTE PARACHINI-DENY, *Mes deux papas*, Des Ronds dans l'O, 2013, Paris

Parachini-Deny et Marjorie Béal, *Mademoiselle Zazie et la robe de Max*[46], de Thierry Lenain et Delphine Durand, et enfin *Papa porte une robe*[47], de Piotr Barsony, Maya et Bumcello. Ce sont des histoires qui ne portent pas de regards accusateurs sur la société actuelle, mais, au contraire, qui mettent en avant le fait que l'hétéronormalité n'est pas un carcan et qu'il est possible d'aimer et d'être soi-même librement.

Ce genre de bannissement est encore rare en France, mais il est bien plus courant aux États-Unis. Des cas semblables ont aussi été relevés à Hong Kong, en Russie… C'est un triste constat, mais, encore de nos jours, l'altersexualité fait peur.

3- Un engagement à embrasser

Le traitement de la représentation de l'altersexualité est un sujet qui a pris de plus en plus d'importance au sein de la scène éditoriale, même s'il demeure, encore de nos jours, un thème peu représenté. Ce thème est loin d'être neutre. Écrire et publier à ce propos est toujours perçu comme une prise de position forte. La littérature jeunesse altersexuelle est donc toujours lue à la lumière de la société dans laquelle elle se trouve car elle représente un public qui n'est pas encore accepté par tous ses contemporains, comme l'a souligné le témoignage Thierry Magnier précédemment cité.

Le sujet de l'engagement a toujours été une thématique sujette à controverse parmi les écrivains. Pour certains, l'auteur ne peut s'engager sans perdre son âme. Par exemple, Théophile Gautier assure que l'art ne doit pas embrasser de cause, qu'il ne doit pas se « prostituer ».

Aux yeux d'autres, *« toute œuvre est une action*[48] *»*. Dans *William Shakespeare*, Victor Hugo définit le rôle du théâtre ainsi que de toute œuvre littéraire. L'artiste a pour mission d'assurer *« la mise en marche du genre humain*[49] *»*. Il doit aider la science à faire tourner la roue du progrès. L'œuvre, semble-t-il, a pour devoir de s'inscrire dans les problèmes et les questions de son temps pour concourir à la marche vers l'avenir.

Jean-Paul Sartre, dans la présentation des *Temps modernes*, évoque plutôt le rôle et la responsabilité de l'écrivain. Qu'il le veuille ou non, les sujets abordés au sein d'une œuvre

---

[46] THIERRY LENAIN ET DELPHINE DURAND, *Mademoiselle Zazie et la robe de Max*, Nathan, 2011, Paris
[47] PIOTR BARSONY, MAYA ET BUMCELLO, *Papa porte une robe*, Seuil, 2004, Paris
[48] VICTOR HUGO, *Lucrèce Borgia*, préface, Librio, Paris, 2004 (1ère edition 1833)
[49] VICTOR HUGO, *William Shakespeare*, IIe partie, livre VI, GF Flammarion, Paris, 2003 (1ère édition 1864)

ont une portée politique puisque son message est destiné à être public et donc à être lu par une multitude de personnes, mais c'est aussi le cas des silences. Si un écrivain choisit de ne pas évoquer un sujet, cela a également une implication. Jean-Paul Sartre résume ce rôle par cette phrase : *« La fonction de l'écrivain est de faire en sorte que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne puisse s'en dire innocent[50]. »*

Autrement dit, les œuvres doivent parler du monde actuel afin que les lecteurs puissent prendre conscience des enjeux de la société contemporaine.

Publier des livres jeunesse altersexuels pourrait éveiller les consciences des enfants et des adolescents afin qu'ils comprennent qu'il existe d'autres formes de sexualité. S'adresser à un public aussi jeune permettrait justement de « normaliser » ce sujet afin d'éviter les discriminations LGBTphobes, d'en faire une réalité à part entière et non comme une sorte de « pas de côté » de la norme. Les enfants peuvent avoir une vision biaisée de l'altersexualité à cause des préjugés inculqués par leur famille, par exemple.

Christine Féret-Fleury est l'auteure des *Maux bleus*, un roman où une lycéenne est victime d'homophobie au sein de son école puis dans sa propre famille (sa mère la jette à la rue). À ses yeux, il est indispensable de parler d'altersexualité aux enfants pour leur faire comprendre qu'ils ont le choix, qu'ils peuvent envisager différentes sexualités sans être brimés par le carcan de l'hétéronormalité. Les romans altersexuels peuvent assumer trois rôles, en somme : divertir, éduquer et rassurer. Christine Féret-Fleury, auteure des *Maux bleus*, témoigne[51] :

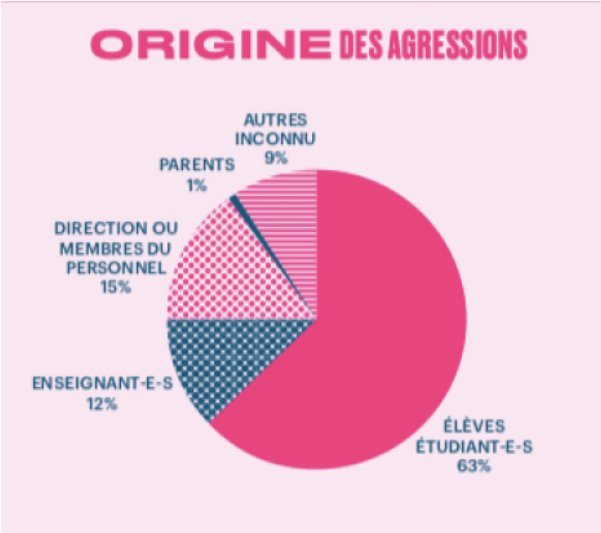
> *« De jeunes lectrices et des enseignantes m'ont écrit pour me dire que la lecture de ce roman avait été apaisante et enrichissante pour elles, qu'elles y avaient puisé le courage d'affronter le jugement des autres et de rester elles-mêmes. Ou qu'elles auraient aimé le lire quand elles avaient l'âge de l'héroïne ! »*

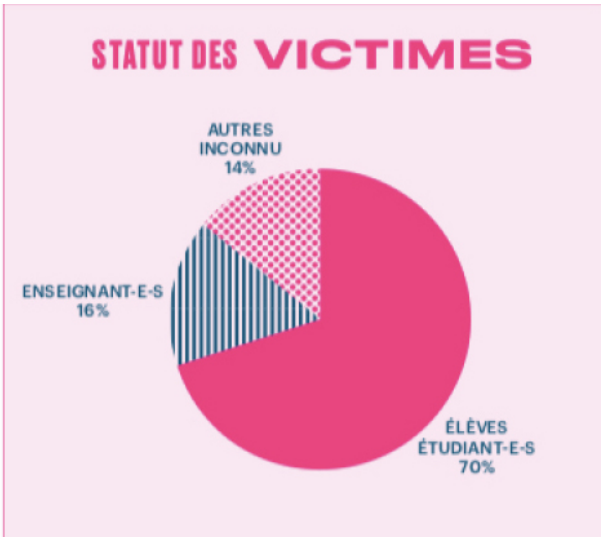
Les romans pour adolescents permettent de mettre en scène les démons intérieurs qui rongent certains lecteurs. Comme c'est une littérature qui est beaucoup écrite à la première personne du singulier, l'identification est d'autant plus facile. Nous y reviendrons plus en détail dans la seconde partie de ce mémoire.

---

[50] JEAN-PAUL SARTRE, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Gallimard, Paris, 1985 (1ère édition 1947)
[51] L'entretien figure dans les annexes, pp. 138-141

Aujourd'hui encore, il est toujours aussi important de passer par cette étape éducative. En effet, le rapport de SOS Homophobie[52] indique que les actes homophobes sont plus qu'un simple phénomène ponctuel, mais bel et bien une réalité. Selon leurs chiffres, 5 % des actes LGBTphobes déclarés en 2018 se sont produits dans le cadre scolaire, 70 % des victimes sont des élèves et 57 % d'entre eux ont moins de 18 ans. Enfin, dans 63 % des cas, ceux à l'origine des agressions sont eux-mêmes des élèves ou des étudiants.





La plupart du temps, ce sont donc des élèves qui agressent d'autres élèves. Ces attaques peuvent prendre différentes formes : rejets, insultes, harcèlements, menaces physiques ou verbales. Si les actes homophobes sont en diminution par rapport à 2017, ce n'est pas le cas des dénonciations transphobes qui sont passées de 3 % à 10 %.

Éditer des ouvrages altersexuels pour la jeunesse est une véritable prise de position qui peut amener certains lecteurs à une prise de conscience. Ces fictions ne sont pas là pour donner des leçons, mais offrir aux lecteurs de la matière à réfléchir. Malheureusement, il ne s'agit pas d'un engagement simple, autant idéologiquement qu'économiquement, et c'est pourquoi seuls certains éditeurs peuvent se le permettre.

[52] https://bit.ly/2E4Wlfa

4- Typologie des éditeurs

Lorsqu'on étudie le secteur jeunesse de l'édition, on remarque que les ventes se répartissent essentiellement entre trois géants : Hachette (Didier Jeunesse, Gautier Languereau, Hachette Romans, Le Livre de Poche Jeunesse…), Editis (Nathan, Pocket Jeunesse, Hemma, Gründ…) et Madrigal (Gallimard Jeunesse, Folio Junior, Flammarion, Casterman…). En 2015, ils détenaient à eux seuls 47,1 % du chiffre d'affaires jeunesse[53].

Le monde éditorial a une tendance à la concentration. Les groupes absorbent de plus en plus les maisons plus modestes et le secteur de la jeunesse n'échappe pas à cette logique.

a) Quelles maisons ?

Dans les annexes, vous trouverez un recensement non exhaustif des éditeurs qui ont publié des ouvrages jeunesse altersexuels (français et étrangers) des années 1990 à nos jours (de la page 72 à la page 80). Ce recensement est divisé en six tableaux. Dans les trois premiers, on retrouve les publications jeunesse françaises traitant de sujets altersexuels. Chaque tableau représente une décennie. Le premier regroupe donc toutes les publications françaises ayant vu le jour entre 1990 et 2000 sur le territoire français. Le deuxième se concentre sur celles qui sont parues entre 2000 et 2010. Le suivant est sur les ouvrages publiés entre 2010 et 2019. Les trois derniers tableaux sont basés sur le même fonctionnement, mais pour les fictions publiées à l'étranger puis traduites et commercialisées en France. On y retrouve aussi les publications francophones qui n'ont pas été rééditées par des éditeurs français comme les ouvrages des Éditions de Mortagne, au Canada.

Ce recensement a pu être établi après une étude attentive d'une multitude de sites vitrines d'éditeurs français ainsi que de leurs catalogues. Des sites spécialisés où étaient rassemblées un grand nombre de références ont également été consultés comme le blog Culture et Débat[54] ou Altersexualité[55].

---

[53] CLAIRE COMBET, « Dossier jeunesse : une jeunesse réaliste », *Livres Hebdo*, 27 novembre 2015, n°1064, pp. 54-76

[54] http://culture-et-debats.over-blog.com/article-370134.html

[55] https://www.altersexualite.com/spip.php?article100

Lorsqu'on se penche sur le recensement, des tendances sont mises en lumière. Entre 1990 et 2019, environ 34 maisons d'édition différentes ont publié des ouvrages de jeunesse français traitant de thèmes altersexuels (homoparentalité et homosexualité étant les deux sujets les plus représentés). Entre 1990 et 2000, 8 sont sortis, 37 entre 2000 et 2010 et 31 entre 2010 et 2019. C'est donc à partir des années 2000 que cette tendance prend réellement de l'essor sur la scène éditoriale française. Cependant, c'est véritablement en 2003 que le sujet de l'altersexualité explose. Selon le recensement opéré, 6 livres ont été publiés cette année-là, 8 l'année suivante. Depuis, cela a tendance à stagner.

Quatre entreprises se distinguent de la masse. Entre 1990 et 2019, L'École des Loisirs a fait paraître 13 livres altersexuels, Thierry Magnier, 7, Syros et Actes Sud Junior se disputent la troisième place de ce palmarès car chacun en a publiés 4.

Il est important de noter que la majorité des maisons éditions que l'on retrouve dans ces tableaux sont de grandes maisons : Pocket Jeunesse, Rageot, Nathan, Gallimard, Flammarion, Stock, Grasset, Milan, Sarbacane… Quelques-unes ont moins de poids, mais elles sont une minorité : KTM, Cerisaie, les Éditions Gaies et Lesbiennes, Cheyne, Oskar, Zoom ou encore Des Ronds dans l'O, par exemple.

On peut donc en déduire que seules les maisons possédant un certain capital culturel et économique publient de la littérature jeunesse altersexuelle française.

Lorsqu'on se réfère à ce recensement, on constate que ce ne sont pas les mêmes éditeurs qui publient le plus de créations et d'achats. En effet, entre 1990 et 2019, L'École des Loisirs n'a publié que 3 textes altersexuels pour la jeunesse provenant de pays étrangers. Si l'on établit un nouveau classement, Gallimard est la maison d'édition qui a acheté le plus de titres étrangers (anglais et américains principalement) entre 1990 et 2019 : 10. Actes Sud et Hachette en ont fait paraître 7 et Thierry Magnier, 6. On constate que Thierry Magnier et Actes Sud sont de nouveau en haut du classement. On peut facilement en déduire que ces deux maisons ont vraiment à cœur de promouvoir des textes qui traitent d'altérité et qu'ils en ont même fait, quelque part, leur fer de lance.

Par ailleurs, on constate qu'en moyenne, les éditeurs qui traduisent des textes le font en plus petite quantité que ceux qui publient de la création. En effet, sur les 41 maisons qui ont publié des achats de fictions altersexuelles, le nombre moyen de livres publiés tourne autour de 1, alors que le nombre moyen de créations s'approche plutôt du 2. Les

maisons d'édition qui publient de la création sont moins nombreuses que celles qui publient des achats, mais elles en publient plus, ce qui crée une sorte d'équilibre.

Équilibre vite contrebalancé par le fait que le nombre d'achats entre 1990 et 2019 s'élève à 95, contre 76 pour les créations. Depuis 2010, les maisons d'édition françaises publient beaucoup plus d'achats que de créations. Avant, les moyennes entre achats et créations étaient plutôt équilibrées, mais aujourd'hui, ce n'est plus le cas.

b) Analyse de la scène éditoriale

Une maison d'édition, c'est une entreprise qui a une image à renvoyer. En fonction des ouvrages qu'elle publie, cette « vision » va fluctuer. Le contraire est vrai aussi. Les ouvrages profitent du nom et de la réputation de la maison. Elles possèdent une légitimité qui se répercute sur leurs publications. Ainsi, certains ouvrages altersexuels n'auraient pas pu avoir le succès qu'ils ont eu s'ils n'avaient pas pu profiter du nom d'une grande maison d'édition car il est comme une sorte de garantie auprès du grand public. Les acheteurs vont plutôt avoir tendance à placer leur confiance dans une maison à succès et donc à acheter leurs ouvrages. C'est là le résultat du capital symbolique ou de « prestige ». Pierre Bourdieu[56] l'évoque dans un article nommé « Le couturier et sa griffe » où il traite de l'univers de la mode. Sa théorie est applicable à bien des milieux, comme celui de l'édition.

Selon lui, pour entrer dans le champ des dominants, il faut accumuler un *« capital d'autorité spécifique en prenant au sérieux les valeurs et les vertus que loue la représentation officielle de l'activité légitime »*. Ce capital s'acquiert sur la durée, mais ce critère seul ne suffit pas. Le caractère prestigieux d'une maison résulte aussi des *« stratégies exploitant habilement les lois de l'économie du champ. »* L'image de la marque, *« la griffe »*, doit être sans cesse renouvelée, pensée. Pour une maison d'édition, cela passe d'abord par les publications, produits premiers de l'entreprise. Il peut s'agir autant du fond (le sujet de l'ouvrage) que de la forme (l'objet livre en lui-même).

Autrement dit, maisons d'éditions et ouvrages altersexuels sont bénéfiques l'un pour l'autre. Pour une maison d'édition, promouvoir des livres non hétéronormés permet d'affirmer un positionnement social, une ouverture d'esprit et un souci des questions

[56] PIERRE BOURDIEU ET YVETTE DESAULT, « Le couturier et sa griffe : contribution à une théorie de la magie. » *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 1, n°1, janvier 1975, pp. 7-36

contemporaines qui ont cours dans la société actuelle, et les livres en question sont mis en lumière grâce à la renommée de l'entreprise.

L'édition pro-LGBTQI+ est un domaine qui a du mal à se faire une place encore aujourd'hui auprès du grand public. Beaucoup sont les maisons qui ont dû mettre la clé sous la porte comme Des Ailes sur un Tracteur ou les Éditions Gaies et Lesbiennes. Comme cela avait été souligné dans l'introduction, lorsqu'on consulte les catalogues des maisons d'édition uniquement spécialisées en littérature pro-LGBTQI+, il est extrêmement rare de trouver des albums ou des romans jeunesse. Par exemple, MxM Bookmark, un des leaders du marché français, n'en a publié qu'une petite dizaine (et la moitié d'entre eux sont des achats). KTM Éditions compte parmi ses ouvrages un unique album pour les 3-6 ans, *Cristelle et Crioline*[57], de Muriel Douru, et les éditrices ont accepté de le publier uniquement parce qu'il s'agissait de l'œuvre de l'une de leurs auteures.

On peut supposer que c'est parce qu'un livre étiqueté pro-LGBTQI+ a tendance à se vendre moins bien qu'un livre hétéronormé auprès d'un public jeune. Les maisons d'édition spécialisées ne pourraient donc les publier car elles ne rentreraient pas alors dans leurs frais et ne feraient donc aucun bénéfice. D'autant plus s'il s'agit d'un album car sa production coûte plus chère que celle d'un livre ordinaire imprimé en noir.

Nicolas Wantsok, qui travaille à la librairie spécialisée en littérature pro-LGBTQI+, *Les Mots à la Bouche*, confirme cette hypothèse[58]. Au sein de la librairie a été installé un rayon jeunesse. Seulement, les ouvrages altersexuels ne se vendaient pas assez pour rentabiliser l'utilisation de l'espace. Aussi, afin que le rayon survive, les libraires ont été obligés d'élargir leurs références et d'inclure des fictions hétéronormées. De plus, le public qui achète les albums et les romans altersexuels est un public d'initiés ; il est donc très restreint. Le grand public a tendance à ne même pas savoir qu'il existe une littérature jeunesse pro-LGBTQI+ car c'est une culture qui demeure encore aujourd'hui invisible. Par conséquent, les ventes sont plus basses, mais nous y reviendrons plus en détails dans la troisième partie de ce mémoire.

---

[57] MURIEL DOURU, *Cristelle et Crioline*, KTM, 2011, Paris
[58] L'entretien figure dans les annexes, pp. 110-118

La question altersexuelle fait écho à un passé sombre. Les personnes LGBTQI+ ont dû lutter pour obtenir les mêmes droits que les autres. Avant d'être une thématique (et une bataille) culturelle, leur histoire est d'abord un combat social, afin que leurs droits soient acceptés et légalisés.

L'émergence des représentations dans la culture (littéraire, cinématographique, jeunesse…) est aussi passée par des étapes labyrinthiques. Le personnage altersexuel a été cantonné pendant des décennies au second rôle, au ressort comique ou à la figure démoniaque. Il faudra attendre les années 1950 pour que, enfin, il connaisse une nouvelle écriture et évolue vers des rôles plus nuancés et plus réalistes.

Dans l'édition jeunesse, cela prit du temps car la naissance du secteur a elle-même été longue. Ce n'est vraiment que depuis les années 1840 qu'a commencé à se développer un secteur propre à la création littéraire à destination des enfants. Quant au secteur Young Adult, il n'a véritablement eu d'existence qu'après la publication de *Harry Potter* en 1997.

C'est un secteur qui ne peut se détacher de son aspect didactique. Étant destiné à un public en pleine construction (de lui-même et de son image du monde), l'album et le roman pour la jeunesse ont le devoir de lui apporter des éléments de réponses aux questions qu'il se pose.

C'est aussi un domaine éditorial délicat et donc prompt à la polémique. Dès qu'un auteur ou un éditeur propose des sujets qui sortent de l'ordinaire ou qui peuvent déranger, la levée de bouclier est immédiate. En ce qui concerne les publications altersexuelles, ce n'est pas en France que les polémiques sont les plus virulentes, mais elles existent tout de même.

En ce qui concerne ce genre de publication, il est indispensable que les éditeurs s'engagent afin, à la fois, de rassurer les jeunes lecteurs qui se posent des questions sur leur sexualité et d'éduquer les esprits qui pensent que l'hétérosexualité est la seule norme.

À travers le recensement, il a été constaté que la thématique altersexuelle est aujourd'hui établie dans le paysage éditorial français de jeunesse, même si elle demeure méconnue du grand public.

On retrouve cette thématique dans des publications essentiellement issues de grandes maisons d'édition française : Hachette, Gallimard, L'École des Loisirs, Actes Sud, Thierry Magnier… Ce sont des maisons qui ont un important capital culturel et économique. C'est

pour cela qu'elles peuvent se permettre de publier des livres altersexuels. Elles ont l'*autoritas* nécessaire auprès du public.

Aujourd'hui, l'altersexualité est une thématique, certes mineure, mais existante au sein de l'édition jeunesse française. Cependant, comment est représentée l'altérité ? Comment les éditeurs et les auteurs parlent-ils de l'homoparentalité aux enfants ? Quelle est la place des personnages transgenres ?

C'est ce que nous allons voir dans la deuxième partie de ce mémoire à travers un corpus d'œuvres choisies.

II/ Étude des représentations altersexuelles à travers un corpus d'œuvres choisies

La littérature jeunesse altersexuelle a véritablement émergé aux alentours des années 2000 après une naissance timide et discrète dans les années 1990. Cette thématique a été taboue pendant des années sur la scène éditoriale française avant de finalement interpeller les auteurs qui souhaitaient donner une voix à un public jusqu'alors méprisé. Ce même public avait besoin d'une représentation, besoin de livres qui lui permettaient d'expliquer à ses proches qui il était, ou qui permettaient à un jeune lectorat de s'identifier à des personnages et de répondre à des questions d'orientation sexuelle qu'il n'osait poser à son entourage. C'est là le but premier que se sont donnés écrivains et cela se ressent à travers la production éditoriale.

Les grandes maisons d'édition se sont appropriées ces sujets, ces combats, afin de répondre à la demande du public français. Grâce à une longue bataille sociale, législative et sociétale, les personnes altersexuelles ont réussi peu à peu à faire valoir leurs droits. Elles ont essayé le plus possible d'être acceptées afin de créer une nouvelle norme. Est-ce aussi le cas dans les fictions altersexuelles à destination de la jeunesse ? On peut supposer que les éditeurs et les auteurs, dans le but de respecter cette volonté, ont fait en sorte de représenter l'altersexualité comme étant un simple choix de vie. Mais est-ce réellement le cas ? En définitive, quelle image auteurs et éditeurs renvoient-ils de l'altersexualité auprès du jeune public ?

Dans cette deuxième partie, nous allons nous pencher sur l'analyse d'un corpus d'œuvres choisies afin de voir comment sont traitées les différentes thématiques de l'éventail de l'altersexualité. Ensuite, nous comparerons ces œuvres au reste de la culture jeunesse puis à leurs homologues étrangers.

1- Le corpus

a) Le choix des œuvres étudiées

Pour ce mémoire, trois ouvrages ont véritablement servi de sujets d'études. Il s'agit d'un album, d'un roman jeunesse et d'un roman Young Adult. Tous trois traitent de sujets différents dans l'éventail de l'altersexualité : l'homoparentalité, l'homosexualité féminine et la transidentité. Une grille d'analyse précise a été établie et elle figure dans les annexes aux pages 81 à 84. Les différents points abordés dans ce tableau sont étoffés dans la deuxième sous-partie.

Ces ouvrages servent ici de référence pour établir des généralités quant au traitement des représentations altersexuelles dans la littérature jeunesse.

Les titres en question sont les suivants : L'album *Les Papas de Violette*, d'Émilie Chazerand qui en est l'auteure et Gaëlle Souppart, l'illustratrice. Il est sorti en 2017 chez Gautier Languereau. Le roman jeunesse *Côte d'Azur*, écrit par Cathy Bernheim et publié en 1989 par Gallimard jeunesse. Et, pour fini, le roman Young Adult *Le Garçon bientôt oublié*[59] de Jean-Noël Sciarini. Il est paru en 2010 chez L'École des Loisirs.

Si ce sont ces œuvres qui font figure de modèle, ce sont pour des raisons précises.

D'abord, en ce qui concerne *Les Papas de Violette*. Comme la plupart des albums français qui traitent de sujets pro-LGBTQI+, celui-ci évoque l'homoparentalité. On suit Violette, une enfant adoptée par un couple homosexuel, qui est rejetée à l'école à cause de cela. Elle essaie de comprendre pourquoi en racontant au lecteur son quotidien familial. Grâce à cela, le thème de l'homoparentalité est ici particulièrement bien abordé pour les enfants puisque l'auteure évoque avec un vocabulaire simple et sans fard les problèmes d'homophobie auxquels les enfants de couples homoparentaux peuvent être confrontés. De plus comme l'histoire se situe vraiment du point de vue innocent de la petite fille, cet album parvient à défaire tous les préjugés un par un sans se montrer sentencieux ou moralisateur. C'est aussi la fiction la plus récente de ce corpus.

[59] JEAN-NOËL SCIARINI, *Le Garçon bientôt oublié*, L'École des Loisirs, collection « Médium », Paris, 2010

Puis, pour *Côte d'Azur*. Ce roman est considéré comme le premier ouvrage français traitant de l'homosexualité à destination des enfants. Cathy Bernheim est une pionnière dans ce genre et une fervente militante du droit LGBTQI+. Cependant, son engagement n'est pas le centre de ce récit qui met simplement en scène le début de l'histoire d'amour entre deux jeunes filles, Lazo et Elyette, qui ne viennent pas des mêmes milieux sociaux. L'homosexualité féminine n'est pas le sujet le plus couramment abordé dans les ouvrages altersexuels, contrairement à son pendant masculin qui est un thème très prisé par les auteurs.

Enfin, *Le Garçon bientôt oublié*. Il s'agit du seul ouvrage non français de cette liste, tout simplement parce qu'il n'existe pas de roman Young Adult français récent qui traite de la transidentité. Étant donné que l'homosexualité et l'homoparentalité sont déjà représentés par les deux autres fictions du corpus, il est logique de chercher une histoire qui traite d'un troisième sujet différent et d'en choisir une qui évoque l'un des thèmes les plus épineux de l'éventail des sujets altersexuels : la transidentité. Malheureusement, impossible de dénicher un roman français à destination des adolescents et des jeunes adultes qui mette en avant ce sujet. C'est pourquoi *Le Garçon bientôt oublié* figure dans ce corpus en tant qu'ouvrage francophone. En effet, l'auteur est Suisse et son roman a pour cadre Genève. On suit l'histoire de Toni, un adolescent qui est rongé par sa quête d'identité. C'est à la suite d'une rencontre avec une chanson d'un artiste transgenre qu'il parvient à trouver sa réponse : en réalité, il est une fille piégée à l'intérieur d'un corps masculin.

Ce sont toutes les trois des fictions réalistes qui prennent vie dans un cadre contemporain à leur année de parution.

Ces trois fictions essaient de s'affranchir des marges derrière lesquelles les ouvrages altersexuels sont retranchés tout en continuant à nourrir certains clichés qui semblent inhérents à cette littérature jeunesse. Tout en tentant de présenter les personnages altersexuels comme des personnes lambda, les écrivains ont tendance à les hisser au rang de « martyres » qui souffrent du regard des autres. Ce n'est pas une altersexualité épanouie qui est représentée dans le corpus. Toutes ces questions, comme susdit, seront approfondies dans la deuxième sous-partie.

b) Le corpus élargi

Lorsqu'on se penche sur le recensement non exhaustif des fictions publiées entre 1990 et 2019 présent dans les annexes, il est flagrant que certains sujets sont bien plus traités que d'autres.

En ce qui concerne les ouvrages français, sur les 76 livres listés, on dénombre 15 albums, 26 romans jeunesses et 35 romans Young Adult. Plus on monte dans le niveau de lecture, plus le nombre d'œuvres est grand. Sûrement parce que les auteurs osent plus s'adresser à des adolescents qu'à des jeunes enfants sur l'altérité.

Parmi les albums listés dans l'ensemble des six tableaux du recensement, pratiquement tous sont français, même si ce chiffre peut paraître petit. En réalité, l'édition française produit bien plus d'albums altersexuels qu'elle n'en achète, contrairement aux autres types d'ouvrages. Cette tendance révèle un souci pédagogique qu'entretiennent les maisons d'édition française qui va de pair avec un état d'esprit : celui de donner à l'édition jeunesse un rôle éducateur.

Le nombre de romans jeunesse français altersexuels qui circulent sur notre territoire se rapproche de celui des romans jeunesse étrangers. Par contre, la France achète bien plus de romans Young Adult altersexuels qu'elle n'en produit, surtout depuis les années 2010. Nous reviendrons plus en détail sur ces chiffres dans la troisième partie.

Selon la tranche d'âge, certains sujets ressortent plus que d'autres. Les albums tournent essentiellement autour de l'homoparentalité. Nicolas Wanstock, libraire aux Mots à la Bouche, explique que ce genre d'ouvrages est essentiellement acheté par des parents homosexuels qui souhaitent expliquer leur situation à leurs propres enfants. La transidentité est rarement abordée par les auteurs français et, lorsque c'est le cas, c'est majoritairement dans des ouvrages Young Adult.

L'homosexualité masculine demeure le sujet de prédilection des auteurs français. Vient ensuite l'homosexualité féminine. Les autres thématiques altersexuelles sont ponctuelles (bisexualité, transidentité, intersexualité) voire inexistantes (polyamour, asexualité, hermaphrodisme, pansexualité…). Selon le recensement, sur les 76 fictions altersexuelles, pas moins de 49 sont consacrées à l'homosexualité (27 masculine et 22 féminine). Il y a donc un réel déséquilibre observé dans le traitement des sujets.

L'homosexualité est le sujet le plus simple à traiter car il s'agit, la plupart du temps, de simples romances qui concernent deux personnes de même sexe. Cette thématique peut donc être facilement appréhendée par les auteurs, même s'ils ne sont pas eux-mêmes homosexuels. Cependant l'asexualité, par exemple, relève d'un état psychologique qui n'est pas forcément compris de tous, et la transidentité est une thématique délicate qui requiert de la recherche (la question psychologique, le traitement médical qui en résulte…) et qui est toujours sujette à de fortes polémiques. C'est un aspect qui a aussi son importance. L'homosexualité est un sujet beaucoup moins épineux. Elle a aujourd'hui un public, contrairement aux autres thématiques de l'éventail de l'altersexualité. Un livre qui met en scène des homosexuels risque donc de mieux se vendre qu'un ouvrage sur le polyamour, par exemple. Pedro Torres, fondateur des Éditions Textes Gais, confirme cette hypothèse. Dans son catalogue, ce sont les « homoromances » qui se vendent le plus, presque huit fois plus que les autres titres.

c) Typologie des auteurs

Il est difficile d'établir une typologie des auteurs qui produisent de la littérature altersexuelle. Néanmoins, lorsqu'on se penche sur le recensement, une tendance ressort nettement. Sur l'ensemble des auteurs français qui ont écrit et fait publier des ouvrages altersexuels entre 1990 et 2019, 43 sont des femmes contre seulement 26 hommes.

Il semblerait donc que la littérature altersexuelle jeunesse française soit bien plus portée par les femmes que les hommes. En revanche, la plupart de ces auteures ne sont pas connues pour leur engagement pour la cause LGBTQI+ ; il ne s'agit pas de leur cheval de bataille habituel. Cathy Bernheim, elle, s'est d'abord impliquée dans le mouvement social avant de s'investir de manière littéraire avec son roman *Côte d'Azur*. Cependant, elle ne souhaitait pas être connue en tant qu'« auteure lesbienne », c'est pourquoi c'est le seul livre qu'elle a produit sur le sujet[60].

Cependant, pour les autres auteures et les autres auteurs, ce n'est pas le cas. Christine Féret-Fleury, par exemple, explique que c'était suite à un reportage qu'elle avait souhaité

[60] L'entretien figure dans les annexes, pp. 96-108

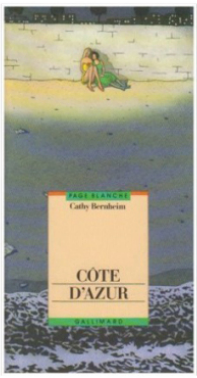
écrire sur l'homosexualité féminine afin de rendre le parcours de ces jeunes femmes visible.

Ce ne sont donc pas des auteurs catégorisés comme « auteurs LGBTQI+ » pour la majorité. Il ne s'agit pas d'écrivains enfermés dans un genre et qui n'écrivent que de la littérature altersexuelle. Cependant, des contre-exemples existent comme avec Muriel Douru qui est notamment connue pour ses billets pro-LGBTQI+ sur son blog personnel.

Au niveau des sujets, il n'y a pas de catégorisation qui sorte du lot. Hommes et femmes traitent de manière équitable les thématiques altersexuelles ; il y a autant de femmes que d'hommes qui choisissent d'écrire sur l'homosexualité féminine que masculine, par exemple. La seule différence notable est donc le sexe des auteurs.

2- Les formes adoptées

À travers l'étude approfondie des *Papas de Violette*, de *Côte d'Azur* et du *Garçon presque oublié*, il apparaît très rapidement que certains sujets sont très récurrents et que, finalement, des modèles se dessinent. Cette littérature a généralement la volonté de représenter l'altersexualité comme quelque chose de normal, c'est-à-dire qui est entrée dans la norme. Pourtant, auteurs et éditeurs semblent continuer à entretenir les marges derrière lesquelles leurs œuvres paraissent irrémédiablement retranchées.



a) La voix narrative

La première question qui nous vient à l'esprit, c'est « qui parle » au sein d'un ouvrage jeunesse altersexuel. Qui prend la parole, qui prend en charge la *« voix homosexuelle*[61] *»* ?

Dans les trois ouvrages du corpus, la narration est menée à la première personne du singulier. Dans l'album, il s'agit de Violette, une petite fille en primaire. Dans le roman jeunesse, celle qui prend la parole est Lazo, une adolescente. Enfin, dans le dernier, celui qui conte son histoire est Toni, un jeune homme de 16 ans. Tous trois s'adressent directement au lecteur pour relater leur propre vie qui est au centre de l'intrigue. Cela crée une sorte de jeu de connivence avec le lecteur en question qui peut facilement se projeter dans le « je » mis en scène à travers ces pages.

La première personne du singulier est un motif plus que récurrent dans la littérature jeunesse altersexuelle. La plupart des auteurs utilisent ce procédé, ce qui donne à leur récit un accent véridique, presque comme s'il s'agissait d'un témoignage.

Dans sa thèse, Renaud Lagabrielle souligne l'importance du fait que ce soit des homosexuels (son travail universitaire portant uniquement sur l'homosexualité) qui parlent directement au lecteur[62]. Leur voix a été longtemps ignorée et leur donner la parole leur procure de l'importance et un pouvoir d'action qu'ils ne possédaient pas auparavant. Écrire à la première personne du singulier est un choix d'autant plus signifiant ; c'est un choix idéologique, celui de faire parler un représentant d'un pan du public français qui avait été étouffé jusqu'alors.

De même, les narrateurs ont souvent l'âge des lecteurs auxquels ils s'adressent. Ainsi, dans *Côte d'Azur*, dès la page 9, Lazo précise : *« Quinze ans ? Comme nous, quoi. »* en parlant d'Elyette, la jeune fille avec qui elle va entretenir une relation romantique par la suite. Ce « nous » est censé englober ses amis et elle, mais il peut aussi désigner un groupe qui serait composé d'elle et du lecteur. Il en est de même dans *Le Garçon bientôt oublié*, à la page 17 : *« Je m'appelle Toni Canetto, j'ai seize ans et comme je ne sais pas qui je suis, que j'en crève de ne pas le savoir, je cherche l'amour dans des chansons. »*

---

[61] RENAUD LAGABRIELLE, *Représentations des homosexualités dans le roman français pour la jeunesse*, L'Harmattan, série « Études culturelles », collection « Logiques sociales », Paris, 2007, p. 7
[62] *Op. cit.* (pp. 41-43)

Si l'on élargit le champ de recherche, on remarque que cette précision est aussi très récurrente. Par exemple, dans *Aristote et Dante découvrent les secrets de l'univers*[63], d'Alire Saenz Benjamin, le narrateur (toujours à la première personne du singulier) précise son âge dès la page 9. *Macaron citron*[64], de Claire Mazard, lui, s'ouvre sur cette phrase : *« Demain, 17 mai, j'aurais seize ans. »* Il apparaît tout de suite que ce souci de précision est lié au fait que les auteurs se préoccupent particulièrement de l'identification du lecteur. L'objectif est de créer des personnages sympathiques à l'égard desquels les lecteurs ressentiront de l'empathie.

Il y a donc un véritable souci d'identification qui est mis en scène à travers les fictions altersexuelles, ce qui permet d'impliquer le lecteur dans la lutte sociale qu'est le combat pour la reconnaissance des droits LGBTQI+ par un biais détourné.

b) La question de la représentation

L'altersexualité est au cœur des fictions pro-LGBTQI+. Il ne s'agit quasi jamais d'un thème secondaire ou d'un détail, non, mais vraiment du thème central. Les personnages, leur histoire et leur entourage sont définis en fonction de leur orientation sexuelle. Les auteurs et les éditeurs souhaitent expliquer aux jeunes lecteurs ce qu'est l'altersexualité. Malheureusement, résultat, ils mettent souvent en scène une vision biaisée, car l'enjeu sous-jacent de cette littérature, c'est de faire en sorte que les lecteurs acceptent que l'orientation sexuelle ne se cantonne pas à l'hétérosexualité. Cependant en s'efforçant de mettre en lumière l'altérité, les auteurs ne tendent pas vers la normalisation.

La vision de l'altersexualité présentée à travers les fictions pour la jeunesse tente de provoquer toujours l'empathie chez le lecteur. Renaud Lagabrielle[65] associe cette question du *pathos* dans sa thèse à une sorte de piège. Il emprunte une notion à Vincent Jouve : le code affectif. Les auteurs s'efforcent de créer chez le lecteur des sentiments de sympathie pour les personnages. Vincent Jouve souligne le fait qu'un lecteur a plutôt tendance à ressentir de l'empathie pour un personnage s'il parvient à s'identifier à lui,

---

[63] SAENZ BENJAMIN ALIRE, *Aristote et Dante découvrent les secrets de l'univers*, PKJ, 2018, Paris
[64] CLAIRE MAZARD, *Macaron Citron*, Syros, 2001, Paris
[65] *Op. cit.* (pp. 60-69)

notamment s'il est amené à partager intimement ses pensées et ses souffrances. Le fait est que c'est le cas dans le corpus.

L'album *Les Papas de Violette* s'ouvre sur cette phrase : *« À l'école, j'ai zéro copine. »* (page 2). La narratrice, Violette, est présentée d'emblée comme la fille d'un couple homoparental qui est rejetée à cause de sa famille. Par la suite, Violette évoque son quotidien auprès de ses deux pères, un quotidien simple et normal qui peut être vécu par n'importe quel enfant. La seule différence, c'est que ses deux pères ont tendance à s'effacer de la vie scolaire et sociale de leur fille par peur du regard des autres : *« Ils ne sont pas tous deux présents à la fête d'école : ils ont peur que ça m'embarrasse. Ils se font toujours tout petits et ça, ça m'ennuie. »* (page 18). On voit qu'ici, plusieurs outils textuels sont mis en place par l'auteure afin que le lecteur ressente de la sympathie à l'égard de cette famille qui ne peut s'épanouir en pleine lumière à cause de la mentalité de la société actuelle.

Cet aspect est bien moins prononcé dans *Côte d'Azur*, car l'auteure, Cathy Bernheim, avant de vouloir raconter une histoire d'amour homosexuelle, voulait raconter une histoire d'amour, tout simplement (même si le motif de l'homophobie est présent dans son récit). La relation entre Lazo, la narratrice, et Elyette survient assez tardivement car l'auteure prend le temps de développer leur relation avant que ne s'esquissent les sentiments. Cependant, l'intrigue se conclut sur une parole d'Elyette qui présente l'avenir amoureux commun des deux jeunes filles comme un chemin de croix : *« Qu'est-ce que tu crois ? dit-elle. On n'a pas pris le chemin le plus facile. Si tu déprimes au premier incident, je ne donne pas cher de nous. »* (page 158).

Dans *Le Garçon presque oublié*, Toni est représenté comme un soldat (le vocabulaire de la bataille et de la guerre jalonne le récit) qui doit lutter seul contre tous : *« Mais il le faudra. La Nature, Dieu, la biologie, la société, que sais-je, tous, ils me le demanderont. L'exigeront. Mais pourquoi ? »* (page 15). Ici, il accuse le monde de l'obliger à se définir par rapport à son genre alors qu'il n'arrive pas à comprendre qui il est. Il est pratiquement impossible de recenser le nombre d'occurrences de *« Qui suis-je ? »* tant cette question imprègne l'intrigue, ce qui finira par conduire le narrateur à un suicide (métaphorique ou non, cela n'est pas clairement expliqué) pour enterrer le garçon qu'il a été et ensuite renaître sous une nouvelle identité.

Comme cela avait été évoqué plus haut, ce n'est pas une altersexualité épanouie et heureuse qui est donc présentée de prime abord à travers ces fictions. Cependant, la plupart du temps, les auteurs font en sorte que leurs personnages connaissent une *happy end*, afin de passer un message d'espoir à leurs jeunes lecteurs.

c) Les motifs les plus récurrents

Plus on se penche sur la littérature jeunesse altersexuelle, plus on remarque que des schémas se répètent et que les intrigues répondent généralement à des dynamiques semblables. Dans cette sous-partie ne seront traités que les motifs les plus récurrents : la présence de l'alterphobie, l'étape du coming out, la définition par rapport aux autres, l'acceptation de soi et, finalement, le fantôme du passé.

Premièrement, l'alterphobie. Il s'agit d'un motif présent dans la quasi intégralité des ouvrages. Il est généralement porté par un ou plusieurs personnages qui font figure d'antagonistes et qui peuvent éventuellement, par la suite, devenir des adjuvants une fois leurs préjugés déconstruits. C'est le cas du personnage de Cécile dans *Les Papas de Violette*. Au début du récit, c'est elle qui fait en sorte d'isoler Violette du reste de l'école en disant à tous qu'elle a deux papas, mais, à la fin, les deux petites filles deviennent amies et Cécile apprend à connaître les deux pères de la narratrice et à les apprécier. Il en va de même, dans les deux autres œuvres du corpus : l'alterphobie est représentée par Zuppa, amie de Lazo dans *Côte d'Azur*, et par Laura, amie de Toni dans *Le Garçon bientôt oublié*. Les deux narrateurs subissent un violent rejet de deux personnes en lesquelles ils avaient jusqu'alors placé leur confiance. Il semble que le motif de l'alterphobie est l'autre côté de la pièce de l'altersexualité, l'un ne pouvant aller sans l'autre.

C'est une manière de prévenir les lecteurs de ce qui peut les attendre ou de les éclairer sur ce que peuvent vivre les personnes de leur entourage, par exemple. Dans certaines œuvres, cette alterphobie est tellement forte et pesante qu'elle peut mener au suicide de certains personnages, comme dans *H.S*[66]. d'Isabelle Chaillou. Dans un roman américain Young Adult sur la transidentité, *Celle dont j'ai toujours rêvé*[67] de Meredith Russo, la narratrice, qui a fait sa transition, reçoit des menaces de mort et échappe de peu à un viol.

---

[66] ISABELLE CHAILLOU, *H.S.*, Rageot, 2003, Paris
[67] MEREDITH RUSSO, *Celle dont j'ai toujours rêvé*, PKJ, collection « Territoires », 2017, Paris

Plus les personnages sont confrontés à de grandes menaces, plus les auteurs donnent des clés aux lecteurs afin qu'ils puissent savoir les gestes et les attitudes à adopter en cas d'agression (physique ou morale) alterphobe, qu'ils en soient témoins ou victimes. Christine Féret-Fleury, elle, sort du cadre de la fiction. À la fin de son roman, elle s'adresse directement au lecteur et liste les numéros d'urgence (Le Refuge, la RAVAD, SOS Homophobie) et les lieux où peuvent se réfugier les victimes.

Le coming out est un sujet inhérent à la littérature altersexuelle. C'est une sorte d'étape obligatoire par laquelle les personnages altersexuels sont obligés de passer afin qu'ils puissent affirmer qui ils sont aux yeux du monde ou, tout du moins, aux yeux de leurs proches, ce qui leur permet, par la suite, de vivre au grand jour. Le coming out est quasi systématiquement décrit comme une épreuve particulièrement douloureuse car elle s'accompagne de la terreur du rejet. On retrouve cette péripétie dans *Le Garçon bientôt oublié* à la page 176. Toni a écrit une lettre à ses parents avant de fuguer pour tuer le garçon en lui : *« Voilà, cette nuit, j'ai décidé de partir. Parce que je suis une fille et qu'ici c'est devenu bien trop difficile. Ça devrait être simple et confortable, mais ça ne l'est pas. »* Le narrateur regrette de ne pas avoir réussi à se conformer à la norme, mais il fait le choix de cesser de se mentir et de mourir à petit feu à force d'étouffer celle qu'il est réellement. L'auteur ne donne pas le point de vue des parents.

Dans *Les Maux bleus* de Christine Féret-Fleury, la scène du coming out se produit lors d'une manifestation homophobe à laquelle la narratrice, Armelle, a été forcée de participer. Ce passage se conclut de manière dramatique puisque sa mère la bannit de la maison familiale suite à son aveu, et même si le message global du roman est un élan d'espoir, Armelle et ses parents ne se réconcilient pas dans le dénouement, car ces derniers sont pétris de valeurs catholiques et ne parviennent à accepter que leur fille soit lesbienne. Ils la réduisent à son orientation et occultent le reste de sa personne.

Le coming out survient généralement après une longue période de réflexion et de doutes. C'est une manière pour les personnages de procéder à une métamorphose, de tuer leur ancien « moi » et de grandir. C'est donc une épreuve, certes qui s'accompagne de souffrance, mais qui apparaît comme nécessaire.

L'altersexualité se définit en deux temps. D'abord dans son rapport avec les autres, les personnes hétéronormées. Ensuite, dans son rapport avec soi-même, son corps et sa

relation avec autrui (surtout pour les cas de transidentité). Ces thématiques sont le cœur du *Garçon bientôt oublié* puisque Toni pense dans un premier temps trouver une réponse à sa crise identitaire en trouvant l'amour : il croit que le regard que la personne aimée portera sur lui le définira. Puis, il réalise au contact du sexe féminin qui il est réellement : *« Mais moi, je ne suis pas un homme. Je ne suis qu'un garçon. Manqué, raté. Et Rose m'a fait ce cadeau inestimable, sa féminité. La mienne, ainsi révélée. Baiser de son sexe à mon âme, arrivé garçon paumé, réveillée princesse. »* (page 106). C'est à partir de cette étape décisive que la première personne du singulier masculine va peu à peu s'estomper pour laisser place à une narratrice féminine. Enfin, le roman s'achève sur le suicide de Toni. L'auteur ne dit pas clairement s'il s'agit d'un véritable suicide ou d'un suicide métaphorique, s'il tue son lui masculin pour renaître sous une identité féminine ou s'il meurt vraiment : *« Car à présent, je n'ai plus peur ; à présent, je sais qui je suis. Je suis un oiseau désormais. »* (page 200). Ceci est l'ultime phrase qui conclut le livre.

En effet, si l'on prend l'exemple de *George*[68], le roman américain d'Alex Gino, le motif du regard des autres revient. L'histoire porte sur une petite fille, Melissa, coincée dans un corps de garçon. Pour faire comprendre à tous qu'elle est une fille, Melissa veut absolument jouer le rôle de Charlotte, une araignée, lors de la pièce de théâtre de son école. Néanmoins, sa maîtresse refuse car elle trouve absurde qu'un garçon joue le rôle d'un personnage féminin. Heureusement, Melissa, avec la complicité de sa meilleure amie, finit par monter sur scène. C'est une manière de se définir et de s'affirmer. C'est d'ailleurs à partir de ce moment-ci que sa mère va accepter de s'adresser à elle en utilisant des pronoms féminins.

Dans sa thèse, Renaud Lagabrielle parle de *« réappropriation positive de* [ses] *désirs*[69]*. »* Le coming out est une manière de se libérer, aussi bien socialement que psychologiquement. Les personnes altersexuelles se définissent à l'encontre de la norme qui façonne la société. C'est pourquoi la peur du rejet est toujours traitée dans les fictions du corpus. Cependant, de ce fait, les auteurs pointent du doigt le fait que l'altersexualité n'est pas normale, qu'elle est occasionnelle, voire exceptionnelle. Le simple fait que les personnages soient obligés de passer par l'étape du coming out le prouve : les hétérosexuels n'ont pas besoin d'avouer qu'ils aiment des personnes d'un sexe différent du leur puisque c'est ce qui est attendu naturellement d'eux. Par conséquent, le fait que

[68] ALEX GINO, *George*, éditions L'école des Loisirs, 2017, Paris
[69] *Op. cit.* (p. 125)

les personnages soient obligés de passer par une crise identitaire puis de mettre des mots, une étiquette, sur ce qu'ils sont (un homosexuel, un transsexuel, un pansexuel…) dessert la littérature altersexuelle : cela entretient les marges derrière lesquelles elle est retranchée.

Enfin, même s'il n'est souvent présenté qu'en filigrane, le poids du passé est présent dans la majorité des ouvrages altersexuels pour la jeunesse. En effet, dans l'ensemble des œuvres du corpus, par exemple, l'idée de la maladie transparaît à plusieurs reprises. Dans *Les Papas de Violette*, un des camarades de classe de la narratrice déclare à la page 2 : *« Mon père, il dit qu'un garçon qui aime un autre garçon, c'est une maladie. »* En effet, l'homosexualité est toujours perçue par certains comme un désordre mental. Dans *Le Garçon bientôt oublié*, on retrouve aussi cette notion absurde (pages 127 à 128) :

> *« Toni veut que je cesse de me fier à mes émotions, on ne peut pas leur faire confiance, elles vous font perdre la boule ; c'est un coup à se retrouver à l'asile, ça, pour toute sa vie, pourrir parmi les fous, la bave aux lèvres, au cœur. »*

Dans ce passage, la dissociation entre l'identité masculine et l'identité féminine de Toni s'est déjà opérée. Le lui masculin essaie de faire en sorte que son lui féminin renonce à sortir au grand jour de peur qu'ils soient pris pour des fous et enfermés dans un asile psychiatrique. Dans le paragraphe qui suit, la narratrice parle même de *« maladie mentale ».*

d) Une facette inexplorée ?

Comme cela a été souligné plus haut, la littérature altersexuelle a ses sujets de prédilection : l'homosexualité et l'homoparentalité. Les autres thématiques sont généralement bien moins traitées, mais il y a d'autres aspects qui sont aussi délaissés par les auteurs et les éditeurs jeunesse français. Dans les différents romans présentés, un point commun ressort : le cadre spatio-temporel. Les histoires des héros et des héroïnes altersexuelles se déroulent pratiquement toutes intégralement dans des univers identifiables (l'intrigue du *Garçon bientôt oublié* se passe à Genève, par exemple). Ces

histoires prennent aussi place à l'époque où les romans ont été publiés. Autrement dit, c'est un univers qui est familier au lecteur. Généralement, c'est un univers rassurant.

En effet, l'altersexualité est toujours présentée dans un cadre bienveillant. Les cas d'alterphobie qui sont recensés ne sont généralement pas des cas d'une extrême gravité (à l'exception des *Maux bleus* de Christine Féret-Fleury où l'héroïne est chassée de chez elle par sa mère). En revanche, de manière quasi systématique, les antagonistes se cantonnent aux menaces verbales. Assez rares sont les cas, dans la littérature jeunesse, où les méchants de l'histoire vont jusqu'à agresser physiquement les personnages principaux en quête de leur identité. Car le but n'est pas d'effrayer les jeunes lecteurs, au contraire. Auteurs et éditeurs veulent les mettre en garde contre les obstacles auxquels ils peuvent se retrouver confrontés, mais en aucun cas ils ne veulent qu'ils renoncent à leur quête d'identité. C'est aussi pour cela que le motif du suicide est très rare, bien que ce soit une problématique importante et quasi inhérente au sujet.

Les auteurs et les éditeurs jeunesse refusent de mettre en scène des personnages altersexuels qui pourraient renvoyer une image négative. De même, ils n'évoquent pas, ou peu, des sujets qui pourraient effrayer le jeune lecteur : la peine de mort encore valable dans bien des pays, les assassinats haineux des transgenres, les camps homophobes… D'ailleurs, les romans jeunesse altersexuels évoquent peu la déportation des homosexuels pendant la Seconde Guerre mondiale, sauf lorsqu'il s'agit réellement de la thématique principale.

3- Et le reste ?

a) Les représentations dans les autres branches de la culture jeunesse

Revenons brièvement sur les autres pans de la culture jeunesse qui ont été volontairement écartés de l'analyse globale de ce mémoire. L'approche de l'altersexualité à l'égard de la jeunesse est assez différente dans les deux branches culturelles qui vont être évoquées ci-dessous : le manga et la bande dessinée. Afin d'avoir une vision complète des représentations altersexuelles à destination d'un public d'enfants et d'adolescents, il est intéressant de leur consacrer quelques lignes.

Premièrement, le manga. Dans cette branche très particulière, les genres consacrés à l'altersexualité sont divisés en sous catégories et portent divers noms. Le manga a toujours été très fractionné (le *shojo*, ce sont des histoires d'amour pour les filles, le *shonen*, des histoires d'aventure pour les garçons, par exemple) et il en est de même avec la partie consacrée à l'homosexualité (car c'est à peu près la seule thématique traitée dans les mangas). Ainsi, le genre *yaoi* relate des histoires romantiques entre hommes à destination d'un public d'adolescentes. Il en va de même pour le *shonen-ai*, mais pour un public féminin plus jeune étant donné que les histoires sont moins poussées, dans le sens où les protagonistes n'ont pas de relations sexuelles ; ils se cantonnent au baiser. Le *bara*, par contre, ce sont des histoires d'amour homosexuelles pour les hommes, mettant généralement en scène des hommes très virils. Pour finir, le *yuri*, ce sont des histoires d'amour entre femmes.

Les genres cités sont très appréciés, au Japon comme en France (le *yaoi* demeurant le plus populaire des quatre). Bien que ces mangas s'adressent généralement à des adolescentes, les intentions des auteurs (ou plutôt des auteures) et des éditeurs sont radicalement différentes des intentions premières des auteurs et des éditeurs qui produisent de la littérature altersexuelle jeunesse française. Ici, le but est plutôt de mettre en scène des fantasmes. Les jeunes lectrices d'aujourd'hui ont de plus en plus de mal avec l'image de la femme que leur renvoient les *shojos* : une jeune fille maladroite et timide qui rêve de cuisiner pour le garçon dont elle est amoureuse en secret. En revanche, avec les *yaoi*, elles peuvent lire des histoires romantiques sans pour autant devoir s'identifier aux personnages[70]. Cependant, le *yaoi*, comme le *yuri*, demeurent des genres ultra codifiés qui ne reflètent généralement pas la réalité contemporaine et qui n'apportent aucune réponse aux questions que sont amenés à se poser les lecteurs : ce sont de simples histoires d'amour.

Certaines maisons d'édition françaises en ont fait leur spécialité comme Taifu Comics. Pourtant, la seule auteure française, Caly, à s'être intéressée à l'altersexualité est publiée par H2T. Sa série principale s'appelle *Hana no Breath*[71] et elle porte sur l'histoire d'amour de deux lycéennes.

---

[70] CHRISTINE DETREZ, « Des *shonens* pour les garçons, des *shojos* pour les filles ? Apprendre son genre en lisant des mangas », *Réseaux,* 2011/4 (n° 168-169), pp. 165-186.
[71] CALY, *Hana no Breath*, H2T, 2017, Paris

Tout de même, aujourd'hui, certaines productions tentent de sortir des clichés qui sont mis en scène à travers les *yaoi* et d'offrir une vision plus réaliste de l'altersexualité. Par exemple, c'est le cas de la quadrilogie *Éclat(s) d'âme*[72] de Yuhki Kamatani qui évoque avec finesse et poésie l'homosexualité, le travestissement, l'asexualité et la transidentité[73]. C'est un récit réaliste et nuancé qui suit le parcours d'un lycéen qui parvient, à travers la parole, à comprendre qu'il est amoureux d'un garçon de sa classe et à accepter ses sentiments. Cette série a été publiée par les Éditions Akata qui ont aussi fait paraître *Celle que je suis*[74] de Bingo Morihashi sur la transidentité, thématique rarissime dans le manga.

Ensuite, la bande dessinée. Tout comme en littérature, le premier constat qui peut être établi, c'est qu'on retrouve des grands noms de l'édition de la bande dessinée parmi ceux qui ont publié des ouvrages altersexuels pour la jeunesse comme Glénat, Dargaud ou encore Casterman. Encore une fois, c'est l'homosexualité masculine qui est principalement traitée, au dépit de la transidentité, par exemple, sujet réservé aux œuvres adultes quasi exclusivement. Néanmoins, les clichés qui ont été relevés dans les autres pans de la culture ont tendance à être moins prononcés ici.

Par exemple, un des héros jeunesse homosexuels les plus connus en bande dessinée s'appelle Bichon, tiré d'une série éponyme de David Gilson. Il n'est jamais clairement défini comme homosexuel. C'est un petit garçon qui est décrit comme plus sensible que le reste de ses camarades de classe masculins, et avec des centres d'intérêts différents, voilà

[72] YUHKI KAMATANI, *Éclat(s) d'âme*, Éditions Akata, 2018, Rancon
[73] PAULINE CROQUET, « "Éclat(s) d'âme" : un manga beau et subtil sur l'homosexualité », *Le Monde*, 2018, [consulté le 2 juin 2019]. Disponible sur : https://bit.ly/2WyVE8v
[74] BINGO MORIHASHI, *Celle que je suis*, Éditions Akata, 2019, Rancon

tout. Dans une interview[75], l'auteur avoue qu'il souhaitait avant tout passer un message de tolérance et de bienveillance à travers son histoire :

> *« Tout enfant devrait pouvoir se sentir libre d'exprimer ce qu'il est, à l'âge qu'il a et selon sa propre évolution, sans avoir à se soucier des jugements des adultes. Aussi, on croit souvent qu'on est seul à éprouver tel ou tel sentiment, alors qu'on se rend compte en grandissant qu'il n'en est rien. »*

Peu de bandes dessinées s'adressent à une cible vraiment jeunesse, mais dès qu'on monte dans les tranches d'âge, les ouvrages se multiplient. Par contre, il est intéressant de noter que beaucoup d'auteurs font chou blanc lorsqu'ils essaient de trouver un éditeur et qu'ils choisissent de se tourner plutôt vers l'autoédition, comme *Mes papas et moi*[76] de Mikl Mayer (même si, suite au succès qu'il connut sur Internet, Milk Mayer se vit racheter son œuvre par la maison d'édition Des Ailes sur un Tracteur).

Dans ces deux branches de la culture jeunesse, en somme, on retrouve les mêmes problématiques qu'ailleurs : des clichés trop souvent répétés, un déséquilibre dans les sujets traités, un manque de visibilité… Néanmoins, certains ouvrages, tout comme dans le secteur littéraire, font l'effort de rogner les marges et quelques œuvres (*Le bleu est une couleur chaude*[77] de Julie Maroh, *Le Jeu du chat et de la souris*[78] de Setona Mizushiro…) ont un tel succès qu'elles parviennent même à trouver leur place auprès du grand public. Aujourd'hui, la culture altersexuelle jeunesse existe et elle parvient peu à peu à se forger une voix.

b) La France et le monde

Si l'on se fie au recensement non exhaustif des ouvrages étrangers qui circulent en France depuis les années 1990, plusieurs constats peuvent être faits. L'émergence des thématiques altersexuelles dans l'édition jeunesse étrangère (tout du moins, dans les

---

[75] ROMAIN GALLISSOT, « David Gilson : Bichon, la BD pour tous ! », *Bodoï*, 2014, [consulté le 2 juin 2019]. Disponible sur : https://bit.ly/2XtfMpT
[76] MILK MAYER, Mes papas et moi, Des Ailes sur un Tracteur, 2015, Paris
[77] JULIE MAROH, *Le Bleu est une couleur chaude*, Glénat, 2013, Paris
[78] SETONA MIZUSHIRO, *Le Jeu du chat et de la souris*, Kazé, collection « Asuka », 2009, Paris

achats français) a été plus lente que l'apparition des dites thématiques dans la production française. Seules cinq fictions étrangères ont été achetées et ont circulé sur le territoire français entre 1990 et 2000. Par contre, l'équilibre entre achat et création s'est très vite installé. Entre 2000 et 2010, on trouvait dans les catalogues des maisons d'édition françaises presque autant de créations (environ 37) que d'achats (environ 35). Par contre, à partir des années 2010, le nombre d'achats a explosé : on n'en compte pas moins de 55. Alors que le nombre de création est resté relativement stable (31). Ce ne sont pas les maisons qui publient le plus de créations qui font paraître le plus d'achats, comme cela a déjà été souligné dans la première partie de ce mémoire.

En revanche, on note un meilleur équilibre entre les auteurs et les auteures parmi les achats. Même s'il y a toujours une majorité d'auteures étrangères qui écrivent la littérature altersexuelle jeunesse (environ 45), les hommes ne sont pas en reste (environ 36). Par contre, le même déséquilibre est noté dans le traitement des sujets. La majorité des achats traitent de l'homosexualité masculine (sur les 95 fictions étrangères recensées, pas moins de 54 portent sur ce sujet-ci). Tom Lévêque[79], ancien assistant d'édition chez Talents Hauts, confirme ce constat : *« Je pense qu'il doit y avoir 80 %* [de la littérature altersexuelle jeunesse] *qui doit être consacré au "G" de LGBT, peut-être 10 % de "L", 5 % de "B" et 5 % du reste ! »* Néanmoins, il est intéressant de noter que si les auteurs français n'osent pas parler de transidentité à la jeunesse, c'est moins le cas des auteurs étrangers.

En effet, dans le recensement présent dans les annexes, on ne trouve que 5 ouvrages français consacrés à ce sujet, contre 11 fictions étrangères. Par contre, à la publication des œuvres en question, les réactions transphobes demeurent nombreuses et violentes. *George*, d'Alex Gino, par exemple, a été victime d'une violente vague de répression lors de sa sortie chez Scholastic aux États-Unis. La maison d'édition fut même accusée de tenter de *« normaliser la dysphorie du genre, qui est un trouble mental nécessitant une aide psychologique et non un éloge*[80]*. »* L'organisation OMM (*One million moms*) soutient que cet ouvrage est un danger au contenu insoutenable. C'est d'autant plus admirable que ces auteurs, dans un contexte qui frôle l'obscurantisme, osent écrire sur des sujets aussi importants.

---

[79] L'entretien figure dans les annexes, pp. 144-151

[80] CLEMENT SOLYM, « Un livre transgenre horripile les mamans ultra-conservatrices », *ActuaLitté*, 2018, [consulté le 10 juin 2019]. Disponible sur : https://bit.ly/2MCQDYQ

Marie-Eve Jeannotte[81] est éditrice aux Éditions de Mortagne, au Canada. Elle a accepté de témoigner dans ce mémoire afin que des parallèles puissent être établis entre son pays et la France. Ce qui saute aux yeux, c'est que la littérature altersexuelle n'est pas du tout traitée de la même manière.

Comme cela a été souligné plus haut, le sujet de la transidentité est beaucoup plus traité à l'étranger et c'est une observation d'autant plus vraie au Canada, notamment grâce à quelques auteurs eux-mêmes transsexuels qui souhaitent témoigner et parler de leur expérience. C'est le cas, par exemple, de Samuel Champagne qui a écrit de nombreux ouvrages aux Éditions de Mortagne : *Éloi*[82], *Garçon manqué*[83]… Tous sont regroupés dans la même collection au sein des Éditions de Mortagne, « Tabou ».

Si on devait trouver un pendant français à cette collection, cela pourrait être « Exprim' », chez Sarbacane. Ce sont des romans exclusivement tournés vers les adolescents, leurs problématiques, leurs enjeux, leurs épreuves. Ce sont des fictions qui *« reflètent la réalité des jeunes de façon assez crue. »*, déclare Marie-Eve Jeanotte. Elles abordent des thèmes comme l'inceste, le viol, la grossesse, la drogue… et aussi les questions LGBTQI+ car ce sont des sujets encore méconnus du public aujourd'hui. Cependant, contrairement à leurs homologues français, les éditeurs de Mortagne se défendent de tout achat : ils publient exclusivement de la création. De plus, le public est particulièrement réceptif à leur production et plusieurs de leurs titres se sont vendus à 10 000 exemplaires, ce qui est un très bon chiffre pour des ouvrages jeunesse au Canada.

Aux yeux de Marie-Eve Jeanotte, il est plus aisé pour un Canadien de trouver de la littérature altersexuelle jeunesse dans une librairie que pour un Français, en partie à

[81] L'entretien figure dans les annexes, pp. 133-135
[82] SAMUEL CHAMPAGNE, *Éloi*, Éditions de Mortagne, collection « Tabou », 2015, Montréal
[83] SAMUEL CHAMPAGNE, *Garçon manqué*, Éditions de Mortagne, collection « Tabou », 2015, Montréal

cause de l'état d'esprit de la France. Public, auteurs et éditeurs sont plus fermés à certains sujets que leurs homologues étrangers et, ajoute-t-elle, *« plus prudes ».*

À l'étranger, quelques « auteurs stars » sont les véritables porte-parole de la culture altersexuelle jeunesse, ce qui n'est pas vraiment le cas en France. Leur engagement est public et revendiqué. Par exemple, Sophie Labelle, auteure canadienne de bande dessinées et de romans jeunesse très engagés, a commencé par publier ses ouvrages par elle-même sur Internet. Elle est connue du grand public pour son engagement sans faille pour les droits LGBTQI+.

L'exemple Becky Albertalli mérite qu'on s'y arrête quelques instants. Il s'agit d'une auteure jeunesse qui a écrit *Moi, Simon, 16 ans, homo sapiens*[84], *Pourquoi pas nous ?*[85] et *Leah à contre temps*[86]. Le premier a connu un tel succès qu'il a eu le droit à une adaptation cinématographique en 2018 par Greg Berlanti et les droits ont récemment été rachetés pour qu'une suite voie le jour sous forme de série télévisée. Cette série sera diffusée sur la plateforme streaming de Disney+. Peu de livres altersexuels jeunesse, si ce n'est aucun, n'ont permis à ce point de toucher le grand public. Grâce aux adaptations successives, ce roman ne s'est pas contenté de toucher le public LGBTQI+ qui était visé au premier abord.

Il est rarissime qu'une fiction ait un tel retentissement. Néanmoins, quelques auteurs étrangers ont réussi à porter sur le devant de la scène leurs œuvres altersexuelles, à leur donner de la visibilité. C'est le cas aussi de John Green (*Will & Will*[87]) ou Patrick Ness (*Libération*[88]).

Le corpus est composé de trois œuvres qui, ensemble, couvrent les trois types d'ouvrages de la littérature jeunesse : album, roman jeunesse et roman Young Adult. Ces ouvrages permettent aussi d'aborder trois thématiques différentes dans l'éventail des sujets altersexuels possibles : l'homoparentalité, l'homosexualité et la transidentité.

---

[84] BECKY ALBERTALLI, *Moi, Simon, 16 ans, Homo Sapiens*, Hachettes Romans, 2015, Paris
[85] BECKY ALBERTALLI, *Pourquoi pas nous ?*, Hachettes Romans, 2018, Paris
[86] BECKY ALBERTALLI, *Leah à contretemps,* Hachettes Romans, 2018, Paris
[87] *Op. cit*
[88] Patrick Ness, Libération, Gallimard, 2018, Paris

Grâce à une analyse du recensement non exhaustif des œuvres qui circulent sur le territoire français depuis les années 1990, il apparaît clairement que c'est depuis le début des années 2000 que la littérature altersexuelle a fait son nid dans la production éditoriale française. Une littérature qui présente un certain déséquilibre dans le choix du traitement de ses sujets. En effet, c'est l'homosexualité masculine qui est, avant toute chose, mise en lumière.

Cette littérature, par ailleurs, est essentiellement portée par des femmes. Si quelques-unes ont déjà derrière elles un passé militant, ce n'est pas le cas de la majorité. Pour la plupart de ces auteures, la lutte pour les droits LGBTQI+ n'est pas une bataille de longue haleine, mais un combat qu'elles ont simplement souhaité rejoindre à un moment donné.

En ce qui concerne les représentations altersexuelles en elles-mêmes, elles ne sont pas aussi riches qu'on pourrait le penser au premier abord. Les schémas, les motifs et les clichés sont à peu près présents dans l'ensemble de la production, enfermant toujours plus cette littérature dans une sorte de ghetto dont elle ne parvient pas à s'échapper.

Dans la bande dessinée, on retrouve les mêmes problématiques. Quant au manga, la production française est tellement faible qu'il convient plutôt de parler de la japonaise. Les mangas qui donnent une vision réaliste de l'altersexualité sont bien plus rares encore que les romans. Quant à la production littéraire étrangère (ou, plus précisément, anglophone) présente sur le territoire français, on remarque que les auteurs, en règle générale, osent bien plus écrire sur des sujets qui fâchent que les auteurs français.

La littérature altersexuelle jeunesse est encore balbutiante en France. Elle est en train de se forger sa propre voix, de faire ses expérimentations afin de trouver sa place sur la scène éditoriale française. Comment va-t-elle être amenée à évoluer ? Vers quoi tend-elle et vers quoi devrait-elle tendre ?

C'est ce que nous allons voir dans la dernière partie de ce mémoire.

III/ Les voies de développement de cette littérature

La littérature jeunesse altersexuelle répond encore à un certain nombre de clichés, même si auteurs et éditeurs travaillent main dans la main pour effriter les marges derrière lesquelles ces fictions restent circonscrites. Aujourd'hui, grâce à leurs efforts, l'altersexualité est de moins en moins un sujet à part entière, mais simplement un motif littéraire que l'on retrouve parfois dans les fictions que les Français sont amenés à lire. Néanmoins, ce n'est toujours pas un sujet accessible au grand public.

Des efforts sont pourtant faits dans ce sens. Prenons l'exemple du Mois des Fiertés. En 2000, le président américain Bill Clinton a décrété que le mois de juin était consacré « Gay and Lesbian Pride Month », afin d'honorer la mémoire des émeutes de Stonewall de juin 1969. Lors de ce mois particulier, des Marches des Fiertés sont célébrées à travers le monde entier. De fait, les grandes maisons d'édition essayent de mettre en avant leur production pro-LGBTQI+, en multipliant les annonces et les publications sur leurs réseaux sociaux. Les libraires, eux aussi, sélectionnent pour le public des échantillons de fictions altersexuelles. Le Mois des Fiertés, c'est l'occasion pour l'ensemble des acteurs de la chaîne du livre de renouveler leur engagement public envers la lutte des droits LGBTQI+. Leurs actions mènent toujours vers la même interrogation : les livres altersexuels ont-ils réellement besoin d'être étiquetés en tant que tels pour pouvoir subsister ?

Dans cette dernière partie, nous allons aborder plus en détails le marché de l'édition LGBTQI+. Puis nous mettrons en lumière certains freins à son épanouissement, mais aussi une voie alternative de développement. Enfin nous mettrons en évidence des pistes de réflexions que cette littérature pourrait être amenée à emprunter.

1- L'édition LGBT, « l'édition de l'invisible[89] »

a) Un marché économique fragile

Aujourd'hui, il existe quelques maisons d'édition en France qui ne publient que de la littérature LGBTQI+. Néanmoins, comme cela a déjà été constaté à travers ce mémoire, pratiquement aucune ne publie de la littérature jeunesse, et leur situation économique est plus que préoccupante.

Dans les années 2000, l'édition altersexuelle avait le vent en poupe. Entre 1990 et 2008, on ne comptait pas moins de vingt maisons d'édition qui publiaient exclusivement cette littérature. C'est aussi à cette époque qu'il existait un florilège de librairies spécialisées et même un *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*[90], chez Larousse. L'enthousiasme est, malheureusement, retombé depuis. Les librairies spécialisées ont pratiquement toutes mis la clé sous la porte et peu de généralistes proposent des rayons consacrés à la littérature altersexuelle. De plus, parmi les éditeurs, on constate le même phénomène, causé en partie à cause de la *« carence en points de vente »*, comme le souligne l'article de Thomas Vincy. Un des soucis majeurs de ces derniers, c'est qu'ils ne sont nullement connus du grand public. Pour tenter de se développer, certains sont prêts à aller jusqu'à demander à leurs lecteurs de les financer. Cela a été le cas avec Des Ailes sur un Tracteur, par exemple. Leur fondateur avait lancé en 2014 une campagne Ulule afin de se développer. Malheureusement, cela n'a pas suffi à le sauver de la faillite.

À travers son entretien, Nicolas Wantsok, libraire aux Mots à la Bouche, confie avoir été témoin de cette lente agonie. Mis à part quelques éditeurs spécialisés qui parviennent relativement à garder la tête hors de l'eau, beaucoup sont obligés de faire un dépôt de bilan : Jaybird Press, Les Éditions Gaies et Lesbiennes, Le Phare Blanc… Ceux qui demeurent sur le marché ne publient pas un grand nombre de titres. Quelques-uns, afin de couvrir leurs frais, sont passés à des contrats d'édition participatifs : les auteurs financent une partie des frais de fabrication. C'est le cas par exemple des Éditions Baudelaire, distribuées par Hachette Livre. Si cette méthode de publication peut parfois revêtir des aspects discutables à cause de certains termes présents dans des contrats

[89] THOMAS VINCY, « LGBT, l'édition invisible », *Livres Hebdo*, 24 juin 2016, n°1091, pp. 34-35
[90] DIDIER ERIBON, *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Larousse, 2003, Paris

d'auteurs, dans ce cas précis, elle représente un avantage certain : celui de permettre à l'édition pro-LGBTQI+ de subsister sur la scène éditoriale française. Néanmoins, cette dite méthode n'est acceptable que lorsque les auteurs savent clairement dans quoi ils s'engagent.

La librairie *Les Mots à la Bouche* elle-même a dû faire des compromis pour ne pas déposer le bilan et a dû élargir son catalogue à une littérature plus généraliste, comme cela a déjà été évoqué dans ce mémoire. Les libraires complètent aussi leurs revenus grâce à une galerie d'art établie dans leur sous-sol où ils promeuvent toutes sortes d'artistes, français, essentiellement.

Thomas Vincy, dans son article pour *Livres Hebdo*[91], parle de la littérature LGBTQI+ comme d'un *« marché de microniche »*, réservé à un public d'initiés qui sait ce qu'il cherche et comment se le procurer. C'est un marché qui a peu de visibilité et qui, par conséquent, a du mal à rencontrer son public, même encore aujourd'hui. C'est pourquoi, comme cela avait déjà été évoqué, seules des éditions avec un certain capital (aussi bien symbolique qu'économique), aujourd'hui, se permettent de publier des fictions altersexuelles à destination de la jeunesse. Le plus souvent, ce sont des éditeurs non spécialisés.

b) Un manque de présence alarmant

Anne Hautecoeur est la directrice de *La Musardine*, une librairie parisienne spécialisée en littérature érotique. Elle est affolée du manque de visibilité des ouvrages LGBTQI+. Elle rappelle tristement que c'est en grande partie à cause d'une absence de présence dans les points de vente : *« Sans une visibilité réelle, c'est tout un public qui n'a pas accès à ces livres*[92]*. »*

C'est effectivement le cas, notamment dans les librairies, mais aussi dans les catalogues et les sites vitrines des maisons d'édition.

Prenons pour exemple *Une année chez les Stevenson*[93], de Dana Levy Alison, publié en 2018 chez Milan. Il s'agit d'une fiction qui met en scène une famille avec deux pères et

---

[91] Art. cit.
[92] *Op. cit.*
[93] DANA ALISON LEVY, *Une année chez les Stevenson*, Milan, Paris, 2018

plusieurs enfants qui ont été adoptés. Lorsqu'on se rend sur le site de l'éditeur Milan et qu'on fouille dans les onglets « Fictions » puis « Romans 10-14 ans », on tombe sur ce roman[94]. Sur la fiche de l'ouvrage en question, on trouve plusieurs mentions de thèmes qui font office de tags (lorsqu'on clique dessus, l'algorithme du site nous propose tous les livres qui ont été recensés sous ce même sujet). Les thématiques pour le roman de Dana Levy Alison sont les suivantes : « Famille », « Adoption », « Humour » et « Scolarité ».

- FICTION -

UNE ANNÉE CHEZ LES STEVENSON

Description

Les Stevenson sont une famille comme les autres, à un détail près : cette famille-là n'est composée que de garçons !

Auteur : **DANA ALISON LEVY**

Illustrateur : **STEVE SCOTT**

Traducteur : **SARAH DALI**

À partir de 10 ans

Collection : **LITTÉRATURE 10-14 ANS**

Date de parution : 16/05/2018

Thèmes : **ADOPTION** **FAMILLE** **HUMOUR** **SCOLARITÉ**

Prix : 12,90 €

Il n'est pas du tout explicité clairement que ce roman évoque l'homoparentalité, résultat il est noyé parmi les autres fictions qui composent l'immense catalogue des éditions Milan. Lorsqu'on se rend sur la barre de recherche principale du site et qu'on y tape divers mots clés (comme « homoparentalité », « LGBT », ou « homosexualité »…), le livre n'apparaît pas. Cela signifie que, à moins que les lecteurs ne sachent précisément ce qu'ils cherchent, ils ont très peu de chances de tomber sur ce roman.

Il en va de même sur plusieurs sites compagnons et catalogues d'éditeurs. Pour prendre un autre exemple, la page Young Adult de MxM Bookmark est vide de tout titre. Pourtant, certains s'adressent à un public de 16 ans et plus. Cependant, lorsqu'on creuse,

[94] https://bit.ly/2L0DTJ3 [consulté le 20 juin 2019]

on se rend compte que les fictions en question sont mal recensées sur leur site. Les fictions altersexuelles ne sont pas étiquetées comme telles. Résultat, les lecteurs ne parviennent pas toujours à mettre la main dessus.

Plusieurs éditeurs refusent les étiquettes « LGBTQI+ » parce qu'ils ne veulent pas se servir de la lutte sociale altersexuelle comme argument marketing, alors que cela permettrait à l'ouvrage de mieux se vendre. Leur intention première est on ne peut plus louable. Cependant, par ce refus, les œuvres altersexuelles demeurent invisibles au sein de la masse de la production générale. Il existe bel et bien de nos jours une littérature altersexuelle à destination de la jeunesse. Cependant, à part pour des initiés, il reste difficile de la dénicher.

c) Des marges parfois nécessaires ?

Les marges empêchent la thématique de l'altersexualité de se normaliser et d'être acceptée par le grand public comme un simple motif littéraire. Néanmoins, est-ce pour autant qu'il faille supprimer toutes les marges ? Comme cela a été énoncé précédemment, l'édition LGBTQI+ n'a que peu de visibilité auprès du grand public. Les fictions jeunesse altersexuelles représentent une minorité qui s'efface complètement face à la surproduction éditoriale qui sévit en France depuis de nombreuses années maintenant, si bien que le grand public peine à reconnaître la présence d'une littérature pro-LGBTQI+ pour les enfants et les adolescents sur le territoire français. Si les clichés qui rongent les fictions altersexuelles nuisent à leur épanouissement, est-ce pour autant qu'il faut rejeter toutes les marges et étiquettes ?

Au contraire, certaines sont peut-être bénéfiques aux fictions altersexuelles et leur permettraient de sortir de l'ombre. Ces dites marges donnent à la littérature pro-LGBTQI+ une identité et permettent au public de les repérer dans la masse.

Ce paradoxe de l'étiquette est évoqué par Anne et Marie Rambach dans leur essai *La culture Gaie et Lesbienne*[95]. Elles évoquent notamment les bénéfices et les désavantages d'un rayon « gay » établi dans une librairie. Elles écrivent au sein de leur ouvrage que le fait que des libraires mettent en place ce genre de rayons permet de donner de la visibilité

[95] ANNE RAMBACH & MARIE, *La Culture Gaie et Lesbienne*, Fayard, Paris, 2003, pp. 330-332

à une littérature *« invisible à l'œil nu »*. Lorsqu'on ne baigne pas dans ce milieu, il est difficile d'appréhender la culture altersexuelle, surtout parce que beaucoup de clients dans les librairies n'osent pas faire la démarche de demander conseil auprès de leurs libraires. Résultat, il y a de fortes chances qu'ils passent à côté des livres qu'ils recherchent sans même le savoir. Cependant, le problème est que, en mettant en place ce genre de rayon, les libraires *« ghettoïsent »* la littérature altersexuelle puisqu'ils l'isolent du reste de la production littéraire. En tentant de donner de la visibilité aux fictions pro-LGBTQI+, ils les empêchent d'entrer dans la norme puisqu'ils leur confèrent un statut particulier ; ils en font une littérature à part entière au lieu d'en faire une partie de la littérature.

C'est un paradoxe qui parcourt la culture altersexuelle à plein de niveaux. Xavier Héraut en parle dans un article de 2016 qui porte sur les prix LGBT dans le cinéma et dans la littérature[96]. Les avis sur la question sont très variés. Alors que certains qualifient ce genre de récompenses de *« ghétoïssantes »* et *« ostrasisantes »*, d'autres y voient une sorte de tremplin qui permet à la culture altersexuelle d'être mieux connue du grand public. En France, il existe peu de prix de cet acabit, si ce n'est le prix du roman gay animé par Gérard Goyet, le fondateur des Éditions du Frigo.

Aux yeux de Céline Lion, éditrice aux Éditions Dans l'Engrenage, ces prix sont nécessaires en France car, étant donnée la *« minceur de la production »*, il est important de trouver des alternatives pour que ces romans parviennent à atteindre leur public.

Certains éditeurs choisissent une autre approche afin de faire ressortir leur production de l'océan des productions françaises. Cependant, cela tient plus d'une démarche marketing qu'éditoriale, comme on le constate au sein d'Hachette Romans, par exemple. À l'occasion de la sortie de leur nouveau roman mettant en scène une relation lesbienne, *Au bout de trois*[97], de Maureen Johnson, les chargées de communication ont choisi d'écrire un article sur leurs réseaux où ils regroupaient l'ensemble de leur production altersexuelle.

Ci-dessous, vous pouvez retrouver le *player* que les chargées de communication ont utilisé pour illustrer leur article.

---

[96] XAVIER HERAUD, « Prix LGBT : "Dégoûtants" ou utiles ? », *Yagg*, 2016, [consulté le 28 juin 2019]. Disponible sur http://yagg.com/2016/05/06/prix-lgbt-degoutants-ou-utiles/

[97] MAUREEN JOHNSON, *Au bout de trois*, Hachette Romans, 2019, Paris

Cela permet à leur nouveauté de trouver une place au sein du très grand nombre de fictions et d'avoir une voix qui lui est propre. D'une certaine manière, l'étiquette « LGBT+ » est ici bénéfique puisqu'elle permet aux œuvres susdites de se forger une place et une identité sur la scène éditoriale française.

La maison d'édition engagée Talents Hauts adopte la même démarche pour certains de leurs ouvrages[98]. Prenons un exemple pour illustrer ce propos ; l'un de leur plus récent album, *Un jour mon prince viendra*[99] d'Agnès Laroche, raconte l'histoire d'un garçon transformé en grenouille et qui retrouve une apparence humaine suite au baiser d'un prince charmant. Ils ne souhaitaient pas que leur album soit étiqueté *« gay friendly »*, alors ils n'ont pas indiqué dans leur argumentaire de vente que le héros vivait une histoire d'amour homosexuelle. En revanche, afin que cet album touche le public cible, ils ont envoyé d'abord des services de presse aux journaux spécialisés, comme le magazine *Têtu*, avant de s'adresser aux généralistes.

Avant de toucher le grand public, les éditeurs tentent d'alerter le public averti. Par la suite, ils peuvent toucher un lectorat bien plus large, que ce soit par leurs opérations marketing, le bouche à oreille, l'obtention de chroniques auprès de prescripteurs, des interventions en librairie…

[98] L'entretien avec Tom Lévêque figure dans les annexes, pp. 144-151
[99] AGNES LAROCHE, *Un jour mon prince viendra*, Talents Hauts, 2019, Paris

2- Des évolutions littéraires et sociales

a) La place du public

Malgré son manque de visibilité certain, la littérature jeunesse altersexuelle a su s'établir et a aujourd'hui son public. De plus en plus de grandes maisons se joignent au mouvement et publient à leur tour des romans et des albums qui établissent un paysage complet de l'altérité. Lionel Labosse[100], fondateur du site Altersexualité, parle d'une sorte d'effet de mode. À ses yeux, il fait maintenant *« bon chic, bon genre »* de publier des fictions altersexuelles, précisant bien sûr que ce n'était pas le cas de son temps. Cependant, le fait est qu'il existe bel et bien un mouvement de prise de position au sein du paysage éditorial qui a permis à cette littérature d'émerger et, surtout, de s'établir.

Ce ne sont pas que les maisons d'édition et les auteurs qui ont permis aux fictions altersexuelles d'obtenir une voix. En effet, le public a joué et continue à jouer aujourd'hui un rôle crucial dans l'épanouissement de cette littérature. Il s'agit d'un public très connecté qui a su s'approprier les nouvelles technologies pour en faire des armes de pouvoir dans leur quête de visibilité et de légitimité.

De nos jours, il est bien plus facile de faire entendre sa voix et de créer sa communauté autour d'un même sujet grâce à Internet. Les internautes sont nombreux à s'être rassemblés afin de défendre les droits LGBTQI+ que ce soit sur les réseaux, leurs blogs ou autres sites professionnels. Grâce à leur bataille et à leurs convictions, il est plus aisé pour les personnes qui cherchent à se créer une bibliothèque altersexuelle d'avoir des réponses à leurs questions. C'est un combat dont le public s'est emparé afin de lui forger une voix qui lui est propre.

Ainsi, sur les réseaux, il existe des prescripteurs qui ont fait de la littérature jeunesse altersexuelle leur cheval de bataille et qui luttent jour après jour pour lui faire gagner en visibilité sur la toile. Certains sont devenus eux-mêmes auteurs de jeunesse, comme Cordelia Mx, une Youtubeuse et fondatrice du Rainbow Challenge. Ce dernier élément mérite qu'on s'y attarde un instant.

---

[100] L'entretien figure dans les annexes, pp. 121-130

Le Rainbow Challenge est un défi littéraire comme on en a vu fleurir tant d'autres sur Internet ces dernières années. Lecteurs et lectrices sont encouragés à lire des fictions (que ce soit des romans, des bandes dessinées ou des mangas) sur différents thèmes ayant trait à l'altersexualité et à publier leurs chroniques sur leurs réseaux. Les thématiques recouvrent une réalité très large, comme on le constate sur le *player* ci-dessus ; il faut que le livre porte sur l'un des sujets listés pour entrer dans le Rainbow Challenge. Selon le nombre d'ouvrages lus, les lecteurs engrangent des points. Le but premier de ce défi, comme le souligne Cordelia Mx sur son blog personnel, est de promouvoir la littérature pro-LGBTQI+ auprès du grand public le plus possible.

Depuis la démocratisation et l'explosion des réseaux sociaux, il est plus facile d'entrer en contact avec des personnes capables de renseigner les lecteurs sur la littérature altersexuelle. Certains internautes vont même jusqu'à proposer des indexations très complètes qui référencent un très grand nombre d'ouvrages pro-LGBTQI+. Cordelia Mx, par exemple, participe à un blog très riche appelé La Rainbowthèque[101].

Il s'agit donc vraiment d'une littérature qui a mis du temps à s'établir, mais qui a aujourd'hui un public prêt à la défendre. Un public avec une voix qui sait utiliser les outils modernes pour se faire entendre auprès des lecteurs lambda du territoire français. C'est grâce à ce genre d'actions militantes que la littérature altersexuelle (qu'elle soit à destination des adultes ou des enfants et adolescents) a pu gagner en visibilité ces dernières années, parce que des personnes ont été capables de créer et de mobiliser une communauté autour de ces thématiques.

[101] https://rainbowtheque.tumblr.com, [consulté le 25 juin 2019]

b) L'autoédition, plus qu'une voie de garage

Depuis quelques années, l'autoédition devient une pratique courante chez les écrivains. Autrefois considérée comme le *« cimetière des écrivains refusés*[102] *»*, cette forme de publication est de plus en plus un choix que revendiquent les auteurs afin d'avoir, notamment, une meilleure main mise sur leurs retombées pécuniaires. En ce qui concerne les auteurs jeunesse qui produisent des ouvrages pro-LGBTQI+, les raisons sont parfois autres.

Lionel Labosse est fondateur du site Altersexualité, mais aussi écrivain. Pour son roman, *L'Année de l'orientation*[103], l'autoédition s'est très vite imposée. À ses yeux, se battre seul était préférable à l'idée de *« cambrer ses idées pour complaire à quelque directeur de collection*[104] *»*. Il craignait la censure et a donc préféré se tourner vers un système où il était seul maître à bord de son ouvrage. Il estimait son livre trop polémique, surtout à l'aube des années 2000, pour convenir à l'édition traditionnelle sur laquelle il porte un regard très critique.

Il ne s'agit pas du seul auteur qui a choisi de se tourner vers l'autoédition, le marché de la littérature jeunesse pro-LGBTQI+ étant un secteur très fragile et avec peu de débouchés. Sur Internet, on trouve beaucoup de romances (homosexuelles masculines, pour la plupart) qui n'ont pu voir le jour que grâce à l'investissement des auteurs : *Les Oiseaux de Boystown*[105] d'Anaïs Cotenceau, *Glitter Gabe*[106] d'Alex C. Clake, *Show Me You Care*[107] de Mélanie Da Silva, *Sous le même ciel*[108] d'Erika Boyer… Ces écrivaines choisissent de plutôt placer leur confiance en des plateformes comme Booknode ou Lulu plutôt que de se tourner vers des maisons d'édition traditionnelles. Cela leur permet d'avoir une maîtrise complète sur leurs histoires qu'elles craignent de dénaturer en s'adressant à des

---

[102] DELPHINE PERAS, « Autoédition, le succès si je veux ! », *L'Express*, 2017, [consulté le 9 avril 2018]. Disponible sur : https://bit.ly/2JrSxpv
[103] LIONEL LABOSSE, *L'année de l'orientation*, Publibook, 2003, Paris
[104] LIONEL LABOSSE, *Altersexualité, éducation & censure, Ceci est un pamphlet*, Publibook, 2005, Paris
[105] ANAÏS COTENCEAU, *Les Oiseaux de Boystown*, Lulu.com, 2017
[106] ALEX C. CLAKE, *Glitter Gabe*, Kindle Direct Publishing, 2016
[107] MÉLANIE DA SILVA, *Show Me You Care*, Lulu.com, 2014
[108] ERIKA BOYER, *Sous le même ciel*, Kindle Direct Publishing, 2017

éditeurs traditionnels. Certains écrivains vont même plus loin. Afin de légitimer leur entreprise, ils vont jusqu'à créer leur propre maison d'édition. C'est notamment le cas d'Émilie Lepers et son entreprise : les Éditions Muffin.

Cette maison fut fondée en 2006, mais dut fermer ses portes courant 2016 pour manque d'activité. Pendant dix ans, Émilie Lepers a exercé le métier d'éditrice seule et a permis à beaucoup de fictions (romans, bandes dessinées, mangas) de voir le jour sur la scène éditoriale française. Elle affirmait vouloir donner sa chance à tous les écrivains amateurs afin de faire vivre la littérature pro-LGBTQI+. D'abord connue pour ses fanfictions sur Internet, Émilie Lepers a aussi écrit quelques romances homosexuelles, comme *Tatouage*[109], l'un de ses romans les plus connus.

Pourquoi le choix de l'autoédition ? Certaines auteures (au féminin ici car ce sont essentiellement des femmes) confient, sur leurs réseaux pour la grande majorité, ne pas avoir trouvé de maisons d'édition qui acceptaient leur manuscrit tel quel. D'autres, comme la Youtubeuse Cordelia Mx, n'ont pas voulu confier leur ouvrage à des maisons d'édition spécialisées à cause de la faible mise en place dans les librairies. D'autres, encore, ont préféré se tourner vers l'autoédition car elles estimaient ce passage obligatoire afin de se forger un début de notoriété. En construisant leur communauté et en interagissant directement avec le public, elles consolidaient leur posture d'auteure et pouvaient espérer par la suite attirer l'attention de maisons d'édition traditionnelles. C'est même une des raisons principales qui pousse ces auteures à passer par l'autoédition qu'elles considèrent comme une sorte de tremplin pour être consacrées « écrivaines ».

En somme, les choix étaient réduits et pour avoir une chance de donner une vie publique à leur livre, les auteures ont préféré se retrousser les manches. Et, pour certaines, le succès a été au rendez-vous.

[109] EMILIE LEPERS, *Tatouage*, les Éditions Muffin, 2007, Paris

3- Des chemins parcourus et à parcourir

a) Un sujet (trop) codifié

Au niveau éditorial, les marges continuent à être présentes. En effet, les relations altersexuelles ne sont jamais présentées comme des relations romantiques « normales ». Elles sont toujours mises en vis-à-vis avec le rejet des autres et sont présentées comme des chemins de croix, comme nous avons pu le constater à travers ce mémoire. Ce sont des histoires d'amour, généralement douloureuses, qui sont considérées encore et toujours comme des « pas de côté » de la norme.

Oui, comme on l'a longuement vu dans la deuxième partie, l'altersexualité est toujours au centre de l'intrigue. Les personnages sont définis par leur orientation sexuelle et par leur quête d'identité et de reconnaissance. Ce sont des personnages « prétextes » qui servent de réceptacle pour que l'auteur puisse faire passer un message de tolérance à travers eux.

De plus en plus, la littérature jeunesse se veut réaliste. En plus de prendre comme cadre la réalité contemporaine, elle veut présenter à ses lecteurs des personnages auxquels ceux-ci sont capables de s'identifier. C'est pour cela qu'auteurs et éditeurs font en sorte de proposer des fictions plus variées et, surtout, plus nuancées. Cependant, lorsqu'on se penche en détail sur les ouvrages altersexuels, les mécanismes redondants qui prédominent empêchent le développement de ce genre de personnages et d'histoires. Il faut répondre à une sorte de cahier des charges tacite pour être publié : ne pas représenter des personnages altersexuels négatifs, traiter le motif de l'alterphobie, celui du coming out…

Ce cahier des charges était moins présent dans les années 1990 qu'aujourd'hui. Lorsqu'on compare, à titre d'exemple, *Côte d'Azur* et *Les Maux bleus*, on constate que l'aspect didactique est bien plus présent dans le roman de Christine Féret-Fleury que dans celui de Cathy Bernheim. Cette dernière ne souhaitait que représenter une histoire d'amour naissante entre deux jeunes filles sans pour autant plaquer sur la couverture de son livre l'étiquette « LGBTQI+ ». Christine Féret-Fleury, elle, profite de son héroïne et de son histoire, pour transmettre un message de tolérance et d'ouverture à son public. C'est

une action on ne peut plus louable, mais qui ne devrait plus avoir lieu de nos jours dans notre société actuelle. Cependant, étant donné que, en France, les agressions alterphobes continuent à défrayer la chronique, peut-être qu'auteurs et éditeurs estiment qu'il est encore nécessaire de passer par cette phase pédagogique.

b) Des thématiques inexplorées

Dans la deuxième partie, nous évoquions des sujets qui étaient peu représentés. Cependant l'éventail des thématiques altersexuelles est encore plus vaste que ce que nous en avons déjà dit. Certains thèmes sont peu représentés, d'autres sont juste méconnus, mais bien d'autres demeurent totalement inconnus du grand public. La transidentité, par exemple, est peu représentée, mais il est tout de même possible aujourd'hui de trouver des fictions sur le sujet. En revanche, ce n'est pas le cas de toutes les thématiques.

Prenons l'exemple de la non-binarité. Être non-binaire se dit d'une personne qui ne s'identifie pas totalement à un genre précis. En anglais, le terme utilisé est *gender fluid*. Il existe un spectre très large de genres, en dehors de féminin et masculin. Il est possible, par exemple, qu'une personne s'identifie aux genres féminins et masculins à la fois, ou seulement en partie au genre masculin. Il existe, à proprement parler, une infinité de possibilités. C'est un sujet qui commence à être abordé à l'étranger, mais qui est encore inconnu de la scène éditoriale française. En Amérique, notamment, on peut trouver dans les librairies *Quiver*[110] de Julia Watts, *Girl Made of Stars*[111] d'Ashley Herring Blake, *I Wish You All the Best*[112] de Mason Deaver ou encore *Symptoms of Being Human*[113] de Jeff Garvin. Tous sont des romans pour les Young Adult qui mettent en scène un ou des personnages *gender fluid* et qui abordent toutes les thématiques qui tournent autour de ce sujet d'une grande complexité.

La non-binarité est un sujet peu compris et qui a tendance à engendrer de grandes polémiques. Il en va de même avec le polyamour, l'intersexualité, l'hermaphrodisme ou la pansexualité, par exemple. Quand on constate que certains parents ont déjà des réactions

---

[110] JULIA WATTS, *Quiver*, Three Rooms Press, 2018, New York
[111] ASHLEY HERRINH BLAKE, *Girl Made of Stars*, Houghton Mifflin Harcourt, 2018, Boston
[112] MASON DEAVER, *I Wish You All the Best*, Push, 2019, Londres
[113] JEFF GARVIN, *Symptoms of Being Human*, Balzer + Bray, 2016, New York

de violent rejet lorsqu'on évoque le motif de l'homosexualité au sein de publications à destination de la jeunesse, il n'est pas difficile d'imaginer quelle serait leur indignation si les auteurs mettaient en scène des personnages *gender fluid* dans des romans qui visent les enfants de dix ans, par exemple.

Tous les thèmes susdits sont des sujets bien plus difficiles à appréhender que l'homosexualité car il existe un éventail absolument titanesque de cas particuliers. Si un auteur souhaite traiter ces thématiques, il ne peut pas se contenter d'écrire une romance avec deux personnes de même genre.

c) Vers une normalisation

Comme cela a été démontré plus haut, certaines marges sont encore nécessaires pour faire sortir la production éditoriale altersexuelle de l'ombre. Cependant, ces dites marges tiennent de la promotion et du marketing. Au niveau du texte, c'est un autre combat qui se joue.

Dans certains ouvrages, l'altersexualité n'est qu'un trait d'un personnage, un détail et non le sujet central de l'intrigue. On peut citer à titre d'exemple *La Cité du ciel*[114] d'Amy Ewing (polyamour), *Phantom Wheel*[115] de Tracy Wolff (asexualité), *Hero*[116] de Perry Moore (homosexualité masculine), ou encore *Le Renard et la Couronne*[117] de Yann Fastier (homosexualité féminine). Les personnages ne sont pas ici définis par leur orientation sexuelle, ils ne sont pas réduits à cela. Leur orientation sexuelle est un détail qui construit leur identité, mais cela s'arrête là. À côté, tous les personnages sont portés par leur histoire, leur univers et luttent généralement pour des causes qui dépassent leur simple personne. Ce sont avant tout des fictions et les auteurs, avant de faire passer quelque message, ont voulu offrir un moment plaisant à leurs lecteurs. Par contre, il est intéressant de souligner que seul le dernier titre cité est français.

Comme le souligne une très célèbre campagne, *« Love is love »*. Afin que l'altersexualité entre définitivement dans les mœurs et la norme des Français, il est nécessaire qu'elle soit traitée au même titre que l'hétérosexualité. C'est à cette condition seule que les auteurs

---

[114] AMY EWING, *La Cité du ciel*, Robert Laffont, collection « R », 2019, Paris
[115] TRACY WOLFF, *Phantom Wheel*, Hachette Romans, 2019, Paris
[116] PERRY MOORE, *Hero*, Hyperion Books for Children, 2007, New York
[117] YANN FASTIER, *Le Renard et la Couronne*, Talents Hauts, 2018, Paris

et les éditeurs pourront tordre le cou de l'hétéronomalité qui imprègne toujours l'état d'esprit de la société actuelle. Il faut écrire et publier des histoires simples qui ne sont plus tournées uniquement vers la quête d'identité des personnages. Il est nécessaire également de supprimer aussi le motif du coming out. Après tout, on n'a jamais lu de romans où un personnage était obligé à un moment donné de se planter devant ses parents pour avouer qu'il était amoureux de quelqu'un du sexe opposé.

Il existe dorénavant suffisamment d'ouvrages qui traitent du mal être et des questionnements liés à l'altersexualité, tout comme il y a suffisamment d'albums qui parlent des difficultés liées à l'homoparentalité. À un moment donné, ce genre de fictions était nécessaire afin d'opérer une sorte de transition dans l'état d'esprit des gens et afin de leur faire comprendre que l'hétérosexualité n'était pas le seul chemin possible pour leurs enfants. L'aspect didactique de ces ouvrages était alors leur force et c'est grâce à ce genre de fictions que bien des enfants et des adolescents ont pu grandir et appréhender de manière constructive leur quête identitaire car le contexte social ne leur offrait pas les réponses voulues. Le contexte a changé, maintenant.

Aujourd'hui, auteurs et éditeurs ont pour devoir de représenter le monde idéalement à venir.

On le sait, passer par la culture est un excellent moyen de bousculer les mentalités et de faire évoluer les choses. Pour que les personnes cessent de penser au genre comme un fait naturel, mais plus comme une construction sociale. Les personnes LGBTQI+ pensent que l'écriture inclusive est une bonne manière de commencer pour tenter de faire évoluer peu à peu les états d'esprit. Ainsi que l'utilisation de pronoms neutres. Il en existe déjà dans la langue anglaise utilisés couramment comme « they », par exemple. En France, ils sont plutôt méconnus. Peu de personnes utilisent, par exemple, « iel » (qui est la simple contraction de « il » et de « elle »). Peut-être que ce genre de pronoms serait trop compliqué à mettre en place dans un album pour enfants, mais les adolescents peuvent aisément appréhender la réalité qu'il recouvre. Cela peut être aussi par ce biais, l'évolution de la langue, que les mentalités changeront.

L'édition de romans altersexuels est encore aujourd'hui un défi : points de vente spécialisés rares, mauvaises mises en place en librairie, maisons d'édition inconnues du grand public… Cette littérature « invisible » a encore beaucoup de défis à relever. Pourtant, ce secteur de l'édition a tendance à mourir à petit feu et rares sont encore les maisons d'édition spécialisées qui parviennent à survivre.

Dans ce genre de cas, les étiquettes « LGBQTI+ » dont se servent notamment les chargés de communication dans les maisons d'édition ont le bénéfice de faire sortir de l'ombre les fictions altersexuelles, et elles ne sont pas les seules à agir de cette manière.

C'est le cas aussi du public qui joue un rôle prédominant dans l'épanouissement de la littérature altersexuelle jeunesse. Grâce à leur volonté et leur combat, les ouvrages sur l'altérité commencent à se forger une place. Portés par les outils technologiques contemporains, ils font en sorte de tenir le grand public informé des actualités et ils le guide à travers l'océan des nouveautés.

Néanmoins, cela ne suffit pas. Les romans et les albums ont encore du chemin à parcourir pour qu'on en vienne à considérer l'altersexualité comme la norme. Pour que cela arrive, il faudrait déjà commencer par présenter ce sujet comme normal au sein des fictions en question, ne plus les présenter comme des « pas de côté » douloureux et lourds de conséquences.

Conclusion

Avant de pouvoir être représentée dans le secteur de la culture à destination des enfants, la question homosexuelle est passée par bien des étapes (la question altersexuelle, bien plus encore). Dans la culture, dans un premier temps, on a parlé d'ailleurs essentiellement de question homosexuelle car les relations entre hommes ont été un thème de prédilection pendant de nombreuses années. Ce n'est que bien plus tard que les différents types de relation que l'on retrouve sous le sigle LGBT ont été abordés et traités dans la culture. Afin d'acquérir de la visibilité et une légitimité, le public LGBTQI+ a dû faire valoir ses droits à travers une lutte sociale. En parallèle s'est développée ce que les critiques nomment une « culture gay ». D'abord utilisé avant tout comme ressort comique, le personnage altersexuel a su acquérir à mesure des années ses « lettres de noblesses » comme dans la récente série Netflix *Sense8*[118], ô combien inclusive. Aujourd'hui, il est bien plus complexe et nuancé, et, surtout, plus proche de la réalité. En revanche, dans les livres pour la jeunesse, c'est un tout autre combat qui se joue. Le secteur de l'édition jeunesse est très délicat et prompt à la polémique, tout d'abord parce qu'il s'adresse à un public en pleine construction. L'auteur devient une sorte de prescripteur qui doit obéir à deux intentions : enseigner et plaire. Cela est d'autant plus vrai avec un sujet aussi controversé que celui de l'altersexualité. De plus, il est indéniable que les publications altersexuelles entrent dans la catégorie des œuvres engagées. Écrire sur ce sujet, tout comme s'en abstenir, a des retentissements forts. Avec les données récoltées, on peut à peu près établir une typologie des éditeurs qui publient des ouvrages altersexuels français et étrangers à destination de la jeunesse. Il apparaît clairement que ceux qui publient le plus d'ouvrages pro-LGBTQI+ (qu'il s'agisse de créations ou d'achats) sont des maisons d'édition de renom qui possèdent à la fois un capital économique et culturel.

Donc, de plus en plus de grandes maisons choisissent de fournir au public des ouvrages qui traitent de sujets pro-LGBTQI+ à destination de la jeunesse. Le but de la plupart de ces éditeurs, c'est de présenter l'altersexualité non comme une voie alternative à l'hétérosexualité, mais comme une manière de vivre comme un autre. Pourtant, lorsqu'on se penche sur ces fictions, des schémas se répètent, des clichés se retrouvent d'un livre à

[118] LANA ET LILLY WACHOWSKI ET JOSEPH MICHAEL STRACZYNSKI, *Sense8*, Studio JMS, 2015-2018, California

l'autre, des motifs ne cessent de ressurgir, comme s'il existait un modèle prédéfini de l'altersexualité et que tous les auteurs faisaient en sorte de s'y conformer. Cela donne, au final, une vision biaisée de l'altersexualité qui n'est pas représentée dans sa diversité. Tout d'abord, à cause des choix des sujets traités. L'homosexualité masculine a le beau rôle dans l'éventail des thématiques altersexuelles. Les autres sujets (homosexualité féminine, asexualité, pansexualité, transidentité, bisexualité…) sont bien plus rarement les sujets principaux des livres jeunesse. Ensuite, on remarque que certains motifs ne cessent de ressurgir : la quête d'identité laborieuse, le coming out douloureux, la représentation de l'alterphobie… Néanmoins, plus le temps passe, plus les auteurs et les éditeurs prennent conscience des enjeux de cette littérature et tentent de fournir une production qui va au-delà des stéréotypes préétablis. De plus, lorsqu'on s'intéresse aux autres branches de la culture jeunesse française, on trouve des similarités dans le traitement des représentations de l'altersexualité, que ce soit dans la bande dessinée ou dans le manga. Cependant, lorsqu'on étend le champ d'études à d'autres pays, on se rend compte que des divergences existent. L'un des exemples les plus frappants demeure le traitement de la transidentité, bien plus à l'honneur dans les pays anglophones qu'en France.

Rappelons que la production de la littérature LGBTQI+ est souvent surnommée « l'édition invisible » et le fait est que, même aujourd'hui, elle manque encore singulièrement de présence. Avec le temps, les points de vente spécialisés se sont faits rares, bien des maisons ont dû mettre la clé sous la porte. C'est pourquoi, pour faire connaître ces livres, peut-être est-il encore nécessaire de se servir des marges et des étiquettes « LGBTQI+ ». Même si celles-ci enferment la littérature altersexuelle dans une sorte de tour d'ivoire, elles ont aussi l'indéniable avantage de la faire connaître en la faisant sortir de l'ombre. Les chargés de communication des maisons d'édition l'ont bien compris et se servent de ces étiquettes afin que leurs livres trouvent leur public. Néanmoins, ils ne sont pas les seuls à se battre de cette manière pour faire connaître les ouvrages en question. Aujourd'hui, le public s'est saisi de la lance de la justice pour défendre lui aussi la littérature altersexuelle jeunesse. Par le biais des réseaux sociaux, ou de sites participatifs comme des blogs ou des forums, par exemple. Cependant, certains auteurs continuent à ne pas trouver leur bonheur dans l'édition traditionnelle et nombre d'entre eux choisissent de se tourner plutôt vers l'autoédition qui leur permet d'écrire sur les sujets qu'ils souhaitent sans contrainte. Cependant, même ces auteurs continuent, à côté, d'entretenir les marges au sein même de leur texte. En effet, pour que

l'alternormalité remplace l'hétéronormalité, ce sont les écrivains qui doivent agir en premier. En commençant par traiter l'altersexualité de leurs personnages comme de simples traits de caractère et cesser d'en faire le centre de leur intrigue, pourquoi pas.

Dans l'introduction de ce mémoire, la problématique qui avait émergé était la suivante : les acteurs de la chaîne du livre contribuent-ils à normaliser les représentations altersexuelles au sein des publications destinées à la jeunesse, ordinairement considérées comme marginales ? Il est temps de répondre à cette question.

Les réponses sont multiples. Avec le temps et l'évolution des mentalités en France, auteurs, éditeurs et tous les autres acteurs de la chaîne du livre ont compris que la littérature jeunesse altersexuelle était un sujet brûlant. Sans être une mine d'or, ce domaine très particulier de la littérature avait l'avantage d'éveiller suffisamment l'intérêt des gens pour assurer en moyenne quelques ventes.

Le public des initiés grandit et devient de plus en plus exigeant. Pour le satisfaire, les auteurs n'ont pas d'autre choix que d'affiner leurs histoires et de créer des personnages de plus en plus nuancés, de plus en plus travaillés, en somme, de plus en plus proches du réel. Les fictions elles-mêmes se complexifient et deviennent de plus en plus prenantes. En parallèle, éditeurs, chargés de communication et libraires font en sorte que leurs ouvrages se fondent dans la masse en rejetant en majorité l'étiquette « LGBTQI+ » qu'ils trouvent restrictive.

C'est donc notamment par ces biais que les acteurs de la chaîne du livre tendent à « normaliser » les représentations de l'altersexualité au sein des publications à destination de la jeunesse.

Pour parvenir à représenter l'ensemble du public français, la chaîne du livre doit se détacher des carcans bien-pensants de valeurs dignes de l'obscurantisme. C'est de cette manière seulement qu'auteurs et éditeurs pourront faire évoluer les mentalités pour qu'un jour l'hétéronormalité soit remplacée par une alternormalité, et enfin, qu'à force, ce terme disparaisse purement et simplement et qu'on cesse de vouloir à tout prix ranger les sexualités dans des cases précises et étanches.

Annexes

Recensement non exhaustif des publications altersexuelles destinées à la jeunesse, des années 1990 à nos jours 73

Grille d'analyse du corpus 82

Recensement non exhaustif des publications altersexuelles destinées à la jeunesse, des années 1990 à nos jours

Les publications étrangères recensées ne sont que celles qui ont connu une traduction française. Les dates et les maisons d'édition indiquées font référence à l'édition française des ouvrages.

Ne sont pas recensés mangas, bandes dessinées et documentaires.

Publications françaises parues entre 1990 et 2000

Année de publication	Titre	Auteur	Éditeur	Thème
1992	*Escalier C*	Elvire Murail	Le Livre de Poche	Homosexualité
1996	*Tout contre Léo*	Christophe Honoré	L'École des Loisirs	Homosexualité
1998	*Comme le font les garçons*	Marie-Sophie Vermot	L'École des Loisirs	Homosexualité
1999	*Mon cœur bouleversé*	Christophe Honoré	L'École des Loisirs	Homosexualité
2000	*Oh, boy !*	Marie-Aude Murail	L'École des Loisirs	Homosexualité
2000	*Le Cahier rouge*	Claire Mazard	Syros	Homosexualité, Suicide
2000	*Garçon manqué*	Nina Bouraoui	Stock	Transidentité
2000	*Vue sur crime*	Sarah Cohen-Scali	Flammarion	Homosexualité

Publications françaises parues entre 2000 et 2010

Année de publication	Titre	Auteur	Éditeur	Thème
2001	*Macaron citron*	Claire Mazard	Syros	Homosexualité
2002	*À pic*	Frank Secka	Thierry Magnier	Homosexualité
2003	*Ne m'appelez plus Julien*	Jimmy Sueur	L'Harmattan	Intersexualité
2003	*Le Bâillon*	Corinne Gendraud	Éditions de la Cerisaie	Homosexualité, Homophobie

2003	*Tous les garçons et les filles*	Jérôme Lambert	L'École des Loisirs	Homosexualité
2003	*H.S.*	Isabelle Chaillou	Rageot	Homosexualité
2003	*J'ai pas sommeil*	Cédric Érard	L'École des Loisirs	Bisexualité
2003	*Dis… mamans*	Muriel Durou	Éditions Gaies et Lesbiennes	Homoparentalité
2003	*Sweet Homme*	Didier Jean et Zad	Syros	Homosexualité
2004	*Maïté Coiffure*	Marie-Aude Murail	L'École des Loisirs	Homosexualité
2004	*Un mariage vraiment gai*	Muriel Durou	Éditions Gaies et Lesbiennes	Homoparentalité
2004	*Papa porte une robe*	Piotr Barsony	Seuil	Transidentité
2004	*Marius*	Latifa Aloui Margio	L'Atelier du Poisson Soluble	Homoparentalité
2004	*Étrangère au paradis*	Gudule	Grasset	Homosexualité
2004	*Je me marierai avec Anna*	Thierry Lenain	Nathan	Homosexualité
2004	*Jean a deux mamans*	Ophélie Texier	L'École des Loisirs	Homoparentalité
2005	*Le Papillon dans la peau*	Virginie Lou	Gallimard	Homosexualité
2005	*La Vie comme Elva*	Jean-Paul Nozière	Thierry Magnier	Homosexualité
2005	*Différents*	Maryvone Rippert	Magnard	Homosexualité
2005	*Mais il part…*	Marie-Sophie Vermot	Thierry Magnier	Homosexualité
2005	*Meilleur ami*	Jérôme Lambert	L'École des Loisirs	Homosexualité
2006	*Il y a des nuits entières*	Michel Le Bourhis	Le Seuil	Homosexualité
2006	*Entre les vagues*	Claudine Galéa	Rouergue	Homosexualité
2006	*Medhi met du rouge à lèvres*	David Dumortier	Cheyne	Homosexualité
2006	*Qui suis-je ?*	Thomas Gornet	L'École des Loisirs	Homosexualité
2007	*À mort l'innocent !*	Arthur Ténor	Oskar Éditions	Homophobie Homosexualité
2007	*Je ne veux pas qu'on sache*	Josette Chicheportiche	Pocket Jeunesse	Homosexualité

2007	*À mes amourEs*	Claudine Galéa	Rouergue	Homoparentalité
2007	*F comme garçon*	Isabelle Rossignol	L'École des Loisirs	Homosexualité
2007	*Le Complexe de l'ornithorynque*	Jo Hoestlandt	Milan	Homosexualité
2007	*Papa, c'est quoi un haut sèkçuel ?*	Anna Boulanger	Zoom Éditions	Homosexualité, Homophobie
2009	*Jérôme par cœur*	Thomas Scotto	Actes Sud	Homosexualité
2009	*Accrocs*	Gilles Abier	Actes Sud Junior	Homosexualité
2010	*Le Garçon bientôt oublié*	Jean-Noël Sciarini	L'École des Loisirs	Transidentité
2010	*D'un trait*	Véronique Bréger	KTM Éditions	Homosexualité
2010	*Tango a deux papas, et pourquoi pas ?*	Béatrice Boutignon	Le Baron Perché	Homoparentalité
2010	*La Princesse qui n'aimait pas les princes*	Alice Brière-Haquet	Actes Sud Junior	Homosexualité

Publications françaises parues entre 2010 et 2019

Année de publication	Titre	Auteur	Éditeur	Thème
2011	*Le Faire ou mourir*	Claire-Lise Marguier	Rouergue	Homosexualité
2011	*Philomène m'aime*	Jean-Christophe Mazurie	Glénat	Homosexualité
2011	*Cristelle et Crioline*	Muriel Douru	KTM Éditions	Homosexualité
2012	*À copier 100 fois*	Antoine Dole	Sarbacane	Homosexualité
2012	*Mon frère, ma princesse*	Catherine Zambon	L'École des Loisirs	Transidentité
2012	*La Chienne de l'ours*	Catherine Zambon	Actes Sud Junior	Homosexualité
2013	*Mes deux papas*	Juliette Parachini-Deny	Des Ronds dans l'O	Homoparentalité
2013	*Rouge Tagada*	Charlotte Bousquet	Gulf Stream	Homosexualité
2013	*Un air de familles*	Béatrice Boutignon	Le Baron Perché	Homoparentalité

2013	*Là où je vais*	Fred Paronuzzi	Thierry Magnier	Homosexualité
2014	*Harvey Milk : « Non à l'homophobie »*	Safia Amor	Actes Sud Junior	Homophobie, Lutte pour les droits LGBT
2014	*L'Oncle Mika*	Gwladys Constant	Oskar Éditions	Homophobie Homosexualité
2014	*Pixel noir*	Jeanne Debats	Syros	Homosexualité
2015	*Dysfonctionnelle*	Axl Cendres	Sarbacane	Homosexualité
2015	*Mauvais fils*	Raphaële Frier	Talents Hauts	Homosexualité
2015	*Kallio*	Damien Alcantara	Éditions de la Rémanence	Homosexualité
2015	*Galilée*	Lily Haime	MxM Bookmark	Homosexualité
2015	*À ma source gardée*	Madeline Roth	Thierry Magnier	Bisexualité
2015	*Le Voyage de June*	Sophie Kovess-Brun	Des Ronds dans l'O	Homoparentalité
2015	*Deuxième chance*	Rose Darcy	MxM Bookmark	Homosexualité
2016	*L'Amour en chaussettes*	Gudule	Thierry Magnier	Homosexualité, Sida
2016	*Tout est une question de choix*	Ness Ivanek	MxM Bookmark	Homosexualité
2017	*Les Papas de Violette*	Émilie Chazerand	Gautier Languereau	Homoparentalité
2017	*Le Jour où papa s'est remarié*	Thierry Lenain	Nathan	Homosexualité
2017	*Le Jour où j'ai avalé un arc-en-ciel*	Erwan Ji	Nathan	Homosexualité
2017	*Les Porteurs*	Cat Kueva	Thierry Magnier	Hermaphrodisme
2017	*D'un trait au fusain*	Cathy Ytak	Talents Hauts	Homosexualité, Sida
2018	*Georges, le monde et moi*	Illana Cantin	Hachette	Homosexualité
2018	*La Licorne et la sirène*	Erin Mosta	Rageot	Homosexualité
2018	*Les Maux bleus*	Christine Féret-Fleury	Gulf Stream	Homosexualité, Homoparentalité
2019	*Un jour, mon prince viendra*	Agnès Laroche	Talents Hauts	Homosexualité

Publications étrangères parues entre 1990 et 2000

Année de publication	Titre	Auteur	Éditeur	Thème
1997	*Les Habitués de l'aube*	Sylvie Massicotte	La Courte Échelle	Homosexualité
1997	*Le Cerf-volant brisé*	Paula Fox	L'École des Loisirs	Bisexualité, Sida
1997	*Fous pas le camp, Nicolas !*	Claude Raucy	Memor	Sida, Homosexualité
1998	*Requiem Gay*	Vincent Lauzon	Tisseyre Pierre	Homosexualité
1999	*Les Petites Déesses*	Francesca Lia Block	L'École des Loisirs	Transidentité

Publications étrangères parues entre 2000 et 2010

Année de publication	Titre	Auteur	Éditeur	Thème
2001	*Un cœur grand comme ça*	Cordula Tollmien	Actes Sud	Homosexualité
2001	*Jésus et Billy s'en vont à Barcelone*	Deirdre Purcell	J'ai Lu	Homosexualité
2001	*Frère*	Ted Van Lieshout	La Joie de Lire	Homosexualité
2002	*C'était mon ami*	Anneke Scholtens	Actes Sud Junior	Homosexualité
2002	*Elle*	Ania Lemin	Esperluète Éditions	Homosexualité
2003	*Le Secret de l'hippocampe*	Gaétan Chagnon	Soulières	Homosexualité
2003	*50 façons de dire fabuleux*	Graeme Aitken	10-18	Homosexualité
2004	*La Fille du squat*	Ragnfrid Trohaud	Thierry Magnier	Homosexualité
2004	*De collectionner des timbres*	Hakan Lindquist	Gaïa	Homosexualité
2005	*Philippe avec un grand H*	Guillaume Bourgault	Vents d'Ouest	Homosexualité
2005	*La Face cachée de Luna*	Anne Peters	Milan	Transidentité
2005	*Comment te dire ?*	Mikko Ranskalainen	Textes Gais	Homosexualité
2005	*Un ovni entre en scène*	Jonas Gardell	Gaïa	Homosexualité

2006	*Les Hommes au triangle rose*	Heinz Heger	H&O Éditions	Déportation des homosexuels
2006	*Havre de paix*	Fujino Chiya	Thierry Magnier	Transidentité
2006	*Mon frère et son frère*	Hakan Lindquist	10-18	Homosexualité
2007	*Sous la peau d'un homme*	Praline Gay-Para	Didier Jeunesse	Homosexualité
2006	*Alice et Ulysse*	Ariane Bertouille	Remue Ménage	Homoparentalité
2008	*French Kiss, ou l'amour au plurielles*	Lyne Vanier	Pierre Tisseyre	Homosexualité
2008	*Pas raccord*	Stephen Chobsky	Sarbacane	Homosexualité
2008	*Tabou*	Frank Andriat	Mijade	Homosexualité, Suicide
2009	*Le Cœur découvert*	Michel Tremblay	Actes Sud	Homosexualité
2009	*Nicholas Dane*	Melvin Burgess	Gallimard	Homosexualité
2009	*Caufield, sortie interdite*	Harald Rosenlow Eeg	Thierry Magnier	Homosexualité
2009	*Kiss*	Jacqueline Wilson	Gallimard	Homosexualité
2009	*Le Rire de Milo*	Eglal Errera	Actes Sud Junior	Homosexualité
2009	*La Princesse et l'Assassin*	Magnus Nordin	Rouergue	Homosexualité
2010	*La Fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*	Isabelle Gagnon	Remue Ménage	Homosexualité
2010	*Zone floue*	Julie Gosselin	Éditeur de la Paix	Homosexualité
2010	*Boys Don't Cry*	Malorie Blackman	Milan	Homosexualité, Homophobie
2010	*La Maison du pont*	Aidan Chambers	Thierry Magnier	Homosexualité
2010	*All Together*	Edward van de Vendel	Thierry Magnier	Homosexualité
2010	*Le Jour où je me suis déguisé en fille*	David Walliams	Gallimard jeunesse	Transidentité

Publications étrangères parues entre 2010 et 2019

Année de publication	Titre	Auteur	Éditeur	Thème
2011	*La Chute de Sparte*	Biz Fréchette	Leméac	Homosexualité
2011	*Le Cœur éclaté*	Michel Tremblay	Actes Sud	Homosexualité
2011	*La Nuit des princes charmants*	Michel Tremblay	Actes Sud	Homosexualité, Transidentité
2011	*Jason et la tortue des bois*	Françoise de Luca	Soulières	Homosexualité
2011	*Will & Will*	John Green et David Levithan	Gallimard	Homosexualité
2011	*Jack*	A. M. Homes	Actes Sud Junior	Homosexualité
2012	*Le Secret d'Antonio*	Hélène Paraire	Guerin Canada	Homosexualité
2012	*Le Monde de Charlie*	Stephen Chbosky	Sarbacane	Homosexualité
2012	*Garçon ou fille*	Terence Blacker	Gallimard	Transidentité
2012	*Le Placard*	Kim Messier	Éditions de Mortagne	Homosexualité
2012	*Avoir un (ex) petit ami gay, mode d'emploi*	Carrie Jones	Ada Éditions	Homosexualité
2013	*Recrue*	Samuel Champagne	Éditions de Mortagne	Homosexualité
2013	*Les Jumeaux du bistro*	Richard Gervais	Fondations Littéraire Fleur de Lys	Homosexualité
2013	*À cause des garçons*	Samuel Larochelle	Éditions Druide	Homosexualité
2013	*Frangine*	Marion Brunet	Sarbacane	Homosexualité
2013	*Revanche*	Cat Clarke	Robert Laffont	Homosexualité
2013	*Drôles de familles*	Anaïs Valente	Tournez la Page	Homoparentalité
2014	*Garçon manqué*	Samuel Champagne	Éditions de Mortagne	Transidentité
2014	*L'Été où papa est devenu gay*	Endre Lund Eriksen	Thierry Magnier	Homoparentalité
2014	*Et plus encore*	Patrick Ness	Gallimard	Homosexualité
2014	*Un parfum d'été*	Jay Bell	MxM Bookmark	Homosexualité

2014	*16 ans, ou presque, torture absolue*	Sue Limb	Gallimard	Homosexualité, Homophobie
2015	*Moi, Simon, 16 ans, homo sapiens*	Becky Albertalli	Hachette	Homosexualité
2015	*Aristote et Dante découvrent les secrets de l'univers*	Benjamin Alire Saenz	Pocket Jeunesse	Homosexualité
2015	*On est tous faits de molécules*	Susin Nielsen	Helium	Homosexualité
2015	*Le soleil est pour toi*	Jandy Nelson	Gallimard	Homosexualité
2015	*Prince captif*	C. S. Pacat	Milady	Bisexualité
2016	*Comment réparer un cœur mécanique*	J. C. Lillis	MxM Bookmark	Homosexualité
2016	*Comme un livre ouvert*	Liz Kessler	Hugo Roman	Homosexualité
2016	*N'essuie pas tes larmes sans gants*	Jonas Gardell	Gaïa	Homosexualité, Sida
2016	*Le Secret de Grayson*	Amy Polonski	Albin Michel	Transidentité
2016	*Bouche cousue*	Marion Muller-Collard	Gallimard	Homosexualité
2016	*Sous la même étoile*	Kelley York	Pocket Jeunesse	Homosexualité
2017	*Opération Pantalon*	Cat Clarke	Robert Laffont	Transidentité
2017	*Silence radio*	Alice Oseman	Nathan	Homosexualité
2017	*George*	Alex Gino	L'École des Loisirs	Transidentité
2017	*La lune est à nous*	Cindy Van Wilder	Scrineo	Homosexualité
2017	*Celle dont j'ai toujours rêvé*	Meredith Russo	Pocket Jeunesse	Transidentité
2017	*Normal(e)*	Lisa Williamson	Hachette	Transidentité
2018	*Libération*	Patrick Ness	Gallimard	Homosexualité
2018	*Une année chez les Stevenson*	Dane Alison Levy et Steve Scott	Milan	Homoparentalité
2018	*Le Garçon aux chiens*	Linda Aymot	Leméac	Homophobie Homosexualité

2018	*Leah à contre temps*	Becky Albertalli	Hachette	Bisexualité
2018	*Pourquoi pas nous ?*	Becky Albertalli	Hachette	Homosexualité
2018	*Ce que nous avons perdu*	Gayle Forman	Hachette	Homosexualité
2018	*Et ils meurent tous les deux à la fin*	Adam Silvera	Robert Laffont	Homosexualité
2018	*Tu ne m'as laissé que notre histoire*	Adam Silvera	Robert Laffont	Homosexualité
2018	*Adam*	Samuel Champagne	Éditions de Mortagne	Homosexualité
2018	*L'Insaisissable logique de ma vie*	Benjamin Alire Saenz	Pocket Jeunesse	Homosexualité
2018	*James*	Samuel Champagne	Éditions de Mortagne	Bisexualité
2019	*Antonin*	Samuel Champagne	Éditions de Mortagne	Homosexualité
2019	*La Cité du ciel*	Amy Ewing	Robert Laffont	Homosexualité
2019	*Un parfum d'hiver*	Jay Bell	MxM Bookmark	Homosexualité
2019	*Au bout de trois*	Maureen Johnson	Hachette	Homosexualité
2019	*It*	Catherine Grive	Gallimard	Transidentité

Grille d'analyse du corpus

	Les Papas de Violette	***Côte d'Azur***	***Le Garçon bientôt oublié***
Date de publication	2017	1989	2010
Auteur	Émilie Chazerand (auteure) et Gaëlle Souppart (illustratrice)	Cathy Bernheim	Jean-Noël Sciarini
Éditeur	Gautier Languereau	Gallimard	L'École des Loisirs
Tranche d'âge	3-6 ans	10-13 ans	À partir de 15 ans
Sujet	Le point de vue d'une petite fille sur l'homoparentalité	Le récit d'un été sur la côte d'Azur et les premiers émois amoureux	La quête d'identité d'un adolescent
Narrateur	1ère personne du singulier (Violette)	1ère personne du singulier (Lazo)	1ère personne du singulier (Toni)
Âge du personnage principal	Cela n'est pas précisé, mais, en se basant sur le récit, on peut en déduire que Violette est en primaire. Elle devrait avoir aux alentours de 6 ans.	15 ans	16 ans
Quel aspect de l'altersexualité est abordé au cours de ce récit ?	L'homoparentalité	L'homosexualité féminine	La transidentité
Situation initiale	Violette mène une existence heureuse auprès de ses deux pères.	Lazo et ses amis passent l'été sur la plage.	Un adolescent, Toni, cherche à trouver qui il est véritablement.
Élément déclencheur	Cécile, une petite fille de la classe de la narratrice, dit à toute l'école que Violette a deux papas.	Lazo fait la rencontre d'Elyette, une jeune fille issue d'une cité de H.L.M., La Joie de Vivre.	Toni écoute la chanson d'Antony and the Johnsons, *For Today, I am a Boy*.
Dénouement	Cécile et Violette sont devenues amies.	Lazo et Elyette forment un couple.	Toni tue le garçon en lui et revient à la vie sous les traits d'une jeune fille.

Représentation de la relation altersexuelle	Au cours de l'album, Violette décrit son quotidien avec ses deux pères. C'est un quotidien banal auquel n'importe quel enfant peut s'identifier. Le but est de démontrer que la famille de Violette est une famille comme les autres, comme à la p. 14 : *« Ils font plein de photos de moi où je ressemble à un rat et ils les accrochent pour que tout le monde les voie ! Bref, ils m'aiment tout le temps. Comme n'importe quel parent. »*	La relation entre la narratrice et Elyette, le second protagoniste féminin, éclot tardivement dans l'intrigue (leur premier baiser a lieu à la p. 128 sur 158). À la p. 128, cette relation est d'abord présentée comme une évidence : *« Quand ses lèvres se posent sur les miennes, je ne suis pas surprise. C'est ainsi. »* Cependant, lorsque Lazo est confrontée aux premières réactions homophobes, cette histoire d'amour se mue en chemin de croix. L'avenir s'annonce incertain pour cette romance, comme l'indique cette réplique de Elyette qui achève le roman à la p. 158 : *« Qu'est-ce que tu crois ? dit-elle. On n'a pas pris le chemin le plus facile. Si tu déprimes au premier incident, je ne donne pas cher de nous. »*	À partir du moment où Toni comprend la source de son mal-être (elle est une fille à l'intérieur du corps d'un garçon), on assiste à un véritable dédoublement, comme on le voit à la p. 126 : *« Il y a seize ans, un garçon m'a pris en otage. Il s'appelle Toni Canetto. »* La personnalité masculine se mue en ennemi qu'il faut abattre, tuer, afin que la personnalité féminine puisse émerger au grand jour et enfin prendre la place qui lui revient. La quête d'identité de Toni est une épreuve très dure à supporter.

Présence de l'alterphobie	Oui. Le problème vient du regard des autres. Les pères de Violette n'osent pas s'investir dans la vie scolaire de leur fille de peur qu'elle en souffre. Les autres enfants se moquent d'elle. Par exemple, à la p. 2, un petit garçon déclare ceci : *« Mon père, il dit qu'un garçon qui aime un autre garçon, c'est une maladie. »*	Oui, à travers le personnage de Zuppa, la meilleure amie de la narratrice. À la p. 145, Zuppa découvre l'inclination de Lazo pour Elyette et a une réaction d'une grande brutalité : *« Ne me touche pas, dit-elle. Tu me dégoûtes. Sale gouine ! »* Le motif du rejet est donc bel et bien présent. Lazo est confrontée pour la première fois à l'homophobie et c'est à partir de là que son histoire d'amour se métamorphose en chemin de croix.	Oui, en la personne de Laura. Lorsque la narratrice lui confie qu'elle est une fille, Laura la gifle et l'insulte, la traitant de *« psychopathe »* (p. 156) et de *« petite pute »* (p. 164).
Présence du motif de l'acceptation de soi et/ou de l'acceptation des autres ?	Présence de ce motif à travers le personnage de Cécile. Dans les dernières pages de l'album, Camille a appris à aller au-delà de ses préjugés et à connaître la famille de Violette, comme cela est souligné aux pp. 24-25 : *« On est devenues copines toutes les deux. Elle vient souvent à la maison faire des jeux. Elle aime tout ce qu'il y a chez moi : le piano, les tableaux, les dessins animés… Mais ce qu'elle préfère entre tout ça, ce sont mes deux papas. »*	Non. À la fin du récit, Zuppa et Lazo n'ont pas su se réconcilier. Aux yeux de sa meilleure amie, la narratrice n'existe plus. De même, le motif de l'acceptation de soi n'est pas présent au cours du récit.	Le roman n'est qu'une longue quête où le personnage principal cherche à découvrir qui il est. Toni finit par tuer le garçon qui est en lui en avalant des cachets. Il ignore s'il sera accepté par les autres, mais il est prêt à se battre pour qu'existe enfin la fille qui dormait depuis tout ce temps dans son propre corps : *« Car, à présent, je n'ai plus peur ; à présent, je sais qui je suis. »* (p. 200).

Le basculement en dehors de la « norme »	Dans l'album, il n'y a pas de basculement en dehors de la « norme ». Tout au long du récit, Violette présente sa famille comme une famille absolument ordinaire. Pour elle, elle n'a rien de différent, elle n'est pas anormale, malgré ce qu'affirment les enfants de son école à la p. 2.	La question d'Elyette peut être perçue comme un déclencheur : *« Tu sais ce qui est bizarre ? Des fois, je voudrais que tu sois un garçon. »* (p. 116) C'est à partir de là que Lazo va se mettre à se poser toute une série de questions sur son identité et la relation qu'elle et Elyette souhaitent partager. C'est à partir de ce moment-là véritablement que Lazo va sortir de l'hétéronormalité et découvrir un nouvel aspect de sa personnalité qu'elle ignorait jusqu'alors.	Toni comprend réellement qu'il est une fille lorsqu'il est confronté pour la première fois au sexe féminin. Lors de sa fugue à Paris, il fait connaissance d'une prostituée nommée Rose avec laquelle il passe une nuit d'amour. *« Mais moi, je ne suis pas un homme. Je ne suis qu'un garçon. Manqué, raté. Et Rose m'a fait ce cadeau inestimable, sa féminité. La mienne, ainsi révélée. Baiser de son sexe à mon âme, arrivé garçon paumé, réveillée princesse. »* (p. 106) Et c'est à partir de cette fin de chapitre que la voix narrative masculine à la première personne du singulier va s'effacer pour laisser place à la voix féminine. *« Depuis que je me suis rasé(e), je ne mets que des vêtements trop grands pour moi, comme toutes ces filles ayant honte de leur féminité doucement éveillée. Sale ironie… »* (p. 138-139)

Bibliographie

- AUTEUR ANONYME, *Anthologie grecques, tome 11, Anthologie palatine, livre 12, La Muse Garçonnière de Straton de Sardes,* Les Belles Lettres, collection « universités de France », 2003, Paris
- ARISTOTE, *Poétique* (vers -335), Gallimard, 1997, Paris
- AUTEUR ANONYME, *La littérature Young Adult, une quête qui transgresse les âges*, ActuaLitté, 2016, [consulté le 25 mai 2019]. Disponible sur : https://bit.ly/1KdoTgH
- BANEGAS Audrey, *L'homosexualité dans la littérature jeunesse, « un tabou insupportable »*, Yagg.com, 2011, [consulté le 08 janvier 2019]. Disponible sur : https://bit.ly/2seHecK
- BOTTE Raphaël, *Rentrée jeunesse, Faîtes-moi rire quand même !*, *Livres Hebdo*, 7 septembre 2018, n° 1184
- BOURDIEU Pierre et DESAULT Yvette, « Le couturier et sa griffe : contribution à une théorie de la magie. » *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 1, n°1, janvier 1975. Hiérarchie sociale des objets
- BOUVAIST Jean-Marie, *Les enjeux de l'édition jeunesse à la veille de 1992, Création – Production – Diffusion*, Salon du livre de jeunesse, 1990, Paris
- BRIGAUDEAU Anne, *La littérature jeunesse peut-elle parler de tout ?,* Francetvinfo.fr, 2014, [consulté le 08 mai 2019]. Disponible sur : https://bit.ly/2vLs9B4
- COMBET Claire, *Dossier jeunesse : une jeunesse réaliste*, Livres Hebdo, 27 novembre 2015, n°1064
- COQUET Marion, *Théorie du genre : la littérature jeunesse, un danger pour nos enfants ?*, Lepoint.fr, 2014, [consulté le 08 janvier 2019]. Disponible sur : https://bit.ly/2Rigeb8
- CROQUET Pauline, *« Éclat(s) d'âme » : un manga beau et subtil sur l'homosexualité*, Le Monde, 2018, [consulté le 25 mai 2019]. Disponible sur : https://bit.ly/2WyVE8v
- CREPIN Thierry, *« Haro sur le gangster ! », La moralisation de la presse enfantine, 1934-1954*, CNRS Éditions, 2001, Paris
- DE SAMOSATE Lucien, Dialogues des courtisanes, Arléa, collection « Retour aux grands textes », 2011, Paris
- DETREZ Christine, « Des *shonens* pour les garçons, des *shojos* pour les filles ? Apprendre son genre en lisant des mangas », *Réseaux* 2011/4 (n° 168-169)

- ERIBON Didier, *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Larousse, 2003, Paris
- FERRIERE DE Jean-Claude, *Dictionnaire de droit et pratique* (1769), Hachette Livres, 2012, Paris
- GABORIT Pascaline, *Les stéréotypes de genre : Identités, rôles sociaux et politiques publiques*, L'Harmattan, Paris
- GALLISSOT Romain, *David Gilson : Bichon, la BD pour tous !*, Bodoï, 2014, [consulté le 02 juin 2019]. Disponible sur : https://bit.ly/2XtfMpT
- GINDENSPERGER Sophie, *Dossier Young Adult : un plus fort engagement*, *Livres Hebdo*, 22 juin 2018, n° 1179
- DE LA FONTAINE Jean, « Le Lion et le Chasseur », Livre VI, *Les Fables* (1886), Le Livre de Poche, 2002, Paris
- HERAUD Xavier, *Prix LGBT : « Dégoûtants » ou utiles ?*, Yagg, 2016, [consulté le 28 juin 2019]. Disponible sur http://yagg.com/2016/05/06/prix-lgbt-degoutants-ou-utiles/
- KORACH Dominique et LE BAIL Soazig, *Éditer pour la jeunesse*, Éditions du cercle de la librairie, 2014, Paris
- LABOSSE Lionel, *Altersexualité, éducation & censure, Ceci est un pamphlet*, Publibook, 2005, Paris
- LAGABRIELLE Renaud, *Représentations des homosexualités dans le roman français pour la jeunesse*, éditions L'Harmattan, série « Études culturelles », collection « Logiques sociales », 2007, Paris
- LOLLIOZ Marie-Charlotte, *Littérature jeunesse et censure*, Monde du Livre, 2015, [consulté le 28 avril 2019]. Disponible sur : https://mondedulivre.hypotheses.org/2097
- MIRBEAU Octave, Sébastien Roch, L'age d'homme rue Ferou, collection « Revizor », 2011, Paris
- MUSSET DE Alfred, Lorenzaccio, Folioplus classique, 2013, Paris
- NGUYEN Ba Pierre, *Représenter l'homosexualité à l'écran : une longue marche vers la visibilité*, Effeuillage, 2016, [consulté le 13 mai 2019]. Disponible sur : https://bit.ly/2WFwGRv
- PERAS Delphine, « Autoédition, le succès si je veux ! », L'Express, 2017, [consulté le 09 avril 2018]. Disponible sur : https://bit.ly/2JrSxpv
- PETRONE, *Satyricon* (1482), Les Belles Lettres, 1950, Paris

- PIVERT Benoît, *Homosexualité(s) et littérature*, Cahiers de la RAL n°10, Le chasseur abstrait éditeur, 2009, Paris
- RAMBACH Anne & Marie, *La Culture Gai et Lesbienne*, Fayard, 2003, Paris
- REVENIN Régis, « L'émergence d'un monde homosexuel moderne dans le Paris de la Belle Époque », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. nº 53-4, no. 4, 2006
- SARTRE Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?* (1947), Gallimard, 1985, Paris
- SOLYM Clément, *Un livre transgenre horripile les mamans ultra-conservatrices*, ActuaLitté, 2018, [consulté le 10 juin 2019]. Disponible sur : https://bit.ly/2MCQDYQ
- SOLYM Clément, *Bibliothèque : les livres jeunesse "transgenre" exclus de l'espace enfant*, ActuaLitté, 2019, [consulté le 03 février 2019]. Disponible sur : https://bit.ly/2D6DoHz
- SOULE Véronique, *Censures et autocensures autour du livre de jeunesse*, Bulletin des Bibliothèques de France, 1999, [consulté le 03 février 2019]. Disponible sur : https://bit.ly/2TtCX1h
- VASSEVIERES Jacques et TOURSEL Nadine, *Littérature : 140 textes théoriques et critiques, 3e édition*, éditions Armand Colin, collection « Cursus Lettres », 2014, Paris
- HUGO Victor, *Lucrèce Borgia*, préface (1833), Librio, 2004, Paris
- HUGO Victor, *William Shakespeare*, IIe partie, livre VI (1864), GF Flammarion, 2003, Paris
- VINCY Thomas, « LGBT, L'édition invisible », *Livres Hebdo*, 24 juin 2016, n°1091

Bibliographie indicative des fictions textuelles et audiovisuelles

Les indications ci-contre ne concernent que les versions françaises dans les cas de traductions.

Corpus principal

- BERNHEIM Cathy, *Côte d'Azur*, Gallimard, collection « Page blanche », Paris, 1989
- CHAZERAND Emilie et SOUPPART Gaëlle, *Les Papas de Violette*, Gautier Languereau, Paris, 2017
- SCIARINI Jean-Noël, *Le Garçon bientôt oublié*, L'École des Loisirs, collection « Médium », Paris, 2010

Autres fictions

- ALBERTALLI Becky, *Moi, Simon, 16 ans, Homo Sapiens*, Hachettes Romans, 2015, Paris
- ALBERTALLI Becky, *Leah à contretemps,* Hachettes Romans, 2018, Paris
- ALBERTALLI Becky, *Pourquoi pas nous ?*, Hachettes Romans, 2018, Paris
- ALIRE Saénz Benjamin, *Aristote et Dante découvrent les secrets de l'univers*, PKJ, 2018, Paris
- BARSONY Piotr, Maya et BUMCELLO, *Papa porte une robe*, Seuil, 2004, Paris
- BOYER Erika, *Sous le même ciel*, Kindle Direct Publishing, 2017
- BRIERE-HAQUET Alice et LARCHEVEQUE Lionel, *La Princesse qui n'aimait pas les Princes*, Actes Sud Junior, 2010, Paris
- BRUEL Christian, *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, Le Sourire qui Mort, 1976, Paris
- CALY, *Hana no Breath*, H2T, 2017, Paris
- CANTIN Illana, *Georges, le monde et moi*, Hachette Romans, 2018
- CHAILLOU Isabelle, *H.S.*, Rageot, 2003, Paris
- CHAMPAGNE Samuel, *Éloi*, Éditions de Mortagne, collection « Tabou », 2015, Montréal

- CHAMPAGNE Samuel, *Garçon manqué*, Éditions de Mortagne, collection « Tabou », 2015, Montréal
- CLAKE C. Alex, *Glitter Gabe*, Kindle Direct Publishing, 2016
- COTENCEAU Anaïs, *Les Oiseaux de Boystown*, Lulu.com, 2017
- DA SILVA Mélanie, *Show Me You Care*, Lulu.com, 2014
- DAVIES T Russel, *Queer As Folk*, Temple Street Production, 1999-2000, Royaume Uni
- DEAVER Mason, *I Wish You All the Best*, Push, 2019, Londres
- DOLAN Xavier, *Laurence Anyways*, Lyla Films MK2 Productions, 2012, Canada
- DOURU Muriel, *Cristelle et Crioline*, KTM, 2011, Paris
- EWING Amy, *La Cité du ciel*, Robert Laffont, collection « R », 2019, Paris
- FASTIER Yann, *Le Renard et la Couronne*, Talents Hauts, 2018, Paris
- FERET-FLEURY Christine, *Les Maux bleus*, Gulf Stream, 2018, Paris
- FONTAINE Anne, *Nettoyage à sec*, Les Films Alain Sarde, 1997, Paris
- FRANECK Claire et DANIAU Marc, *Tous à Poil !,* Le Rouergue, 2011, Paris
- GILSON David, *Bichon*, Glénat, collection « Tchô! », 2013
- GARVIN Jeff, *Symptoms of Being Human*, Balzer + Bray, 2016, New York
- GINO ALex, *George*, éditions L'école des Loisirs, 2017, Paris
- GREEN John, *La Face cachée de Margo,* Gallimard jeunesse, collection « Scripto », 2011, Paris
- GREEN John, *Nos étoiles contraires,* Nathan, 2012, Paris
- GREEN John et LEVITHAN David, *Will & Will*, Gallimard jeunesse, collection « Scripto », 2014, Paris
- HERRINH BLAKE Ashley, *Girl Made of Stars*, Houghton Mifflin Harcourt, 2018, Boston
- JOHNSON Maureen, *Au bout de trois*, Hachette Romans, 2019, Paris
- KAMATANI Yuhki, *Éclat(s) d'âme*, Éditions Akata, 2018, Rancon
- LABOSSE Lionel, *L'année de l'orientation*, Publibook, 2003, Paris
- LAROCHE Agnès, *Un jour mon prince viendra*, Talents Hauts, 2019, Paris
- LENAIN Thierry, *Je me marierai avec Anna*, Nathan, 1992
- LENAIN Thierry et DURAND Delphine, *Mademoiselle Zazie et la robe de Max*, Nathan, 2011, Paris
- LEPERS Emilie, *Tatouage*, les Éditions Muffin, 2007, Paris

- LEVY Dana Alison, *Une année chez les Stevenson*, Milan, Paris, 2018
- MAROH Julie, *Le Bleu est une couleur chaude*, Glénat, 2013, Paris
- MAYER Milk, *Mes papas et moi*, Des Ailes sur un Tracteur, 2015, Paris
- MAZARD Claire, *Macaron Citron*, Syros, 2001, Paris
- MIZUSHIRO Setona, *Le Jeu du chat et de la souris*, Kazé, collection « Asuka », 2009, Paris
- MOLINARO Édouard, *La Cage aux folles*, Les Artistes Associés, 1978, Paris
- MOORE Perry, *Hero*, Hyperion Books for Children, 2007, New York
- MORIHASHI Bingo, *Celle que je suis*, Éditions Akata, 2019, Rancon
- NESS Patrick, *Libération*, Gallimard, 2018, Paris
- PARACHINI-DENY Juliette, *Mes deux papas*, Des Ronds dans l'O, 2013, Paris
- PETERS Julie Anne, *La face cachée de Luna*, Milan, collection « Macadam », 2005, Paris
- RUSSO Meredith, *Celle dont j'ai toujours rêvé*, PKJ, collection « Territoires », 2017, Paris
- TEXIER Ophélie, *Jean a deux mamans*, L'École des Loisirs, 2004, Paris
- WACHOWSKI Lana et Lilly et STRACZYNSKI Joseph Michael, *Sense8*, Studio JMS, 2015-2018, California
- WATTS Julia, *Quiver*, Three Rooms Press, 2018, New York
- WOLFF Tracy, *Phantom Wheel*, Hachette Romans, 2019, Paris

Crédits photos

Couverture

Extrait de la couverture de *Georges, le monde et moi*, d'Illana Cantin

Page 9

Couverture du roman *D'un trait au fusain*, de Cathy Ytak

Couverture du roman *Je sais que tu sais*, de Gilles Abier

Couverture du roman *Mauvais Fils*, de Raphaële Frier

Couverture du roman *Quatre filles et quatre garçons*, de Florence Hinckel

Page 14

Affiche de la série *Queer As Folk*

Page 17

Couverture du roman *Will & Will*, de John Green

Page 24

Extrait du rapport SOS Homophobie 2019, page 84

Page 31

Couverture du roman *Aristote et Dante découvre les secrets de l'univers*, d'Alire Saenz Benjamin

Couverture du roman *Un parfum d'été*, de Jay Bell

Couverture du roman *Moi, Simon, 16 ans, Homo Sapiens*, de Becky Albertalli

Couverture du roman *Le Soleil est pour toi*, de Jandy Nelson

Page 36

Couverture de l'album *Les Papas de Violette*, d'Émilie Chazerand

Couverture du roman *Côte d'Azur*, de Cathy Bernheim

Couverture du roman *Le Garçon bientôt oublié,* de Jean-Noël Sciarini

Page 46

Bannière Facebook de la maison d'édition Akata à l'occasion de la sortie du premier tome de la quadrulogie Éclat(s) d'Âme, de Yuhki Kamatani

Page 49

Logo des Éditions de Mortagne, Canada

Page 51

Couverture du roman *Si j'étais un rêve*, de Charlotte Bousquet

Couverture du roman *Boys don't cry*, de Malorie Blackman

Couverture du roman *Le Monde de Charlie*, de Stephen Chbosky

Couverture du roman *H. S.*, d'Isabelle Chaillou

Page 55

Capture d'écran de la fiche produit du roman *Une année chez les Stevenson*, de Dana Levy Alison, extraite du site compagnon des éditions Milan

Page 58

Bannière qui illustre un article du site Lecture Academy recensant toutes les fictions comportant des personnages altersexuels au sein de la maison d'édition Hachette Romans

Page 60

Bannière du Rainbow Challenge, issue du blog personnel de la Youtubeuse Corderlia MX

Entretiens

Grille d'entretien avec Cathy Bernheim 95

Retranscription de l'entretien avec Cathy Bernheim 97

Grille d'entretien avec Nicolas Wanstok 110

Retranscription de l'entretien avec Nicolas Wanstok 111

Grille d'entretien avec Lionel Labosse 120

Retranscription de l'entretien avec Lionel Labosse 122

Grille d'entretien avec Marie-Eve Jeannotte 132

Entretien avec Marie-Eve Jeannotte 134

Grille d'entretien avec Christine Féret-Fleury 137

Entretien avec Christine Féret-Fleury 139

Grille d'entretien avec Tom Lévêque 143

Retranscription de l'entretien avec Tom Lévêque 145

Grille d'entretien avec Cathy Bernheim

Contexte de l'entretien : Je souhaitais interroger Cathy Bernheim car elle l'une des premières autrices françaises à avoir écrit sur le sujet de l'homosexualité à l'adresse des jeunes lecteurs. Je suis entrée en contact avec son éditeur actuel qui lui a transféré ma requête. Quelques semaines plus tard, Cathy Bernheim m'envoyait un mail afin que nous fixions une date pour une entrevue qui s'est déroulée dans un café au cœur de Paris.

- Présentation + parcours (publiquement engagée dans les luttes féministes)
- Pouvez-vous nous présenter votre roman *Côte d'Azur* ?
- Qu'est-ce qui vous a inspiré son écriture ? Une expérience, un fait d'actualité… ? Lazo rêve d'être écrivain (est-ce une sorte de projection de vous-même ?).
- Avez-vous choisi le sujet de l'homosexualité par militantisme ? Ou s'agit-il juste d'un aspect de votre récit ?
- Votre fin reste très ouverte sur l'avenir de vos deux personnages. Avez-vous déjà pensé à écrire une suite ?
- Dans votre livre, Lazo fait l'expérience de l'homophobie. Elyette conclut votre ouvrage sur le fait qu'elles n'ont pas choisi le chemin le plus facile. Quel message vouliez-vous transmettre en écrivant cette fin ?
- Sur le site Gallimard, il y a une fiche pour votre roman. Il est dit que votre histoire « a le courage d'aborder des thèmes dérangeants ». Pensez-vous que ce soit le cas ? (prostitution de Chacal, mariage de Zupa avec un homme âgé, homophobie)…
- Comment a-t-il été accueilli par les éditeurs ? Avez-vous connu des difficultés pour le publier ?
- Comment a-t-il accueilli par les librairies ? Et par le public ?
- Y a-t-il eu des réimpressions ?
- Votre livre a-t-il eu du succès (libraire et/ou critique) lors de sa sortie ? Vous rappelez-vous comment les éditeurs communiquaient dessus ? Était-il mis en avant ?
- Auriez-vous des chiffres de vente à me transmettre ?
- Connaissez-vous des éditeurs prêts à s'engager dans la lutte contre l'homophobie de manière ouverte ?
- Avez-vous d'autres projets sur ce thème ou plus largement sur les questions de genre et d'orientation sexuelle ?

- Connaissez-vous le terme d'altersexualité ? Que vous inspire-t-il ?

- Pensez-vous qu'il y a aujourd'hui suffisamment de héros altersexuels dans l'édition jeunesse ?

- Selon vous, les œuvres de fiction jeunesse ont-elles un rôle, allant de la petite enfance à l'adolescence ? Si oui, lequel ?

- Selon vous, peut-on considérer la France comme un pays tolérant envers la communauté LGBTQI+ ?

Retranscription de l'entretien avec Cathy Bernheim

Auteure de *Côte d'Azur*

Durée : 50'53''

Date : 11 février 2019

Marine : Bonjour, merci de me recevoir.

Cathy : Bah, c'est un plaisir.

Marine : C'est un plaisir de vous rencontrer. Donc, ça fait des années et des années que vous êtes publiquement engagée, dans la lutte pour le féminisme en particulier. Vous avez écrit de nombreux romans, notamment à ce propos. Et donc, là, j'aimerais vous interroger à propos de votre roman, *Côte d'Azur* qui est sorti dans les années 1990. Est-ce que vous pourriez rapidement me présenter votre roman ?

Cathy : Alors, mon roman, c'est l'histoire d'une jeunesse sur la côte d'Azur, comme son nom l'indique. C'est une jeune femme de la classe plutôt aisée qui rencontre une autre jeune femme d'une classe différente. Et qui découvre à la fois qu'on peut être riche et très malheureux, mais qu'on peut être aussi pauvre et très malheureux. Malheureuses, d'ailleurs, on va tout dire au féminin. Voilà. Donc, c'est ça que j'ai découvert quand j'avais, disons, 14, 15 ans, au contact d'autres gens, des gens de la société actuelle que je fréquentais. Et c'est ça que j'ai essayé de montrer dans ce roman… Vous me dîtes si je suis hors sujet.

Marine : Allez-y, allez-y.

Cathy : Dans ce roman, j'essaie de démontrer que, parfois, on a beau être dans un super beau décor, le passage à l'âge adulte est toujours difficile. Que ça ne dépend pas toujours des conditions sociales, contrairement à une espèce d'idée reçue qui court à travers notre société actuellement. Que c'est, de toute façon, un passage difficile et que c'est toujours mieux quand on arrive à le vivre avec les autres, notamment avec des petits copains, des amis et un amour. Et, à 15 ans, c'est ce qu'on cherche. Donc, moi, mon héroïne a 15 ans au départ, elle a des amis et elle va découvrir un amour avec une jeune fille.

Marine : Sauf que ses amis lui tournent le dos, notamment Zuppa qui ne supporte pas l'amour que Lazo vit avec Elyette.

Cathy : C'est aussi l'un des sujets que j'ai voulu aborder. C'est le moment où l'on sent que ses désirs… Bon, on va appeler ça « homosexuels », même si ça m'embête de

prononcer ces mots, mais on va faire comme ça. Ou plutôt « hors normes », disons. Quand ses désirs hors normes sont suffisants pour donner envie de les vivre et pas seulement pour qu'on se dise « Ah là, là, j'aimerais bien, mais… ». Et, à ce moment-là, moi, je sais que je me suis basée sur mon expérience personnelle, j'ai commencé à demander à mes amies, ami-es, avec qui je n'avais aucune relation sexuelle, si, par hasard, cela les embêterait si j'avais envie parfois d'aller voir des femmes. Ça ne se disait pas explicitement car on était dans les années 1960. Ah, je ne l'ai pas dit, d'ailleurs, le contexte, c'est la côte d'Azur des années 1960.

Marine : Tout à fait. Parce que, finalement, Lazo ne dit rien à Zuppa, c'est elle qui le devine, tout ça parce que Lazo prend la défense de deux de ses camarades d'internat.

Cathy : Voilà. C'est exactement ça. La question, c'est que, ce n'est jamais explicite. Ce n'est même pas explicite pour la jeune fille qui le découvre, en fait.

Marine : Oui, elle ne comprend pas pourquoi Elyette voudrait qu'elle soit un garçon, ce que cela changerait… C'est très flou pour elle.

Cathy : On est encore dans une société très en proie aux stéréotypes féminins/masculins. Bon, par ailleurs, ce contexte de côte d'Azur, c'est parce que j'y ai été élevée, mais aussi parce que la côte d'Azur était un lieu légèrement plus, comment dire… permissif. Parce que c'est un lieu de vacances. C'est un lieu qui a été un pèlerinage pour les personnes qui étaient « hors normes » pendant longtemps, donc qui se sont retrouvées en petites communautés de-ci, de-là, un peu partout, aussi bien hommes que femmes. Du coup, j'ai vraiment voulu décrire tout ce background qui a permis à l'héroïne de se dire que son histoire pouvait avoir lieu. Quand j'en ai discuté avec d'autres membres du mouvement libérateur des femmes, on s'est rendues compte, que, si c'était dans un autre contexte, cela ne leur venait pas forcément à l'esprit tout de suite. Elles expriment plus facilement leur désir toutes seules. Après, on découvre ça par les livres.

Marine : D'accord. Donc, si vous avez choisi le sujet de l'homosexualité, c'était parce que vous aviez envie de faire partager votre expérience ou c'était une vocation plus militante ?

Cathy : Non, ce qu'il s'est passé, c'est que c'était le moment où Geneviève Brisac est entrée chez Gallimard. Elle a créé une collection qui s'appelait « Page Blanche » et qui était consacrée à l'adolescence. C'est d'ailleurs la première qui a eu lieu en France dans ces années-là. C'était une amie, je l'avais rencontrée dans le mouvement des femmes, on avait fait des actions ensemble sur la libéralisation de l'avortement. Moi j'avais signé le

manifeste des 343… Donc, on était très engagées l'une et l'autre, on est devenues très amies et, un jour, elle m'a dit « J'ai créé une collection dans une maison d'édition, est-ce que tu n'écrirais pas un livre pour l'adolescence ? »

Marine : D'accord, donc, c'est une commande, en fait.

Cathy : Ce n'est pas une commande, parce qu'elle ne m'a pas dit « J'en veux un », mais « Est-ce que tu le ferais ? » Alors, je n'appelle pas ça commande parce que, disons, c'est plus amical que ça. J'aurais pu lui dire « Écoute, tu m'emmerdes avec l'adolescence ». En plus, comme elle me connaissait, elle savait que c'était un point crucial pour moi de réfléchir sur l'existence. Donc que ça tombait bien. J'ai répondu du tac-au-tac : « D'accord, à condition que je puisse aborder ce sujet. » Parce que c'était pour moi le point d'ancrage de ma vie d'adulte. Cette lutte pour vivre ses propres désirs, pour les exprimer, pour les partager et pour, par la suite, se faire accepter du reste de la société.

Marine : C'est vraiment ce sujet-là que vous vouliez aborder.

Cathy : C'est absolument ce sujet que je voulais aborder. Pour l'adolescence, disons que ça faisait quelques années que j'écrivais des livres et, pendant très longtemps, j'ai écrit des livres pour mes tiroirs, c'est-à-dire que je les ai donnés à des éditeurs qui me disaient : « C'est très bien, mais ce n'est pas encore ça. » C'étaient des livres qui ne parlaient pas tous de ce sujet-là, ils parlaient d'amour (parce que c'est un sujet qui m'intéresse). J'avais écrit notamment un livre qui s'appelait *Les Jours bleuis* ; c'était une histoire d'amour entre femmes. Et, je l'avais écrit en 1961 ou 1962, bref. Je l'envoie aux éditions Denoël et on me le refuse et on me dit : « C'est dommage que ce soit un sujet aussi scabreux. »

Marine : Ah oui, quand même !

Cathy : Oui, c'était écrit sur la lettre. Par un monsieur, par ailleurs, charmant et qui a un nom très connu de l'époque. C'était le moment où je m'étais dit : « Je vais raconter une histoire entre filles et on va bien voir ce qu'il se passe. » Mais ce n'était pas pour provoquer les gens, c'était parce que je parlais d'amour. Alors, jusqu'à présent, j'avais trouvé le pli pour parler d'amour parce que, dans mes bouquins, je me débrouille pour que ce soit toujours moi qui parle, sous différentes identités, disons. Donc, pendant longtemps, j'ai parlé en tant que jeune homme. Je me disais que je n'allais pas me compliquer la vie, j'aimais les femmes, donc ce serait un jeune homme. Et puis un jour, j'avais décidé que ce serait une fille. Et là, c'est le sujet qui m'a accroché. Mais, de toute façon, comme ces livres étaient beaucoup trop verbeux, beaucoup trop tournés sur eux-mêmes, enfin, plein de choses, ils n'étaient ni acceptés du côté hétéro, ni du côté homo. Pour dire, je continue à

utiliser les catégories qu'ils utilisaient à l'époque. Parce que, moi, je ne fais plus du tout cette différenciation, mais, là, à l'époque, c'était très net et très séparé. C'était quasiment de la littérature spécialisée, comme un peu la littérature ouvrière, à une époque. Il y avait des auteurs, mais ils étaient issus d'une classe ouvrière, ce qui fait qu'on les considérait comme des auteurs ouvriers. Enfin, vous voyez, toute cette catégorisation pour la littérature en tout genre. Bon, en plus, *Côte d'Azur*, c'est l'époque où l'on commence à faire des livres spécifiques pour la jeunesse et les adolescents. Alors, qu'avant (et je suis intéressée de savoir ce qu'il se passait dans les années 1920, 1930), il y a eu toute une production de livres que j'ai personnellement lue et appréciée étant enfant. Et il s'agissait manifestement de livres plus libérés que ceux des années 1950. Mais je ne sais pas s'il y avait déjà, à ce moment-là, ce mouvement qui voulait expliciter des parts cachées de la société, disons, pour parler ainsi.

Marine : Vous avez contribué, justement, à faire en sorte que cette littérature ait plus de visibilité. Parce que, quand on fait des recherches, votre livre *Côte d'Azur* ressort toujours comme étant l'un des premiers à avoir initié ce mouvement. Aujourd'hui, beaucoup de grands éditeurs le font, mais c'est encore un mouvement qui a du mal à s'affirmer.

Cathy : En tant que tel, oui.

Marine : Et, est-ce qu'on pourrait revenir sur votre fin, un petit peu ? Parce qu'elle est très ouverte, en définitive. Elle se termine sur Elyette qui dit à Lazo : *« Ça, c'est le premier obstacle et si tu t'effondres maintenant, on ne va pas y arriver. »* Pourquoi avez-vous fait une fin comme celle-là ?

Cathy : Parce que je ne voulais pas d'un « Elles se marièrent et eurent beaucoup d'enfants. », tout d'abord parce que ce n'était pas l'époque. Maintenant, on pourrait le faire : « Elles se marièrent et eurent des enfants par insémination et elles étaient très heureuses. ». Mais ce n'était pas du tout comme ça que je voulais le faire à l'époque. Ça ne s'imaginait même pas, c'est ça qu'il faut retenir. Il faut toujours penser contexte années 1960. C'est de cette jeunesse dont je parle, pas de la jeunesse d'aujourd'hui. Et c'est ça qui est un peu difficile, dans les livres en général, c'est que, souvent, on les lit avec le contexte dans lequel on est actuellement. De toute façon, au mieux de ce qu'on pouvait imaginer à ce moment-là, elles auraient pu vivre en couple quelques années, voire, jusqu'à la fin de leur vie, c'était possible. Mais c'était possible, cachées. Et c'était possible si chacune avait le courage de l'être, ce qui n'est pas toujours évident. Et c'est ce que j'essaie de traiter dans

ce livre, c'est qu'il faut du courage pour faire le pas et se dire : « Voilà, je suis comme ça. » Aussi, et ça, j'ai revu ça quand j'ai relu la littérature lesbienne des années 1920, 1930, c'était le moment où les femmes qui étaient jeunes se disaient : « J'ai envie d'un enfant. » Et, à ce moment-là, dans les années 1920, 1930, il n'y avait pas 36 moyens d'avoir des enfants, il fallait trouver un homme avec qui les faire. Et souvent, les couples lesbiens se cassaient là-dessus. Parce qu'il y en avait souvent une qui ne voulait pas et l'autre disait alors : « Bah, barre-toi, moi, je veux vraiment un enfant. » Donc, ça, on n'a plus ce problème-là autant, maintenant, mais on l'avait à l'époque, encore. Donc, qu'est-ce qu'il aurait pu se passer, je me suis posé la question. Vous savez, j'ai écrit, dans les années 1990, on n'avait pas encore le mariage possible comme aujourd'hui, mais on était déjà plus libéralisées, parce qu'il n'y avait pas encore le PACS, mais, il arrivait. Donc, je sentais que les choses bougeaient, là-dessus. Quand j'ai écrit ce livre, je me suis dit « Je veux que ce soit ouvert, qu'on sache que c'était possible », mais, à l'époque, il fallait du courage et c'est ça que j'ai…

Marine : Voulu insuffler à la fin.

Cathy : Voilà. C'est que, pour être à contre-courant d'une société entière, ou des 90 % de la société, il faut du courage. Et puis, j'ai toujours eu un problème avec les fins, parce que ça a toujours été comme ça, je continue. J'en suis à mon douzième bouquin et je suis là, échevelée, à me dire comment je peux le finir. Je ne veux pas finir en donnant l'impression aux gens qui lisent le livre que l'auteur sait tout. Après, c'est une question de littérature, et cette question est la même pour la littérature de lettre et la littérature jeunesse parce que Geneviève Brisac est allée demander à des auteurs qui n'étaient pas des auteurs de jeunesse de s'intéresser à la littérature jeunesse. Et donc, dans ces questions-là, qui sont les questions de n'importe quel type de livre, moi, j'ai toujours du mal à savoir comment finir. Pour ne pas donner de leçons. Pour moi, l'écriture, c'est poser des questions qu'on se pose aussi à soi-même en même temps qu'on écrit, pas seulement qu'on pose à la société. Et ça, c'est hyper important comme position car c'est ce qui fait que c'est enrichissant. Si on part avec l'idée qu'on a déjà les réponses, hé bah, on va être appauvri et asséché très vite. Voilà, c'est mon point de vue.

Marine : Un point de vue très intéressant. Je suis allée voir justement sur le site de Gallimard pour découvrir un peu la fiche de votre roman. Et il y est écrit que votre histoire « a le courage d'aborder des thèmes dérangeants. » Est-ce que vous êtes d'accord avec ce qualificatif ?

Cathy : Bah, ça les dérange, ils le disent ! Moi, ça ne me dérange pas du tout et je connais des gens que ça ne dérange pas du tout et pour qui, au contraire, ça les a aidés à plein de choses, à répondre à des questions. Je sais que j'ai eu des échos très positifs, j'en ai déduit que c'était dérangeant pour les uns et pas dérangeant pour les autres, voilà. Et dérangeant… Vous avez bien vu, avec ce que vous faites comme études et tout ça, qu'il y a toujours un travail publicitaire à faire sur le sujet du livre pour arriver à le situer et tout ça. Moi, je n'ai jamais été tout à fait dans les normes, même commerciales. Donc, à un moment donné, on se demande, est-ce que c'est un essai, un roman. Il faut toujours préciser et rendre les choses beaucoup plus étroites d'esprit. Et puis, ça attire les gens ! On dit dérangeant et ils se disent « Chouette, chouette, chouette ! », c'est vrai quoi, reconnaissons ! Moi, je ne fais jamais attention à ce que les éditeurs écrivent sur mes livres, sauf quand ce sont des amis comme Geneviève Brisac qui a écrit la quatrième de couverture. Parce que je savais qu'elle comprenait ce que j'écrivais, elle entendait ce qu'il y avait dans le livre et elle avait l'intelligence de le voir. Pour les autres livres, c'est moi qui ai écrit mes quatrièmes de couverture. Pour les essais.

Marine : Les livres que vous avez publiés avec Le Félin, c'est vous qui avez écrit les résumés ?

Cathy : Oui, à chaque fois. Parce que j'ai toujours proposé des titres un peu étranges par rapport à leur ligne, comme *L'Amour presque parfait*. Vous l'aviez lu, celui-là ?

Marine : Non, du tout, désolée.

Cathy : Oh, j'aurai dû vous l'apporter ! Parce que c'est le prolongement de cette histoire, de cette sexualité, mais, dans la vie adulte. C'est le prolongement, aussi, du livre qui s'appelait *Perturbation, ma sœur*, qui raconte le mouvement des femmes et après j'ai voulu raconter l'amour que je cherchais à cette époque en tant que jeune femme. Mais j'aurai une anecdote tout à l'heure pour vous, une fois l'entretien terminé.

Marine : D'accord. Donc, vous n'avez pas eu du tout de difficultés à faire publier *Côte d'Azur* puisque c'était une demande de votre amie. Est-ce que vous vous souvenez comment il a été accueilli par les libraires et le public ?

Cathy : Il a été très bien accueilli car cette collection était très bien accueillie. Cette couverture, je ne sais pas ce que vous en pensez, mais je la trouve absolument mignonne et charmante.

Marine : Elle est très mignonne, oui.

Cathy : Elle est attirante, personne ne peut dire que le sujet est scabreux en voyant cette couverture. Et c'était un travail d'édition qui a été fait. Un travail d'édition d'une femme qui pense que, si c'est un bon livre, quel que soit le sujet, il faut le défendre. Donc il a été bien accueilli. Et bien vendu, il s'est épuisé assez rapidement. Il a failli être réédité il n'y a pas si longtemps que ça. Mais j'étais occupée à autre chose, je ne m'en suis pas occupée donc, voilà.

Marine : Ah, c'est dommage !

Cathy : Oh, on peut toujours le refaire. *[rires]*

Marine : Vous pensez que Le Félin accepterait ?

Cathy : Non, ils ne font que des essais, pas de romans.

Marine : Vous voudriez alors le refaire avec Gallimard, par exemple ?

Cathy : Il faut voir les propositions. Parce que le contexte de l'édition a beaucoup changé. Il faut que je ré-examine le contexte.

Marine : Par exemple, Gallimard a publié *Will & Will*, un livre de John Green. Il y a beaucoup de grandes maisons d'édition maintenant qui acceptent de publier ce genre d'histoires et c'est ça qui est super. Moi, j'avais découvert votre livre via le site Altersexualité de Lionel Labosse. C'était un article très élogieux qui martelait qu'il fallait que votre livre soit réédité.

Cathy : Oui, je m'en rappelle de celui-là. Oui, j'étais très contente car il a été très bien compris, ce livre, mais je n'ai pas surveillé, quoi. J'écris, j'écris, après il se passe des choses, le livre vit sa vie, quoi.

Marine : Est-ce que vous vous rappelez comment les éditeurs communiquaient dessus ?

Cathy : Non, pas du tout. On pourrait demander à Geneviève, mais je pense qu'elle ne s'en rappellera pas non plus.

Marine : Est-ce que vous vous rappelez à peu près du chiffre du tirage ?

Cathy : Non ! Ah, si, le tirage ! Alors, c'était au moins 2 000 au départ, mais plus après, je crois.

Marine : Donc il a été réimprimé.

Cathy : Je ne vous jurerai rien, je suis nullissime en chiffres !

Marine : Est-ce que vous connaissez aujourd'hui le contexte de la littérature jeunesse ?

Cathy : Oui, oui, la jeunesse, je suis pas mal renseignée, oui.

Marine : Et qu'est-ce que vous en pensez au niveau engagement, spécialement l'engagement LGBT ?

Cathy : Ah, on aborde le sujet qui va nous fâcher ! [*rires*]

Marine : Vous n'allez pas vous fâcher avec moi ! [*rires*]

Cathy : Non, je ne suis pas fâchée avec vous pour l'instant ! Moi, personnellement, je pense que la littérature jeunesse (que j'apprécie beaucoup), moi, je trouve qu'il y a de très bons auteurs. J'ai lu beaucoup de livres de L'École des Loisirs, forcément, parce que j'en ai écrit deux pour eux : *Quel cinéma* et *Comment Grodo est devenu beau*. J'ai, à ce moment-là, découvert Marie Desplechin et Susie Morgenstern. De la littérature de qualité. Je crois qu'il y avait quelques livres dans ces mouvances-là qui effleuraient ou parlaient de ce sujet, mais pas exclusivement comme je l'ai fait.

Marine : L'École des Loisirs a quelques livres qui ont bien abordé le sujet. Il y a eu *George*, récemment, d'Alex Gino. Mais qui porte, cette fois-ci, sur la transidentité.

Cathy : Ah oui, c'est ça, la question. Toute la littérature a tendance, jeunesse ou pas, à privilégier les hommes quand ils parlent. Pour les LGBT, c'est pareil. Et ça a été pareil dès le début du mouvement homosexuel. Petit à petit, on arrive à faire émerger la littérature des femmes, une littérature de femmes pour les femmes. Alors, personnellement, j'ai toujours signalé que je n'étais pas une écrivaine lesbienne parce que j'estime que j'ai le droit à tous les sujets et qu'on ne va pas demander aux hétéros de ne parler que d'hétérosexualité si ça leur prend de parler aussi bien d'homosexualité que de fétichisme, je n'en sais rien ! Le combat des femmes, en général, que j'ai mené personnellement avec des tas d'autres, ça a été d'obtenir le fait qu'on nous considère comme des personnes à part entière. Tout d'abord des citoyennes à part entière, c'est faire comprendre à la société que la moitié d'entre elle est composée d'êtres féminins. Et ça ne veut rien dire de plus que « Elles sont là. » Quand on n'aura plus besoin de le préciser, on s'arrêtera. Et c'est la même chose avec l'homosexualité. C'est-à-dire, à quoi bon demander aux personnes ce qu'elles font dans un lit et avec qui. Est-ce que ça concerne la société ? Pour moi, non. Cela ne la concerne que lorsqu'elle réprime. À ce moment-là, on s'est levé contre cette répression aveugle. On s'est battu contre les idées reçues, les clichés, contre les mots. Sur certains terrains, je me suis battue avec les hommes pour ça, pour demander à ce qu'on arrête de nous considérer comme des cas sociaux, des cas médicaux. Dans ce contexte-là, je trouve totalement absurde de nous remettre dans un ghetto, alors qu'on était dans des ghettos dans les années 1960. Dans les années 1960, les personnes qui voulaient aller

danser ensemble, même flirter, ne parlons même pas des *back rooms* et tout ça. Même les choses banales comme arriver sur un quai de gare et embrasser sa copine, on ne pouvait pas. Moi, la première fois que je l'ai fait sur un quai de gare, c'était dans les années 1970 et l'amie, qui avait été hétéro jusqu'à présent, n'a pas subi la répression comme je l'ai subie. Alors, elle m'embrasse et moi, je suis là, en train de faire attention, parce que j'étais encore sur mes gardes. Alors, évidemment, il y a un mec qui nous a fait une réflexion et elle, elle a dit « Bah quoi, maintenant, ça existe. » Je n'aurais jamais pensé dire ça, tellement j'étais méfiante. Je ne pense pas qu'il faut être comme ça, mais je ne pense pas qu'il faut non plus rester dans une sorte de ghetto, des étiquettes collées sur le dos. Je pense que c'est pareil pour la littérature en général. Il ne faut pas que les gens se laissent coller des étiquettes à tour de bras. Pour la littérature jeunesse, c'est un peu différent, parce qu'il faudrait qu'on discute presque de ce que c'est, la littérature jeunesse, et en quoi c'est spécial. Et là, c'est vrai que c'est un vaste sujet.

Marine : C'est vrai, c'est aussi pour cela que j'ai choisi ce sujet de mémoire. Pour pouvoir travailler là-dessus.

Cathy : C'est intéressant, c'est aussi pour ça que j'avais envie de vous rencontrer.

Marine : Mais, en fait, si ce thème est abordé dans la littérature jeunesse, on peut presque lui trouver un côté éducatif.

Cathy : Oui, mais trop pour moi.

Marine : Trop, pour vous ?

Cathy : Mon avis, et c'est à tous les points de vue, c'est une question de position politique qui consiste à dire, à un moment, si on parle à la jeunesse, les adultes ne doivent pas se mêler de tout dans la vie des jeunes. C'est-à-dire ne pas parler sexualité autrement que pour leur donner les détails nécessaires pour qu'ils aient une vie sexuelle libre, les histoires de pilule, les histoires d'avortement, tout ça, c'est normal. C'est la moindre des choses, c'est le b.a.ba de la santé pour tout le monde. Mais après, on ne leur impose rien. Et on ne leur impose pas des cours d'éducation sexuelle qui serait de l'éducation du genre : « On fait ça comme ça et pas comme ça. » La sexualité, c'est quelque chose de libre et qui doit le rester. Et elle dépend de deux personnes. La seule chose qu'on doit demander, c'est pas de contraintes, ni pour l'un, ni pour l'autre. Voilà. Moi, je dis que si la société parvient à faire comprendre ça à la jeunesse, et bien, ça suffira.

Marine : Est-ce que vous ne pensez pas que, justement, le fait d'aborder ce genre de thèmes peut leur faire comprendre que tout est possible, que ça peut exister et que, si les

enfants ont des désirs pour des personnes de même sexe, ils ne doivent pas se sentir pris au piège ou honteux ?

Cathy : Oui, mais on peut le faire de différentes manières. Par exemple, si j'ai quelqu'un de jeune qui vient me voir et qui me dit « J'ai ce problème », que ce soit un homme ou une femme, d'ailleurs, je réponds « C'est ce que tu éprouves maintenant, c'est possible, ça a lieu et surtout sache que ce n'est pas définitif. Tu n'es pas marqué à vie par ça. » Et ça, c'est très important car, dans ma génération, on était en train de dire : « Ça y est, je suis lesbienne, c'est affreux. » On avait peur de ne jamais sortir de cette catégorie, on finissait vieille fille, aigrie, folle comme disaient les livres. L'idée, c'est, il y a des messages, il faut les passer pour l'ensemble des gens. Il n'y a pas à catégoriser. Je ne le fais pas non plus dans la société en disant que ce monsieur est noir, cette dame, elle est blanche, celle-là est jaune. Ce n'est pas du tout la question ! La question, ce sont les individus, les gens qui peuvent vivre ensemble et dans leurs différences, quelles qu'elles soient, en sachant que ces différences existent, qu'il y a donc des jaunes, des noirs, des gens qui aiment ceci, cela, mais avec des règles de base. Les règles de base : ne pas contraindre l'autre, ne pas lui taper dessus de préférence, les trucs basiques, quoi. Je ne vais pas redire les dix commandements, mais presque, quoi. Bien sûr qu'on n'est pas dans une société idéale, donc il faut toujours le rappeler quand on est en situation.

Marine : Et donc, justement, pour vous, la littérature jeunesse, est-ce que ça doit avoir un rôle ? Et si oui, lequel exactement ?

Cathy : Souvent, la question qui se pose, c'est qu'il y a des livres évidents pour la jeunesse et on se dit que c'est dommage qu'on ne les lise pas quand on est jeune. Alors, est-ce que je pense à des titres précis… ? Ça va peut-être me revenir, mais, pour l'instant, je n'ai pas d'idée. Mais je me souviens de certains livres que j'ai lus à un certain âge et c'était important d'avoir cet âge-là pour les lire. Après, ce sont des livres que l'on peut relire plus tard. Et, je ne sais, parce que je n'ai jamais essayé, si l'on peut relire de la littérature jeunesse plus tard et si ça nous concerne autant. C'est-à-dire que c'est un livre écrit spécifiquement pour la jeunesse, est-ce que ça m'aurait fait le même effet ? Il faut que ce soit un grand livre pour que cela passe une certaine barrière. Moi, je sais que je lisais des *Bob Moran* à douze ans. Mais je ne suis pas restée comme mes copains, branchée sur *Tintin* jusqu'à l'âge de 35 ans, vous voyez ce que je veux dire ? J'ai, disons, évolué. Et je pense que, nous, on peut continuer à évoluer, nous, les femmes, parce que nous évoluons en tant que femmes dans une société, plus que les hommes. Donc, ça veut dire qu'il faut

chercher à continuer à trouver les moyens. La littérature doit donner des modes d'emploi aux jeunes, non, moi, je dis que ça doit être une littérature de description, de sentiments ou description de situations. Mais pas forcément une littérature d'éducation. Et je dirai même, plus l'Éducation nationale éduque les gens, moins on a besoin de les éduquer, car, ce qu'il faut qu'on fasse, c'est les dé-éduquer. Parce que pour moi, l'état d'esprit dans lequel je suis en tant qu'écrivaine, l'Éducation nationale fait beaucoup de mal aux gens en leur donnant des normes desquelles ils ne parviennent pas à sortir, des modes de pensée. Dans les années 1990, j'ai fait des ateliers pour leur apprendre à penser autrement la littérature, la lecture, la langue française de façon à ce qu'ils aient une autre approche, plus proche de leurs pratiques. Parce qu'une langue, c'est un échange. On parle ensemble et après on leur disait de faire des exercices sur telle ou telle chose, il fallait les cadrer. Mais les jeunes, les exercices qu'on leur fait, ils sont rétrogrades. Par exemple, les poètes qu'ils lisent, c'est Lamartine. Est-ce que vous allez lu du Lamartine en classe de quatrième ?

Marine : Un peu plus tard, je crois.

Cathy : Mais moi, je trouve ça complètement débile ! Lamartine, c'est le XIXème siècle. Et, à part à l'école, vous ne le lirez plus jamais. Relisez-le maintenant, vous verrez bien ! À quatorze ans, vous vous en foutez de *« Un seul être vous manque et tout vous semble dépeuplé »*, si ce n'est pas celui-là, vous allez vous en trouver un autre. Donc, la littérature jeunesse ne sera pas pour moi une littérature d'éducation. Mais il y a longtemps que je n'ai plus écrit de livre pour la jeunesse.

Marine : Ça vous plairait d'en réécrire un ?

Cathy : J'en ai un ou deux sur le feu, comme on dit. Mais, à l'âge où je suis, j'essaie de nouer différents liens entre les livres que j'ai pu écrire. On m'a refusé pas mal de bouquins, je pense que j'ai dû en écrire quatre ou cinq avant d'en avoir un imprimé, imprimé en 1983. J'avais déjà un certain âge, alors, après, j'ai écrit les livres à mesure de mes envies, un peu comme ceci, un peu comme cela. Les deux livres que j'ai en attente pour la jeunesse, je veux les reprendre ensemble et en faire quelque chose. Ça s'appellerait *Le Cycle de Camille* et après *Mystère et boule de gomme*. Mais, au moins, je sais ce que je veux faire, mais il faut du temps.

Marine : Et vous n'avez jamais pensé redonner vie à Elyette et Lazo ?

Cathy : Non. Ah, moi, je trouve qu'elles sont parfaites comme ça, il ne faut plus y toucher. Je suis toujours très fière une fois que le livre est écrit, je suis contente des personnages que j'ai trouvés. J'aime bien, je ne sais pas ce que vous en pensez.

Marine : Je les ai beaucoup aimées. Lazo est très, très intéressant comme personnage et sa façon de penser, aussi. Déjà, votre façon d'écrire est très jolie. Vous décrivez beaucoup de choses avec des mots bien choisis. Non, vraiment, ça a été un vrai plaisir de lecture.

Cathy : Bon bah tant mieux, ça fait plaisir ! Du coup, qu'est-ce que vous feriez, vous ? Vous les feriez vieillir, forcément.

Marine : Je ne sais pas. Pas forcément.

Cathy : Ce serait triste. Et je ne vais pas les tuer dans un accident de voiture.

Marine : Ah, non, non, non ! S'il vous plaît !

Cathy : Donc, laissons-les dans la fiction.

Marine : Je suis curieuse en tant que lectrice évidemment.

Cathy : Non, mais, allez-y ! Je vous les donne.

Marine : C'est gentil !

Cathy : Ça se fait, en littérature. Je ne pense pas encore avoir créé un héros suffisamment fort pour donner envie aux gens de continuer l'écriture.

Marine : On ne sait jamais, il existe peut-être une fanfiction dans les recoins obscurs d'Internet ! C'est possible !

Cathy : Si jamais vous en trouvez, vous me les envoyez !

Marine : D'accord, promis. Mais, voilà, juste savoir ce qu'elles étaient devenues. Mais c'est vraiment une envie de lectrice.

Cathy : Je comprends et ça fait plaisir ! Ça veut dire que le livre a sa force propre.

Marine : Est-ce que Zuppa s'est mariée en définitive, est-ce que Chacal est revenu… ?

Cathy : Zuppa, c'est comme *L'Amie prodigieuse*. C'est l'amie qui avait tout pour réussir et qui a tout raté.

Marine : Ah…

Cathy : Pour moi, Zuppa, c'est ça, c'est quelqu'un qui sera rentrée dans les clichés. Car c'est vrai qu'on travaille dans les clichés, même dans la littérature jeunesse. On n'est pas en train d'inventer le futur. Moi, je ne suis pas du tout utopiste sur la littérature, à part dans la science-fiction, mais le genre s'y prête. Dans la littérature jeunesse, il faut rester sur des bases réelles. Donc, Zuppa, je peux le faire, mais ça serait triste !

Marine : Oui, non, donc, on va peut-être la laisser dans ses fiançailles.

Cathy : Oui !

Marine : Bon, je pense qu'on a à peu près fait le tour des questions. Sauf si vous avez envie de rajouter quelque chose.

Cathy : Non, je pense que je vous ai déjà beaucoup emmenée sur les voies de garage.

Grille d'entretien avec Nicolas Wanstok

Contexte de l'entretien : Je souhaitais avoir le point de vue d'un libraire sur la production LGBTQI+ jeunesse française. Je suis partie du principe qu'un libraire spécialisé devrait être particulièrement au fait des nouveautés, d'autant plus un libraire parisien avec un fort capital symbolique. C'est pourquoi je me suis tournée vers *Les Mots à la Bouche*. Après plusieurs mails demeurés sans réponse, je leur ai téléphoné et j'ai obtenu un entretien la semaine suivante. L'entrevue s'est déroulée dans un bureau au sein même de la librairie.

- Bonsoir, Nicolas. Pouvez-vous vous présenter et me parler un peu de votre parcours ?

- Pouvez-vous me parler de la librairie *Les Mots à la Bouche* et de son parti pris ?
- Pouvez-vous me dire la part de jeunesse au sein de la librairie ?
- Pourquoi avez-vous choisi de consacrer une part de la librairie à la jeunesse ?
- Vous-même, lisez-vous de la jeunesse ?

- Avec quels auteurs et éditeurs travaillez-vous pour les publications jeunesse ? Quels sont les noms qui reviennent souvent ?
- Pensez-vous que, aujourd'hui, les éditeurs publient plus de littérature pro-LGBTQI+ qu'avant les années 2000 ? Si oui, à quoi pensez-vous ce changement est-il lié ?
- C'est un secteur qui s'est développé. Comment sont représentées les relations altersexuelles au sein de ces publications ?

- Avez-vous un lectorat jeune ? Vient-il de lui-même ou est-il accompagné systématiquement d'un adulte ?
- Organisez-vous des événements destinés à la jeunesse ?
- Rencontrez-vous des difficultés avec le public ?
- Acceptez-vous de me partager vos chiffres concernant vos ventes des livres jeunesse ? Trouvez-vous que ces chiffres stagnent ou qu'ils évoluent sur les derniers mois voire les dernières années (que ce soit en positif ou en négatif) ?

Retranscription de l'entretien avec Nicolas Wanstok

Libraire aux Mots à la Bouche

Durée : 39'44''

Date : 11 avril 2019

Marine : Alors, bonjour. Tout d'abord, j'aimerais bien que vous vous présentiez et que vous me parliez un peu de votre parcours.

Nicolas : D'accord. Alors, je m'appelle Nicolas Wanstok, je vais avoir 40 ans. Je fais le métier de libraire ici depuis un peu plus de 10 ans. J'ai fait des études de sciences, j'ai un DEA de sciences cognitives. Après, j'ai passé les concours d'instit', enfin, de journaliste scientifique, d'abord, que j'ai raté, puis d'instit', que j'ai eu. Je suis resté dans les classes très peu de temps, puis je suis parti parce que ça ne m'intéressait pas du tout. Et puis c'est là que j'ai postulé, parce qu'il fallait bien que je gagne ma vie, en librairie. Parce que j'étais un gros lecteur et que ça m'intéressait. J'ai bossé, comme je vous le disais, deux mois chez Boulinier. Donc là, c'était de la manut', que du livre d'occasion. Puis j'ai postulé ici, coup de bol, c'était à un moment où ils cherchaient quelqu'un, donc je suis resté, découvrant que c'était un vrai métier et pas seulement alimentaire. Au début, c'était un peu un choix par défaut, comme ça, mais, voilà, ça m'a beaucoup plu. Mais ça m'a sans doute beaucoup plu parce que c'était un lieu communautaire, que c'était une librairie gay et lesbienne et que ça me plaisait de participer à tout ça.

Marine : D'accord. Alors, est-ce vous pouvez un peu me parler du parti pris des Mots à la Bouche ?

Nicolas : Alors, il me semble que ça n'a globalement pas changé depuis l'ouverture. Ça a été créé par un militant de groupe de libération homosexuelle qui a eu, je crois, un petit héritage, et qui a décidé de l'investir dans la première librairie gay et lesbienne de France. C'était 1980. Et, en gros, on n'a pas vraiment changé la politique de départ. L'idée, c'était que, surtout quand on est un jeune gay ou une jeune lesbienne ou un jeune bi ou une jeune trans, ce n'est pas facile forcément d'avoir accès aux bouquins qui parlent de soi. Parce que, en général, on est issu d'une famille hétéro, donc on n'a pas les parents pour nous aider. Et c'est très difficile, enfin, ça peut être très difficile, d'aller dans sa bibliothèque ou dans sa librairie de quartier et d'être obligé de faire son coming out pour chercher des livres. Donc l'idée c'était de court-circuiter cette difficulté-là, de devoir le faire auprès d'un

adulte qu'on ne connaît pas ou qu'on connaît, mais à qui on n'a pas envie de révéler son orientation sexuelle. Et d'avoir un endroit qui rassemble un maximum d'objets culturels qui traitent de la question de façon à ce qu'on puisse directement retrouver tous ces livres, ces romans, ces essais, ces BD, ensuite les films qui traitent de ça. On a donc un énorme fonds spécialisé. Après, c'est une librairie qui a une double casquette. On a un gros fonds spécialisé LGBT, mais on a aussi, car on ne pourrait sans doute pas survivre en ne faisant que ça, on a aussi un rayon qu'on a appelé « généraliste » pour ne pas l'appeler rayon « hétéro ». Ça représente tout le reste, mais qui est important en termes de titres et de ventes. Car, bien sûr, les gays, bis, lesbiennes et trans n'achètent pas que des livres qui parlent de ces sujets-là. On essaie d'avoir une offre un peu diversifiée.

Marine : Mais, donc, c'était d'abord destiné à la jeunesse, cet endroit ?

Nicolas : Pas seulement, mais il me semble que l'idée militante de départ, c'était ça. C'était de penser aux plus vulnérables, ceux qui ont le plus besoin de ce qu'il y a dans ces livres sont les jeunes. En fait, il y a toujours eu des jeunes dans cette librairie, mais pas seulement. L'idée, c'était de rassembler ce fonds spécialisé pour les autres aussi. Puisque, même quand on est à l'aise avec son identité, c'est intéressant d'avoir un endroit comme celui-ci. Parce que dans aucune autre librairie, il y a ce truc, d'avoir des rayons spécialisés gays et lesbiens où nous on scanne, et les éditeurs nous aident. Tous les représentants des maisons d'édition avec lesquels on bosse ont l'habitude de repérer les titres sur ces sujets-là. Comme ça, nous, on les rassemble au même endroit. Donc il y a vraiment un travail de défrichage parmi toute l'offre éditoriale qui sort en permanence, celui de chercher tout ce qui parle de ces sujets-là. Donc, ça, c'est aussi le gros point fort de ce lieu, vis-à-vis de tous les lecteurs et lectrices intéressés par ces questions-là.

Marine : Et vous avez quelle part de jeunesse dans l'ensemble de la librairie, à peu près ?

Nicolas : En termes de nombre de références ou de chiffre d'affaires ?

Marine : Les deux ?

Nicolas : Ah ! Attendez, je vais devoir m'appuyer sur le logiciel, là. Alors, en termes de références, c'est minuscule. Parce que l'offre éditoriale est très pauvre. Pour ce qui est des enfants, disons les 3-10 ans, y'a 30, 40 références à tout casser, je pense. Et après, pour les ados, c'est en train de se développer un peu. Il y a dix ans, il n'y avait pratiquement rien. Là, j'en vois quand même arriver, on doit au moins être à une cinquantaine de références, aussi, peut-être un peu plus, pour la littérature ado qui traite des questions de genre, de

l'homosexualité, de l'homoparentalité, etc. Mais c'est encore le début, en fait, quoi. On sent que c'est seulement en train de s'ouvrir. C'est aussi que la littérature pour ado a explosé depuis *Harry Potter*. Avant, ce n'était pas pris au sérieux car ça ne rapportait pas. Maintenant, on se rend compte que les ados lisent aussi, donc, voilà, l'offre a explosé dans tous les domaines, y compris dans le LGBT. Mais je pense que ça va juste avec le développement du secteur en général. Et, en chiffre d'affaires, ça doit être très peu aussi car, il y a tellement peu d'offre… Comment je vais pouvoir voir ça ? Alors, le truc, c'est qu'on a un micro rayon enfant « généraliste », donc non pro-LGBT, rayon qui marche un tout petit peu. Du coup, là, vous n'aurez pas les chiffres de manière distincte. Dans mon rayon pour enfants, toutes les références sont mélangées. Et la plus grosse part de ce qu'on vend, c'est issu du rayon spécialisé. Alors, en 2017, 3 600 € sur l'année. Et 2018, 4 700 €. Donc, 30 % d'augmentation entre 2017 et 2018, sachant que c'est sur 850 000 €, on fait même plutôt 1 200 000 annuellement. C'est vrai que, donc, chez nous, c'est très, très ridicule. C'est 4 000 € sur 1 000 000 €, donc c'est 4 %. Ce n'est pas rien, mais, chez nous, c'est vraiment un tout petit rayon. Alors, il me semble aussi que Sébastien met les livres pour ados dans les différents rayons lesbiens et gays. On n'a pas un rayon pour ados. Comme ça vient seulement d'exploser, on ne l'a pas intégré, notre nomenclature n'est pas encore vraiment préparée à ça. Donc les chiffres, ici, ce ne sont que les albums. Il n'y a pas les gros pavés pour ados un peu colorés comme beaucoup sont sortis ces dernières années. Ça, ça augmenterait sûrement sensiblement le chiffre. Mais ça vous donne un aperçu.

Marine : Ça reste intéressant ! Mais, vous avez remarqué des noms d'éditeurs qui ressortaient souvent ? Des éditeurs qui publient de la littérature LGBT pour enfants.

Nicolas : Alors, l'un de ceux où j'ai vu le plus de titres, c'est Magnier, je crois.

Marine : Thierry Magnier ?

Nicolas : Ouais. Donc, là, il y en a au moins 4 ou 5 qui sont sortis ces dernières années. Ça a l'air d'être l'un des plus ouverts sur la question. Hum, est-ce que je peux avoir une liste du rayon ? Ça serait bien, ça…

[*À partir d'ici, Nicolas commence à me parler tout en explorant les données inscrites dans son logiciel de comptabilité, si bien que ses propos peuvent paraître quelque peu décousus.*]

Nicolas : Non, alors, si, je vous dis une bêtise, je vois qu'il y a certains livres pour ados qu'il a mis dedans [*certains livres à destination des adolescents sont aussi répertoriés dans l'inventaire des livres pour les enfants*]. Pas tous, mais, là, l'un des récents est là. Notre best-

seller absolu, c'est *Jean a deux mamans*, c'est l'un des plus vieux qui a été fait, qui est vraiment pour les tous petits.

Marine : C'est celui avec les pingouins ?

Nicolas : Non.

Marine : Non, ce n'est pas lui, c'est *Tango a deux papas*, ça.

Nicolas : Non, Jean, c'est… C'est aussi des animaux, mais je ne sais plus si ce sont des chiens ou des loups.

Marine : D'accord.

Nicolas : Donc, ça, c'est l'École des Loisirs.

Marine : Ils ont pas mal de références.

Nicolas : Ils sont parmi les plus gros éditeurs jeunesse. Cela dit, parmi leurs incroyablement nombreuses références, ils en ont quand même très, très peu qui traitent de ce sujet-là.

Marine : Par rapport à l'ensemble, oui…

Nicolas : Par rapport à Magnier, même si je n'ai pas idée de leur catalogue, mais c'est sans doute cent fois, mille fois moins que l'École des Loisirs, mais ils ont quand même trouvé le moyen d'en publier 5 ou 6 plutôt que 1. On voit se dessiner comme ça certaines perspectives. *Jérôme Parker*, c'est sur un petit garçon qui découvre son homosexualité, donc ça, c'est du Actes Sud, par exemple. Donc ils en ont fait un petit peu. Après, on a pas mal d'autoédition. Alors, si, les plus spécialisés, c'est Talents Hauts. C'est leur raison d'être en tant qu'éditeur. On n'a pas tout ce qu'ils sortent, mais beaucoup.

[*Nicolas classe son inventaire par éditeurs afin qu'on ait une vue d'ensemble des différentes références.*]

Nicolas : Comme vous voyez, Actes Sud, il y en a pas mal, mais on en a pris aussi pour notre rayon généraliste. Des livres qui traitent des questions LGBT, il n'y en a pas tant que ça. La plupart de ceux que vous voyez là [*il pointe l'écran du doigt*], ne sont pas du tout sur les questions LGBT. Chez Albin Michel, même chose. Je ne vois pas ici de titres pour nous. C'est clair que ça s'ouvre petit à petit.

Marine : Mais donc, ce sont plutôt des gros éditeurs ?

Nicolas : En tout cas, là, ce sont des gros. Là, on a du Bayard, mais je ne pense pas qu'ils aient de titres LGBT car ils sont très catho, très tradi', sans vouloir faire dans le caricatural. Alors, chez Casterman, non, je ne vois rien pour nous. Ça non plus… *Timmy a deux mamans*, ça, je ne m'en rappelle même pas, je crois qu'on ne l'a plus depuis longtemps. Alors, voilà,

Daphne Dejay, c'est de l'autopublication, typiquement, et ce sont des best-sellers chez nous : *Mes mamans se marient*, *Pourquoi tu as deux mamans ?* Des Ailes sur un Tracteur, ça, c'était un petit éditeur militant qui a déposé le bilan, il y a un an. C'était un militant, Jérôme Patinier, qui l'avait fondée. Mais maintenant il s'est reconverti, il fait complètement autre chose. Il en avait fait très peu, il en avait sorti 2. Hum, Des Ronds dans l'O, alors, ça, oui, ça on a reçu 2. Je ne sais pas où ils en sont dans leurs publications, mais ils existent encore. Donc, ensuite, à l'École des Loisirs, mais c'est plus pour les classiques. Mais de trucs vraiment pour nous, je n'en ai pas vu tant que ça. Ensuite, les Éditions Gaies et Lesbiennes en avaient fait un peu aussi, mais ils viennent de se casser la gueule, alors ça aussi, c'est terminé. Frimousse, Gallimard… Je n'ai pas l'impression qu'il y ait grand-chose.

Marine : Il y a les John Green, non, chez Gallimard ?

Nicolas : Oui, mais je ne sais même pas si on les a suivis, nous.

Marine : J'avais acheté *Will et Will*, chez vous.

Nicolas : Ah, oui, dans les livres pour ados ! Et c'était bien, ça, parce que je n'ai pas lu ?

Marine : Je n'ai pas aimé…

Nicolas [*en riant*] : Ah oui ? D'accord !

Marine : Autant je suis en train de lire *Le Garçon bientôt oublié* et je le trouve fort, autant *Will et Will*…

Nicolas : Ah oui ?

Marine : Je l'ai trouvé très caricatural. Après, c'est juste mon avis.

Nicolas : Non, mais c'est intéressant d'avoir des remontées ! Après, on a Glénat en BD. Ils ont très bons sur le LGBT. Ce sont les seuls pratiquement et ils viennent de lancer une nouvelle collection qui a fait scandale immédiatement. C'est eux qui ont tout Ralph König qui est très important pour nous, par exemple, parce que c'est un des plus gros dessinateurs de BD gay. Parmi les éditeurs de BD, ce sont ceux qui ont le moins froid aux yeux là-dessus. On a un peu de Hachette, aussi. Après, Helium, leurs bouquins sont très beaux, mais il n'y a rien pour nous. Que du généraliste. J'essaie de vous trouver d'autres éditeurs… Ah, KTM ! Je les connais, elles sont deux, elles font du super boulot. Elles n'ont sorti qu'un album, leur cheval de bataille, c'est plutôt la littérature. Elles ont fait aussi un polar lesbien.

Marine : Oui, dans leur catalogue, je n'avais trouvé qu'un album. Mais vous savez pourquoi elles n'en ont pas fait d'autres ?

Nicolas : Alors, je pense que ce n'est pas vraiment leur spécialité. Elles, elles font vraiment du roman adulte, donc, je pense qu'elles ont dû sortir celui-ci parce que c'est une auteure à elles. Je n'en ai jamais parlé avec elles, elles viennent nous livrer elles-mêmes, elles sont adorables. Mais je ne leur ai jamais posé la question. Bon, je crois qu'elles galèrent par ailleurs, comme la plupart des petits éditeurs. Sur le plan financier, c'est super dur. Et comme les albums, ce sont des illustrés avec de la couleur, j'imagine que le rapport page prix est plus cher et qu'elles avaient peut-être un peu peur de ne pas pouvoir les vendre.

Marine : Je vois.

Nicolas : Sinon, ici, on a La Ville Brûle. Alors, ça, c'est du féminisme. Genre « manifeste féministe pour les enfants ». Et il me semble que c'est eux qui ont fait récemment une BD avec Mirion Malle. Elle vient de faire *La Ligue des Super Féministes*, et elle dit que c'est dès 8 voire 9 ans. C'est un peu ambitieux, quand même, mais elle vise vraiment la jeunesse. C'est vraiment les bases du féminisme décortiquées et expliquées aux enfants. Elle explique par exemple aux enfants ce qu'est le test de Bechdel etc, etc. Ça c'était 2013, ils n'ont pas peur d'aller vers les jeunes dans La Ville Brûle. Alors, ensuite, chez Marabout, il y en avait un peu, aussi. Comme *Tu seras un homme féministe, mon fils*. Ça, ça vient de sortir, c'est fin 2018. C'est le seul titre qu'on a eu chez nous. Le féminisme pour les ados, c'est un vrai courant qui se développe.

Marine : D'accord.

Nicolas : Milan, on n'a pas vraiment eu de titres pour nous.

Marine : Chez eux, il y a eu *Bienvenue chez les Stevenson*, je crois… Sur l'homoparentalité.

Nicolas : Oui, oui, exact. Après Nathan, c'est surtout du scolaire… Oskar, ça, ça devait être pour nous. Comme ce titre, *Un garçon comme une autre*. Mais je ne l'ai pas vu passer, pour le coup. Alors, je ne vois même pas qui c'est, pour tout vous dire. Mais si, *Transparente*, c'était pour nous aussi. Et c'était pour ados. Donc, regardez Oskar, avec un « K », je vois des titres qui datent de 2007. C'est vraiment orienté, effectivement. Ils n'ont pas peur. Après, il y a Oups. Ça, je me demande dans quelle mesure c'est de l'autoédition. Mais, *C'est mon anniversaire*, c'est un petit garçon avec deux mamans et *Léopolde*, c'est aussi sur l'homosexualité. On les a pas mal vendus. Là, on a *Opération Pantalon* chez Laffont. C'est aussi en train de s'ouvrir doucement chez Laffont. Au Rouergue, par contre, ça fait longtemps. Eux, par contre, ils en ont fait pas mal ! Et, en plus, c'est toujours avec

un parti graphique très fort aussi. Donc, *J'ai envie qu'on m'aime*, c'était pour nous. C'est eux qui éditent Anne Percin qu'on adore ici, qui fait des choses pour ados et adultes et qui n'a pas peur de parler d'homosexualité aux ados. Le Rouergue, ça fait longtemps qu'ils n'ont pas peur. C'est eux qui ont fait *Tous à poil !*, je ne sais pas si vous vous souvenez.

Marine : Ah, c'est eux !

Nicolas : Ça, du coup, on l'a très bien vendu. Le Rouergue, ils n'en font pas beaucoup, mais ça fait longtemps qu'ils osent et ils continuent d'en sortir un de temps en temps. Rues du Monde, bon, là, y'a *Tango a deux papas*, qui est notre gros best-seller. Il y en a pas mal pour nous, chez eux. Chez Stock, pas très intéressant. Syros, ça, je crois que c'est fini. Ça, c'est une qui s'est cassée la figure, mais qui était spécialisée.

Marine : Non, je ne pense pas, ils sont toujours là.

Nicolas : Ils sont toujours là ?

Marine : Ils étaient encore au dernier salon Livre Paris, je pense bien.

Nicolas : Bon bah, c'est juste que les titres qu'on prenait chez eux ne sont plus disponibles. Après, là, vous voyez les Thierry Magnier. Et Talents Hauts. Ils en sortent vraiment beaucoup.

Marine : Oui, il y a cette volonté de s'engager, quel que soit le sujet.

Nicolas : Oui. Bon, en gros, voilà, il y a quand même très peu de choses.

Marine : Vous avez donc un lectorat jeune qui vient acheter ces livres-là ? Ou ce sont plutôt leurs parents ou des proches adultes ?

Nicolas : Alors, les ados, ultra peu. Déjà, il y a un moment donné, on se demandait si les jeunes lisaient encore. Car même les 20-30 ans, on avait l'impression de ne pas les voir. En fait, si, ils viennent, ça s'est renouvelé. Mais, avant 20 ans, on n'en a pas beaucoup. Les lycéens, les collégiens, on ne les voit pas ici. Enfin, c'est extrêmement rare. Ce n'est pas zéro, mais, c'est extrêmement rare. Ce qui fait tourner notre rayon jeunesse, ce sont des parents qui viennent chercher des bouquins pour leurs enfants pour leur parler d'eux. Soit des couples de femmes qui viennent chercher des trucs sur la GPA, comment on fait les bébés hors des solutions traditionnelles. Soit des histoires de deux mamans, deux papas. Notre rayon tourne essentiellement avec les couples des homoparents.

Marine : C'est plutôt l'homoparentalité, alors.

Nicolas : Ouais, clairement. Deux papas, deux mamans qui viennent chercher des histoires qui parlent de leur cas à eux pour pouvoir en parler à leurs enfants. Ça, c'est le cas général.

Marine : Ils cherchent donc une littérature pour se représenter, eux, d'accord.

Nicolas : Ouais. Et aussi que leurs gamins puissent avoir leur histoire racontée, représentée quelque part. Et j'ai l'impression que chez nous, ce sont plutôt les adultes qui achètent de la littérature pour ado spécialisée. Soit, parce que ce sont des professionnels du secteur. Ou des profs qui recherchent des relais pédagogiques. On a quand même beaucoup de profs dans notre clientèle. Voilà, ce sont des profs ou des journalistes qui cherchent ça. Un peu, mais c'est assez anecdotique, des oncles qui viennent chercher des moyens d'expliquer au neveu, à la nièce qui ils sont via la littérature jeunesse. Mais c'est assez rare.

Marine : Donc, à chaque fois, c'est plutôt une question de représentation. Un moyen d'expliquer qui on est.

Nicolas : Bah, essentiellement, oui. Clairement.

Marine : D'accord. Est-ce que vous, vous organisez des événements pour la jeunesse, du coup, ou pas du tout ?

Nicolas : On l'a fait une fois, avec une graphiste, autour du bouquin *Papa, c'est quoi un homosexuel ?* Et je ne suis pas sûr qu'il y ait un seul enfant qui soit venu dans le public ce soir-là. C'étaient plutôt des gens qui étaient attirés par le travail de cette graphiste, qui est très douée. Et sinon, bah, si, on en a fait un avec Mirion Malle pour la BD dont je vous ai parlé tout à l'heure. Mais le public qui est venu en dédicace, c'étaient essentiellement des adultes. On fait des séances de dédicace BD régulièrement, mais c'est la même chose. Donc, ce n'est pas qu'on n'a pas envie, mais on a eu très peu de propositions de la part d'éditeurs pour faire ça. Déjà, il y a très peu de nouveautés qui sortent là-dessus, donc on a beaucoup moins de propositions que dans d'autres rayons. Et on doit bien reconnaître aussi qu'on n'est pas ultra bons sur ce rayon-là. On est beaucoup de gays sans enfants. Donc, je pense que ça joue aussi un petit peu. C'est donc la clientèle qui nous ramène vers ça, mais nous, naturellement, on n'y va pas. Le rayon pour ados, on voit qu'il explose, mais on n'a pas eu le temps de l'explorer.

Marine : Mais vous tenez quand même à garder ce rayon ?

Nicolas : Ah, oui, oui. Même si ça n'a pas de résultats. Mais c'est important pour les mêmes raisons que pour le reste. Même si les ados ne viennent pas les chercher ici, je pense que le rayon va continuer à se développer. On va garder du fonds. Et c'est un fonds qui va même grossir.

Marine : Vous avez donc quand même lu un peu de cette littérature ?

Nicolas : Extrêmement peu. Le dernier que j'ai lu, ça s'appelait *Dante*… Heu…

Marine : *Dante et Aristote* ?

Nicolas : Oui, *Dante et Aristote découvrent les secrets de l'univers*. Ça, c'est les collègues. Un qui a mis son nez dedans et qui a dit : « Mais, ce truc est génial ! » Donc, après, on s'y est tous mis. Mais à part ça… Ah, si, j'ai lu *Love Simon* parce que le film allait sortir. Souvent, je lis ceux qui sont adaptés, comme *Charlie*… Ah, c'était un bouquin vert !

Marine : *Le Monde de Charlie* ?

Nicolas : Oui ! Ça, je l'avais lu. Bref, je connais quand même très, très mal.

Marine : Hé oui, écoutez, moi je pense avoir fait à peu près le tour de mes questions.

Nicolas : D'accord, mais si jamais vous avez besoin d'un renseignement, n'hésitez pas à nous renvoyer un mail.

Grille d'entretien avec Lionel Labosse

Contexte de l'entretien : Mon mémoire portant sur l'altersexualité, je trouvais cela enrichissant d'échanger avec celui qui était à l'origine même du néologisme. C'est pourquoi j'ai contacté Lionel Labosse via son site Internet. Peu de temps après, je recevais un appel téléphonique afin que nous trouvions une date. Nous nous sommes rencontrés autour d'un café dans son appartement.

- Bonjour, M. Labosse, enchanté de vous rencontrer. Si vous le permettez, je vais revenir brièvement sur votre parcours. Vous êtes professeur de français et vous avez longuement travaillé sur la place des relations et personnages non hétéronormés dans la littérature, notamment dans celle à destination des adolescents. C'est ainsi que vous avez créé le néologisme « altersexualité » puis fondé le site altersexualité.com. Est-ce exact ?
- Comment vous est venu ce néologisme ?
- Pourquoi avez-vous créé le site « altersexualite.com » ?

- En 2003, vous avez écrit *L'année de l'orientation*. Dans ce roman, vous mettez en scène Julien et Karim, deux adolescents de 15 ans qui correspondent par lettres. Comment présenteriez-vous votre livre ?
- Qu'est-ce qui a motivé l'écriture de ce récit ?
- Vous abordez bien sûr le thème de l'homosexualité au sein de votre récit puisque l'orientation évoquée dans le titre désigne à la fois l'orientation scolaire, mais aussi l'orientation sexuelle. Pourquoi ce thème-ci en particulier ?
- Avez-vous connu des difficultés pour le faire publier ?
- Pouvez-vous me dire comment ont réagi éditeurs, libraires et public ?

- En 2005, vous avez écrit un pamphlet intitulé *Altersexualité, éducation & censure*. Vous y faites un véritable état des lieux des publications à destination de la jeunesse pro-LGBT. Pensez-vous que les éditeurs sont aujourd'hui plus alertes sur ce sujet qu'au début des années 2000 ?

- Dans votre article « Le syndrome d'Alcibiade[119] », vous parlez du déni de la sexualité dans les ouvrages destinés à la jeunesse. Pensez-vous que ce soit toujours d'actualité dans l'édition contemporaine ?

- La littérature jeunesse a-t-elle un rôle et si oui, lequel ?
- À votre avis, faut-il parler d'altersexualité aux enfants ? Si oui/non, pourquoi ?
- En tant que professeur, avez-vous déjà étudié avec vos élèves des livres pro-LGBT ?

- Vous avez participé aussi à la création HomoEdu, un site bénévole qui rassemble des informations pédagogiques autour des thèmes de l'homosexualité, de l'homophobie et de l'orientation sexuelle. Pourquoi avez-vous ressenti le besoin de le créer ?
- Ce site est-il toujours alimenté ? Si oui, par qui ?

[119] http://www.altersexualite.com/spip.php?rubrique7 [consulté le 25 mars 2019]

Retranscription de l'entretien avec Lionel Labosse

Auteur, professeur dans le secondaire et créateur du néologisme « altersexualité »

Durée : 42'09''

Date : 13 avril 2019

Marine : Si vous permettez, je vais revenir un peu sur votre parcours. Vous êtes professeur de français. Vous avez longuement travaillé sur la place des personnages non hétéronormés dans la littérature, notamment dans celle à destination des adolescents. Et, c'est ainsi que vous en êtes venu à créer ce néologisme « altersexualité », c'est bien ça ?

Lionel : Je crois que j'ai créé le néologisme avant.

Marine : Avant ?

Lionel : Oui, avant de m'intéresser à la littérature jeunesse, il me semble. Parce que je l'ai créé en 2004 et j'ai commencé la recherche en littérature jeunesse, en livres altersexualité, je ne sais plus, en 2005. J'ai commencé à faire des recensements en littérature jeunesse en 2005. Et mon site je l'ai ouvert en 2007. Même si j'avais commencé avant sur HomoEdu.

Marine : HomoEdu ? D'accord. Mais comment vous est venu ce néologisme ?

Lionel : Je trouvais que LGBT, ça ne convenait pas. Je cherchais un mot, quoi, et puis j'ai pensé à « altermondialisme ». J'ai cherché un équivalent sexuel. Et puis ça m'est venu comme ça. C'était quand j'écrivais *Altersexualité* [*Lionel Labosse fait ici référence à un pamphlet qu'il a écrit* Altersexualité, éducation et censure], donc ça a dû me venir en 2004. Après, j'avais cherché sur Google, et je n'avais trouvé à l'époque qu'une seule occurrence. Dans la revue canadienne *Fugue*. Mais ça n'avait jamais été diffusé en France.

Marine : Et si vous deviez l'expliquer à quelqu'un, ce néologisme, comment vous vous y prendriez ?

Lionel : C'est un équivalent français, compréhensible avec la logique de la langue française, formé à partir de racines grecques et latines. C'est un équivalent de l'anglais *queer* et ça rassemble tous ceux qui ne se reconnaissent pas dans la norme, disons, du couple hétérosexuel. Voilà.

Marine : D'accord.

Lionel : Ça permet d'avoir une définition plus large et plus simple que le concept LGBTIQ, machin, truc, que j'appelle un tancarville.

Marine : Et donc, pourquoi avez-vous créé le site Altersexualité ?

Lionel : Au début, pour être indépendant par rapport à HomoEdu parce que c'était Philippe Closart qui le tenait, principalement, et qu'il avait fait appel à moi pour la partie littérature jeunesse. Moi, j'ai commencé à faire mes critiques sur HomoEdu. Et pour être plus autonome et plus rapide, j'ai créé mon propre site. Philippe m'a aidé à le créer. Et, petit à petit, je me suis vraiment détaché. J'ai fait mon site où j'ai mis tous mes articles divers et variés.

Marine : HomoEdu, d'ailleurs, il est toujours alimenté, ou pas ?

Lionel : Je ne sais pas, je ne suis plus en contact avec Philippe. Je sais que ça change beaucoup de nom. Maintenant, c'est Edurespect, enfin, il y a une plateforme. J'essaie de mettre à jour mes liens en vérifiant chaque année. En tout cas, il y a toujours quelque chose qui existe.

Marine : Et il est alimenté par des professeurs, essentiellement ?

Lionel : Je crois par Philippe Clauzard, surtout. Mais HomoEdu est parti d'Aglaé, la première association de profs LGBT. Et cette assoc' n'a pas eu de successeur. Il y a eu une tentative, on a été vaguement contacté à un moment. Mais je crois que, à ma connaissance, il n'y a pas d'association altersexuelle dans l'Éducation.

Marine : Et à qui vous le destiniez, ce site, HomoEdu ?

Lionel : Au public. Aux bibliothécaires, aux documentalistes, aux enseignants qui cherchaient des ressources sur l'altersexualité. Au début, il n'y en avait pas énormément, puis c'est devenu une sorte de mode. Moi, j'ai arrêté en 2013, je crois.

Marine : En 2003, vous avez écrit *L'Année de l'orientation*. Julien et Karim, deux adolescents de 15 ans, correspondent par lettres. Comment vous présenteriez ce livre ?

Lionel : Je l'ai écrit dans les alentours de l'an 2000. Je n'ai pas réussi à le publier. J'avais connaissance d'un livre canadien [*Lionel Labosse fait ici référence à un roman de Vincent Lauzon écrit en 1995,* Requiem Gay]. C'était une bibliothécaire qui me l'avait fait découvrir, une bibliothécaire très spécialisée en littérature jeunesse. Elle connaissait des choses vraiment pas connues en France. Et donc, j'avais été ému par ce livre, par Vincent Lauzon. Et, du coup, j'ai voulu faire un truc à ma façon qui corresponde à la réalité française. Donc, voilà, un roman épistolaire, le passage à l'an 2000. Et, à l'époque, il y avait peu de choses. Je n'en connaissais pratiquement pas. J'en ai connu d'autres qui avaient été publiés avant, mais, à cette époque, je ne les connaissais pas. J'ai eu un peu l'impression d'avoir fait un acte novateur.

Marine : Et pourquoi avoir choisi cette forme, cet échange de lettres ?

Lionel : Récit vif à la première personne. L'envie de confronter deux personnalités différentes. Je me suis un peu basé aussi sur mes élèves. Ce qui m'a fait marrer, c'était que, après, beaucoup prenaient pour argent comptant ce que disaient mes personnages, comme si c'était mon discours, à moi. Alors que je m'étais basé aussi sur mes carnets intimes de quand j'étais ado, lycéen, et que j'avais gardés. J'avais retrouvé des trucs que je pensais à l'époque. Par exemple, il y en avait un qui défendait la peine de mort. Voilà, ce n'est pas ma position actuelle, mais c'était quand j'étais ado, avant l'abolition de la peine de mort, je pouvais avoir ce genre de pensées. Donc j'ai essayé de faire des discours non pas de moi, mais de l'adolescent que j'ai été et d'adolescents actuels. D'écrire les pensées de deux adolescents différents, et qui essaient de cultiver une amitié, malgré ces différences.

Marine : Et qu'est-ce qui vous a motivé à écrire cette histoire ?

Lionel : Le fait que j'avais fait partie de l'association Aglaé et on avait constaté qu'il y avait vraiment un manque dans l'Éducation nationale, enfin, dans l'éducation tout court, par rapport à l'homosexualité. Elle était totalement absente, l'altersexualité. Et donc, la littérature jeunesse, c'était un bon biais pour l'instiller dans les programmes. Sinon, moi, j'avais regardé dans les manuels, il n'y avait strictement rien à l'époque. Je me souviens d'un manuel qui s'utilisait dans les années 1990, il y avait un extrait de musique des *Désarrois de l'élève Törless* de Robert Musil, c'était le seul extrait qui pouvait vaguement permettre d'aborder la question. Donc, la littérature jeunesse, comme ça permettait d'aborder beaucoup de thèmes actuels, c'était vraiment le biais le plus facile pour introduire ça dans le domaine éducatif. Car, à l'époque, l'autre thème, c'était le sida, donc ce n'était pas un thème extrêmement porteur. J'avais d'ailleurs fait des trucs sur le VIH, à l'époque. J'avais fait des reportages, des trucs comme ça. Dans les années 1990, le VIH, c'était la seule façon dont les profs pouvaient aborder le sujet, de façon assez négative, quoi, car c'était assez traumatisant pour les jeunes. Donc je voulais créer une façon non traumatisante, plus positive, de poser la question.

Marine : Et donc, les livres que vous recensiez sur votre site, vous en parliez avec vos élèves ?

Lionel : Oui. J'en avais mis au programme, enfin, au programme. J'en avais fait acheter aux CDI des établissements où je travaillais. Je faisais des listes et les élèves pouvaient choisir. Même, des fois, je leur faisais lire, je me souviens, des ouvrages. Une fois, j'avais

fait lire *Maïté Coiffure* à une classe de troisièmes, de Marie-Aude Murail. D'ailleurs, j'avais mis quelques réactions d'élèves dans mes fiches de lecture. Même, d'ailleurs, quand j'étais dans un collège à Tremblay, quand j'ai sorti *L'Année de l'orientation*, la documentaliste, qui était très sympa, l'avait bien aimé et elle avait acheté quelques exemplaires. Pas dans ma classe, évidemment, je me refusais à faire lire mes livres dans ma classe, mais elle l'avait fait lire à quelques élèves. Il y en a un qui était tout fier de me dire qu'il l'avait mis plusieurs années après dans sa liste de bac.

Marine : C'est mignon comme tout. Mais, vous n'avez pas réussi à le faire publier. Pourquoi ? Qu'est-ce que les éditeurs vous disaient ?

Lionel : Voilà, ça, c'est le système de l'édition en France. Il faut connaître pour réussir. J'en pense le plus grand mal. De toute façon, je n'ai même jamais réussi à éditer mon dernier livre qui fait plus de 550 pages et qui m'a valu huit ans de travail. Je n'ai jamais réussi à trouver un éditeur.

Marine : Votre pamphlet ?

Lionel : Non, non, il n'a rien à voir avec l'homosexualité. C'est sur le village d'origine de ma mère. C'est un livre régionaliste, quoi. Huit ans de travail. Et il est publié par moi-même, quoi, chez Publibook.

Marine : Toujours là-bas ?

Lionel : Oui, encore. Parce que, entre temps, j'en ai publié deux autres moi-même. J'avais fondé ma petite maison d'édition À Poil. Mais, bon, j'ai vu que ça ne servait à rien. Même avec un article dans *Le Monde*, grâce à Louis-Georges Tin, j'ai vendu moins de 200 exemplaires de ces bouquins que j'ai publiés moi-même. Même en ayant fait des critiques et tout. J'ai eu des liens avec des maisons d'édition, mais, le problème, c'est que, moi, je ne fais pas des critiques pour vendre de la lessive, comme dans les journaux. Je fais des critiques pour critiquer les livres. Alors, il y en a à qui ça plaît, mais y en a aussi à qui ça ne plaît pas. Ceux à qui ça plaît ne vont jamais rien faire pour moi, sauf une fois, Gudule, qui a préfacé *Karim et Julien* très gentiment. Voilà, on a eu un échange très riche avec Gudule jusqu'à sa mort. Sinon, s'il y a une ligne qui déplaît à l'un de ces écrivaillons… Ça ne marche pas. Alors, je m'en suis fait des ennemis. Alors que, dans la presse jeunesse, il n'y a jamais de critiques qui disent ce qu'on pense des livres. Ce n'est que de la critique de complaisance. Donc, je ne me suis pas fait des amis puisque j'ai dit ce que je pensais. Et, je me suis rendu compte, grâce aux articles que j'ai quand même réussi à avoir grâce à mes derniers titres, qu'en fait, ils n'arrivaient même pas à citer l'éditeur dans la presse

régionale. Et il y en a une qui a fini par m'expliquer que c'était parce que l'éditeur ne payait pas de pub.

Marine : Ah bon ?

Lionel : Oui. Quand Marc Lévy sort un livre, il y a des articles. C'est tout simple, c'est du commerce. Genre, *Le Monde*, *Télérama*, c'est de la pub. Ce n'est pas de la critique. C'est pour ça, Marc Lévy, il passe dans 50 émissions de radio, 50 émissions de télé. Moi, je publie un livre, j'ai 0 émission de radio, 0 émission de télé et je ne trouve pas le public. C'est comme ça que ça fonctionne. Du coup, je suis quelqu'un d'aigri parce que je n'ai pas réussi à publier des livres mauvais. C'est bon. Parce que personne ne les lira, donc personne ne pourra savoir s'ils sont bons ou mauvais, de toute façon !

Marine : Il y a quand même quelques personnes qui les lisent, non ?

Lionel : Non. Mon livre sur le mariage gay, il n'y a que Louis-Georges Tin dans le milieu gay qui l'ait lu, parce que c'est le seul à peu près ouvert, et donc le seul qui ait publié un article dans *Le Monde*. *Têtu*, *Têtu* qui existait encore, l'a censuré. Tous les autres médias l'on censuré. Ça ne les intéressait pas de savoir que quelqu'un ne pensait pas comme le troupeau. Leur réaction, c'est de censurer. Même dans le milieu gay. Le milieu gay, en France, c'est vraiment une abomination. Ce sont des gens qui sont entre eux, qui s'invitent entre eux, qui pensent entre eux. Et y en a plein qui se servent du milieu gay comme marchepied dans la société. J'ai entendu, l'autre jour Marie-Hélène Bourcier qui, maintenant, se fait appeler Sam Bourcier. Je l'avais rencontrée dans une émission de Pink TV, à l'époque où Pink TV existait encore. Ils m'avaient invité deux fois. J'avais présenté mon livre *Altersexualité* dans l'émission où était Marie-Hélène Bourcier qui était enseignante, *queer*, à Lille en fac. Elle m'avait dit : « Ah, oui, c'est intéressant, ça. » Je l'ai entendu cette semaine à la radio, Sam Bourcier, dire : « Ah oui, en dehors du milieu LGBT, *queer*, peu savent ce que ça veut dire. Je suis obligé de l'expliquer depuis longtemps, c'est pénible. *Queer*, c'est ce qu'on traduit par LGBT. Oh, il y a eu des tentatives de traductions. » Des tentatives, c'est tout ce qu'il a dit. Il m'a rencontré en personne. Il n'a jamais, jamais, jamais mentionné le mot « altersexualité » dans ses travaux. Ça n'existe pas. C'est typique de la France. Au Canada, l'altersexualité est citée dans la terminologie de l'État canadien, enfin, dans l'équivalent de l'Académie française au Canada. Ça n'a pas traversé l'Atlantique. Parce que, c'est Lionel Labosse, qui n'est pas universitaire, qui l'a inventé, parce qu'il n'est pas copain de ces gens-là. Ah, si j'avais passé mes étés à copiner avec ces gens-là, alors, là, ça serait bien. Mais non, moi, je passe mes étés à écrire des livres, à

travailler. Je n'ai pas envie de faire le mariole avec ces gugusses. Alors le seul qui sait que j'existe dans le milieu, c'est Louis-Georges Tin. Voilà. Je n'ai pas de lien particulier avec lui, pourtant.

Marine : En 2005, vous avez écrit votre pamphlet *Altersexualité, éducation et censure* et vous faîtes vraiment un état des lieux de comment est présenté le sujet de l'homosexualité, que ce soit dans les manuels scolaires ou les romans. Est-ce que vous pensez que, aujourd'hui, il y a eu une avancée par rapport à ça ? Par rapport à cet état des lieux des années 2000 ?

Lionel : Ça a complètement changé, radicalement, même. Maintenant, c'est devenu une sorte de mode. C'est à la mode d'être homosexuel, en tout cas, en France. Dans l'éducation, le bouleversement, ça a été en 2008 avec la fameuse circulaire de 2008 de rentrée scolaire qui demandait aux établissements, et qui est toujours valable, qui demandait, donc, de faire de la prévention contre l'homophobie. Et puis sinon, il faut être homophile, enfin, pro-homo.

Marine : Pourquoi ? Parce que ça fait « bon chic, bon genre » ?

Lionel : Oui, je pense que ça participe d'une identité bobo. Donc, c'est bien. Mais, à partir du moment où c'est devenu à la mode, ça ne m'a plus intéressé. Et puis, c'est le mariage gay avec la normalisation. On peut être en couple, se marier. Alors que le PACS, c'était une innovation intéressante. Maintenant, il faut se marier. Alors qu'on aurait pu imaginer, c'est ce que j'ai écrit dans mon livre sur le contrat universel, qu'on fasse des PACS à trois personnes, qu'on innove dans le PACS. Mais le fait d'introduire le mariage gay a complètement arrêté la progression du PACS et a interdit toute innovation sociale sur le thème du mariage. Et on est toujours avec des mariages avec 50 % de divorce. C'est une espèce d'aberration. Mais, c'est ça qui plaît. Le mythe du mariage, bien que ce soit un échec complet, plaît toujours. On n'y peut rien, ça plaît aussi aux homos.

Marine : Pourquoi, à votre avis ? Parce qu'ils rentrent dans le moule ?

Lionel : Oui, le moule, et tout ! Tout nous formate à être dans le moule, à ressembler aux autres, il faut que rien ne dépasse. On est formaté par une presse qui fonctionne sur un mode publicitaire, à être à genoux devant quelques écrivains qui sont des stars, on fonctionne toujours sur le mythe de la star. Ça va bien avec le mariage, le glamour et les paillettes. Tout ça constitue un ensemble.

Marine : Dans votre article « Le syndrome d'Alcibiade », que j'ai trouvé sur votre site, vous parliez du déni de la sexualité dans les ouvrages destinés à la jeunesse. Est-ce que

vous pensez que c'est toujours d'actualité aujourd'hui dans les romans pour les adolescents ?

Lionel : Alors, là, je ne lis plus de littérature jeunesse maintenant, enfin, quasiment plus. Mais dans les dernières nouveautés, il y avait quand même quelques collections pour adolescents qui étaient parues… Ah, j'ai oublié le nom… Avec Tibo Bérard… [*Lionel Labosse fait ici référence à la collection « Exprim' » de Sarbacane dont les livres sont connus pour être percutants et ancrés dans la réalité*], bon, j'ai oublié. Dans le cadre de cette collection, ils abordent pas mal la sexualité. Dans les collections pour les grands ados, on fait bouger les cadres. Sur ce sujet aussi.

Marine : D'accord, mais, alors, vous ne pourriez pas me dire ce que vous pensez des représentations altersexuelles actuelles dans l'édition jeunesse…

Lionel : Ah non. Puisque je ne lis plus.

Marine : D'accord… Bon, vous, en tant que professeur, est-ce que vous pensez que cette littérature a un rôle auprès des jeunes ?

Lionel : J'enseigne maintenant au lycée où on ne lit quasiment plus de littérature jeunesse. Les jeunes lisent uniquement des mangas, enfin, s'ils lisent. Par contre, dans le monde du manga, là, il y a beaucoup d'altersexualité. Donc, là, je pense que ça favorise la tolérance. Mais, oui, je pense que ça avait une grande importance. Dans les collèges, oui, c'est toujours ce qui permet le plus d'aborder les sujets, d'autant plus dans l'intimité de la lecture. Bon, là, je n'ai plus d'exemple à vous citer. Je pense que, dans l'éducation, comme dans le lycée où je suis, qui est un lycée du bâtiment, donc un milieu assez masculin, assez réactionnaire, la présence des femmes pose problème à beaucoup de garçons. Parfois, dans des copies, même si ce n'est pas du tout le sujet, il y a des élèves qui arrivent à citer la tolérance pour l'homosexualité comme un fait positif. Là aussi, c'est un peu l'effet de mode, mais c'est intéressant. Mais, bon, je ne peux pas du tout dire le rôle de la littérature jeunesse là-dedans. Mais les mangas, oui.

Marine : D'accord. À votre avis, pourquoi faut-il parler d'altersexualité aux enfants et aux adolescents ?

Lionel : Le concept de base, c'était l'idée que lutter contre l'homophobie, c'est bien, mais être contre, ce n'est pas très porteur. Donc, on avait essayé de promouvoir une diversité sexuelle comme on parle de diversité raciale. Et c'était quand même plus positif. Alors, voilà, l'altersexualité, c'est une façon positive de replacer l'hétérosexualité dans un éventail. L'hétérosexualité, voilà, c'est un choix parmi d'autres. Et, les autres, ça fait partie

de l'éventail. Et, en plus, ce n'est pas une étiquette. Parce que, même l'hétérosexuel, il est altersexuel, finalement. À la limite, s'il n'est pas hétérosexuel normatif, ne voulant absolument pas sortir du couple normatif, ce qui est de plus en plus difficile, comme je disais, avec le mariage, voilà, l'hétérosexuel ouvert peut se dire altersexuel. Ça permet à tous de s'unifier. Voilà, pour moi, c'était quelque chose d'unificateur, de pacificateur. Une façon de ne pas lutter contre l'homophobie. On n'arrête pas d'en rajouter sur « il ne faut pas stigmatiser », comme quand cette jeune femme a été agressée en marge de la manifestation d'Algériens. Il ne faut surtout pas dire que ce sont des musulmans qui ont agressé une femme, il n'y a absolument aucun problème entre l'Islam et l'homosexualité des femmes ! On est vraiment dans la technique de l'autruche. Voilà, donc, je pense que dire à ces gens, aux musulmans, à propos de l'altersexualité, ça évite d'avoir des couples binaires hétéro, homo sans que, forcément, celui qui veut se placer du côté du bien doive choisir son camp. Ce n'est pas pour noyer le poisson non plus. Et puis, pareil, LGBT machin, truc, ça, ça recrée des catégories étanches. Donc, après, quoi, on va créer la lesbophobie, la transphobie, je ne sais pas, est-ce qu'on a vraiment besoin de créer ces mots ? Cloisonner, là, c'est un manque de tolérance. L'altersexualité, c'est tellement plus simple. C'est un manque de tolérance envers l'altérité en règle générale. Et en plus, c'est vrai, que quand j'observais certains adolescents… Je me souviens d'une élève qui se disait lesbienne, qui était en seconde. Et, en fait, je la voyais évoluer et je sentais que, en fait, elle se disait lesbienne, mais elle n'avait pas encore compris. Pour moi, elle était plutôt trans. Elle voulait être garçon. Enfin, je le sentais comme ça. Mais le milieu gay français refuse le terme altersexualité. Si elle pouvait se dire altersexuelle, ça lui permettrait d'être plus libre dans sa quête identitaire. Et Sam Bourcier qui n'arrive pas à utiliser le terme « altersexuel », ça lui permettrait d'avoir un mot plutôt que de dire « Ah, avant j'étais ça et je suis ça maintenant. » On peut bouger dans son identité sexuelle et ne pas changer de mot. Mais, enfin, il y a des gens qui ont envie d'avoir des catégories. « Je suis ça ! »

Marine : Ça les rassure peut-être. D'avoir des étiquettes dans lesquelles ils peuvent se définir.

Lionel : Mais ils ne veulent pas d'étiquettes ! Ils veulent le droit à l'indifférence, le droit de refuser les étiquettes. Mais quand quelqu'un propose une solution, ce n'est pas un universitaire, alors ce n'est pas bon. Ce n'est pas passé à la télé, voilà… Pourtant, c'est sur Wikipédia !

Marine : Je vous ai bien trouvé, moi, grâce à ce terme.

Lionel : Oui, mais même le *Pref Mag* qui existait et qui malheureusement n'a pas survécu à *Têtu*, Jacques Raffaelli était venu me trouver, m'interviewer et il avait fait un dossier sur l'altersexualité dans son magazine. Mais aucun journaliste de *Têtu* ou d'un autre magazine gay n'a jamais lu *Pref Mag* à cette époque. Ah non, ce n'est pas possible, ces gens-là. L'intérêt intellectuel de la chose, ils n'en ont rien à cirer. Ce qui compte, c'est que ce soit un de leurs copains, un de leur milieu. Quelqu'un qu'ils fréquentent. Et je ne veux pas fréquenter ces gens-là. Enfin, je ne veux pas. Je veux bien… Mais il se trouve que je ne vais pas dans les lieux où ils vont. Mais tout fonctionne comme ça en France. Tout, tout ! Ça fonctionne en coteries, ils ne fonctionnent pas à l'intérêt. C'est dommage, hein.

Marine : Mais j'avais vu votre pamphlet aux Mots à la Bouche.

Lionel : Ils avaient pris mes bouquins à l'époque. Ils en avaient vendu quelques uns. Oui, quand même, ils vendaient des trucs. Je pense même que j'avais fait une séance de dédicace, à un moment. Non, je ne sais plus…

Marine : Vous ne pensez pas que ça pourrait les intéresser ?

Lionel : Oh, peut-être qu'ils l'ont encore dans leur catalogue, mais bon. Mais le problème avec Publibook, c'est que ça ne marche pas très bien. Des fois, les gens le commandent et ne le trouvent pas. Il faut dire que les libraires ne sont pas très persévérants, aussi.

Marine : Je vous avoue que je suis passée par Amazon pour avoir un exemplaire.

Lionel : Récemment ?

Marine : Oui, je l'ai eu en novembre, peut-être.

Lionel : Ils se plaignent d'Amazon et tout, mais bon, par Amazon, on peut l'avoir ! Qu'ils se bougent le cul, quoi.

Marine : Mais pour revenir sur *L'Année de l'orientation*, le fait que ce soit de l'autoédition, en définitive, c'était vraiment un choix par défaut ?

Lionel : Bah oui. Il y avait bien le directeur de Grasset, là, qui voulait le publier. Mais son comité de lecture a dit non. Je l'avais eu au téléphone, à l'époque, très sympa. Il était désolé, mais bon. Le problème, quand on dit ce qu'on pense dans un livre, il y a forcément au moins deux lignes qui déplaisent. Et comme moi, je n'y touchais pas, il n'était pas publiable.

Marine : Vous pensez qu'il aurait fallu vous censurer pour le publier ?

Lionel : C'est toujours ça. On s'autocensure pour plaire et être publié. Et je ne veux pas de ça.

Marine : Alors l'autoédition, c'est peut-être votre façon d'échapper à ce phénomène.

Lionel : Oui, oui, je pense que c'est ça.

Marine : D'accord. Hé bien, écoutez, pour moi, je pense que c'est bon. À moins que vous ne vouliez ajouter quelque chose ?

Lionel : Heu, non… C'est bien, du coup, on n'a pas trop parlé éditeur jeunesse. Non, moi, j'avais été content d'être en relation avec certains écrivains. Finalement, les plus célèbres étaient les plus sympas. J'avais beaucoup aimé échanger avec Gudule et Marie-Aude Murail. Voilà. Il y avait quand même des gens sympas qui m'avaient répondu. Il n'y a pas que des connards aigris. S'ils savaient ce que ça faisait de ne pas être dans le milieu et d'avoir zéro critique sur un livre.

Marine : D'accord…

Lionel : Voilà. Il serait publié, votre mémoire ? Au moins sur le site de la fac.

Marine : Je ne pense pas, non. *Les Mots à la Bouche* m'ont confié quelques chiffres et je ne pense pas qu'ils souhaitent les voir apparaître.

Grille d'entretien avec Marie-Eve Jeannotte

Contexte de l'entretien : Je trouvais important d'avoir le point de vue d'un éditeur étranger. Le Canada étant producteur de nombre de romans portant sur le sujet de l'altersexualité, je décidais donc de chercher un interlocuteur dans ce pays. Mon choix s'est vite arrêté sur les éditions de Mortagne et leur incroyable collection « Tabou » qui aborde sans fards les problématiques liées à l'adolescence, dont celles sur l'orientation sexuelle. Sur le salon Livres Paris, j'ai récupéré des cordonnées, mais mes mails sont restés sans réponse. J'ai alors pris contact avec plusieurs éditrices via LinkedIn. Marie-Eve Jeannotte est la première qui soit revenue vers moi afin de m'offrir son aide.

- Bonjour, Mme. Jeannotte. Pourriez-vous tout d'abord vous présenter et me parler un peu de votre parcours ?

- Vous êtes éditrice au sein des Éditions de Mortagne. Pourriez-vous me présenter cette maison ?

- Dans cette maison, il y a une collection appelée « Tabou » qui tourne autour de l'adolescence. La devise de cette collection est « Des romans vrais, touchants, renversants ! » Pourriez-vous me dire pourquoi vous avez choisi d'intituler cette collection ainsi ?

- Comment la définiriez-vous ?

- En quoi cette collection est-elle significative pour votre maison d'édition ?

- Sauriez-vous me dire quelle est la part de publications pro-LGBTQIA+ dans cette collection par rapport à la part hétéronormée ?

- Au sein de cette collection, on trouve plusieurs romans qui traitent de sujets pro-LGBTQIA+, comme l'homosexualité ou la transsexualité. C'est le cas, par exemple, des romans de Samuel Champagne. Pourquoi avez-vous choisi d'éditer ce genre d'ouvrages ?

- En France, les publications à destination de la jeunesse pro-LGBTQIA+ sont en majorité des achats, et non des créations françaises. Est-ce aussi le cas des fictions qui entrent dans le cadre de votre collection ?

- Comment communiquez-vous dessus auprès des représentants et du public ?

- Comment ces ouvrages sont-ils généralement reçus par les libraires ? Et le public ?

- Avez-vous procédé à des cessions de droits afin de les distribuer dans d'autres pays ? Ces romans sont-ils disponibles dans les librairies françaises, par exemple ?

- Auriez-vous des chiffres de vente à me transmettre ?

- D'après vous, la littérature jeunesse (pour les enfants comme pour les adolescents) a-t-elle un rôle ? Si oui, lequel ?

- En France, ce secteur éditorial commence doucement à publier des romans et albums pro-LGBTQIA+ à destination de la jeunesse. Est-ce aussi le cas au Canada ?

- Les Éditions de Mortagne sont-elles les seules à publier ce genre d'ouvrages ? Si non, auriez-vous d'autres noms d'éditeur à me partager ?

- Pensez-vous qu'il est plus aisé pour un Canadien de trouver de la littérature pro-LGBTQIA+ dans une librairie que pour un Français ? Si non, à votre avis, à quoi cela est dû ?

- De manière générale, quelles différences notez-vous entre la production éditoriale pour la jeunesse française et celle canadienne ?

Entretien avec Marie-Eve Jeannotte

Éditrice aux Éditions de Mortagne, Canada

Entretien par mail

Marine : Bonjour, Mme Jeannotte. Pourriez-vous tout d'abord vous présenter et me parler un peu de votre parcours ?

Marie-Eve : J'ai 33 ans. Je possède un bac en études littéraires de l'Université du Québec à Montréal ainsi qu'un DESS en édition de l'Université de Sherbrooke. J'œuvre dans le milieu de l'édition depuis dix ans. J'ai été éditrice pour les Éditions des Intouchables pendant 4 ans, et je travaille chez de Mortagne depuis maintenant 6 ans.

Marine : Vous êtes éditrice au sein des Éditions de Mortagne. Pourriez-vous me présenter cette maison ?

Marie-Eve : Il s'agit d'une maison d'édition québécoise qui existe depuis 40 ans. Fondée par Max Permingeat, elle est désormais dirigée par sa fille, Sandy Pellerin. Notre maison publie des ouvrages susceptibles de plaire à un vaste lectorat : biographies, romans fantastiques, thrillers, chick-lit, jeunesse. Nous avons également une panoplie de guides pratiques portant sur la santé, la psychologie, le développement personnel et spirituel, l'astrologie, la parapsychologie et l'ésotérisme, la motivation, la sexualité.

Marine : Dans cette maison, il y a une collection appelée « Tabou » qui tourne autour de l'adolescence. La devise de cette collection est « Des romans vrais, touchants, renversants ! » Pourriez-vous me dire pourquoi vous avez choisi d'intituler cette collection ainsi ?

Marie-Eve : Cette collection traite de sujets qui sont souvent tabous dans notre société, comme le viol, la drogue, l'inceste, la grossesse à l'adolescence, etc., d'où le nom choisi pour la collection. Les romans reflètent la réalité des jeunes de façon assez crue.

Marine : Comment la définiriez-vous ?

Marie-Eve : La collection regroupe des fictions qui parlent de réalités que vivent les jeunes d'aujourd'hui. Chaque histoire est unique et porte sur un sujet précis.

Marine : En quoi cette collection est-elle significative pour votre maison d'édition ?

Marie-Eve : Il s'agit de notre collection la plus importante en termes de quantité de livres. Nous venons de publier le numéro 45 et nous avons encore beaucoup de titres à venir. En Salon du livre, il s'agit des livres qui attirent le plus les jeunes.

Marine : Sauriez-vous me dire quelle est la part de publications pro-LGBTQI+ dans cette collection par rapport à la part hétéronormée ?

Marie-Eve : Jusqu'à maintenant, nous avons six livres portant sur une thématique LGBTQI+.

Marine : Au sein de cette collection, on trouve plusieurs romans qui traitent de sujets pro-LGBTQI+, comme l'homosexualité ou la transidentité. C'est le cas, par exemple, des romans de Samuel Champagne. Pourquoi avez-vous choisi d'éditer ce genre d'ouvrages ?

Marie-Eve : Nous avons à cœur de promouvoir des sujets peu abordés afin de sensibiliser les gens à ces réalités méconnues.

Marine : En France, les publications à destination de la jeunesse pro-LGBTQI+ sont en majorité des achats, et non des créations françaises. Est-ce aussi le cas des fictions qui entrent dans le cadre de votre collection ?

Marie-Eve : Il n'y a aucun achat de droits dans la collection Tabou, et la grande majorité des livres sont écrits par des Canadiens.

Marine : Comment communiquez-vous dessus auprès des représentants et du public ?

Marie-Eve : Nous faisons affaire avec Prologue pour la distribution et la diffusion de nos livres. Ce sont leurs représentants qui s'occupent de présenter les livres en librairie.

Marine : Comment ces ouvrages sont-ils généralement reçus par les libraires ? Et le public ?

Marie-Eve : La collection fonctionne très bien et les ventes sont au rendez-vous, donc les ouvrages sont toujours très bien reçus par les libraires et le public.

Marine : Avez-vous procédé à des cessions de droits afin de les distribuer dans d'autres pays ? Ces romans sont-ils disponibles dans les librairies françaises, par exemple ?

Marie-Eve : Certains titres ont été acheminés à notre distributeur en France, DG diffusion, et sont donc disponibles en Europe (*Garçon manqué, La Rage de vivre, Recrue, Âme à vif, Adios, Onde de choc, Projet C, Ce qui ne tue pas, Montagnes russes, Moi j'mange, Love Zone, Le Choix de Savannah, Le Secret, 16 ans et papa*). Quelques textes ont également été vendus au Mexique et traduits en Espagnol, dont *Non c'est non, Le Carnet de Grauku, Taguée* et *Vivre*.

Marine : Auriez-vous des chiffres de vente à me transmettre ?

Marie-Eve : Je ne peux fournir de chiffres exacts, mais plusieurs titres ont été vendus à plus de 10 000 exemplaires, ce qui est excellent pour des livres jeunesse, au Québec.

Marine : D'après vous, la littérature jeunesse (pour les enfants comme pour les adolescents) a-t-elle un rôle ? Si oui, lequel ?

Marie-Eve : Elle a un très grand rôle dans l'éducation des jeunes, car elle leur permet d'apprendre des choses qu'il est parfois difficile d'aborder avec ses parents ou tout autre adulte. La collection Tabou, surtout, permet aux jeunes de s'informer sans laisser de traces, de se sensibiliser à des réalités qui peuvent être gênantes.

Marine : En France, ce secteur éditorial commence doucement à publier des romans et albums pro-LGBTQI+ à destination de la jeunesse. Est-ce aussi le cas au Canada ?

Marie-Eve : Notre collection Tabou est destinée aux adolescents, donc à la jeunesse. Mais d'autres éditeurs commencent à suivre le pas également, mais ça demeure encore assez rare.

Marine : Les Éditions de Mortagne sont-elles les seules à publier ce genre d'ouvrages ? Si non, auriez-vous d'autres noms d'éditeurs à me partager ?

Marie-Eve : Non, d'autres éditeurs ont publié des livres jeunesse pro-LGBTQI+. Les éditions de la Paix (*Zone floue*), Soulières éditeur (*Le Secret de l'hippocampe*), Vents d'Ouest (*Philippe avec un grand H*), Éditions Pierre Tisseyre (*Frenck Kiss ou l'amour au plurielles*) en sont quelques exemples.

Marine : Pensez-vous qu'il est plus aisé pour un Canadien de trouver de la littérature pro-LGBTQI+ dans une librairie que pour un Français ? Si non, à votre avis, à quoi cela est dû ?

Marie-Eve : Je pense qu'il devient de plus en plus aisé pour un Canadien de trouve de la littérature pro-LGBTQI+ dans une librairie. Mais j'avoue ne pas connaître le marché français, donc je ne saurais dire si c'est plus facile ici qu'en France.

Marine : De manière générale, quelles différences notez-vous entre la production éditoriale pour la jeunesse française et celle canadienne ?

Marie-Eve : Je pense que les Français sont parfois plus prudes et plus fermés aux thématiques.

Grille d'entretien avec Christine Féret-Fleury

Contexte de l'entretien : Lors de mon stage au sein de Hachette Romans, j'ai échangé à propos de mon mémoire avec la directrice du département, Cécile Terrouane. Mon sujet l'a aussitôt enthousiasmée et elle m'a proposé spontanément de me mettre en contact avec l'une de ses auteures qui avait écrit sur le sujet. Après un bref échange de mails, j'ai donc pu écrire à Christine Féret-Fleury.

- Bonjour, Mme Féret-Fleury. Pourriez-vous tout d'abord vous présenter et me parler un peu de votre parcours ?

- En 2018, vous avez publié chez Gulf Stream un roman pour adolescents intitulé *Les Maux Bleus* qui traite de l'homosexualité féminine. Pourquoi avez-vous choisi de traiter d'un tel sujet ? Dans votre roman, l'homophobie a une grande place puisque les parents de l'héroïne, Armelle, la mettent à la porte lorsqu'ils apprennent qu'elle est lesbienne. Pourquoi avoir choisi de traiter de ce thème-ci ?

- Pourquoi avez-vous choisi de vous adresser à un public adolescent ?

- Pouvez-vous m'expliquer la signification du titre ? Est-ce en lien avec Blue, le journal intime de la narratrice ?

- Vous parlez aussi longuement de l'homoparentalité, mais du point de vue de l'enfant grâce au personnage d'Inès. Pourquoi avoir choisi ce thème-ci et sous ce point de vue-ci ?

- Pouvez-vous me dire pourquoi vous avez choisi de conclure ainsi votre roman ? Quel message cherchiez-vous à transmettre ?

- Avez-vous connu des difficultés pour faire publier cet ouvrage ?

- Vous souvenez-vous à combien s'élevait le premier tirage ?

- Comment a-t-il été accueilli par le public et les critiques ?

- Vous souvenez-vous comment les éditeurs communiquaient dessus ?

- Connaissez-vous le terme d'altersexualité ? Que vous inspire-t-il ?

- La littérature jeunesse a-t-elle un rôle et si oui, lequel ?

- À votre avis, faut-il parler d'altersexualité aux enfants ? Si oui/non, pourquoi ?

- Pouvez-vous me donner votre avis sur la production éditoriale jeunesse française aujourd'hui ?

- Pensez-vous qu'il existe aujourd'hui en France une véritable littérature jeunesse à destination du public LGBT ?

Entretien avec Christine Féret-Fleury

Auteure des *Maux bleus*

Entretien par mail

Marine : Bonjour, Mme Féret-Fleury. Pourriez-vous tout d'abord vous présenter et me parler un peu de votre parcours ?

Christine : Bonjour Marine. Mon parcours commence très tôt, avec les livres que je dévorais et les histoires que j'imaginais quand je manquais de lecture ! J'ai commencé à écrire vers neuf ans, en m'inspirant de mes romans préférés ; l'imitation est une bonne technique d'apprentissage. À l'adolescence, j'ai bien sûr écrit des poèmes (comme presque tout le monde, je crois !) et tenu un journal. J'ai écrit mon premier roman sur mes genoux, dans un cahier, pendant les cours qui m'ennuyaient. Il n'a jamais été publié, mais l'un des éditeurs auxquels je l'avais envoyé a eu la gentillesse de me recevoir et de me donner quelques conseils (de très bons conseils !). J'avais seize ans. Ensuite, j'ai presque cessé d'écrire pendant mes études de lettres et mes premières années de recherches professionnelles. J'ai découvert la littérature de jeunesse chez Gallimard où je suis entrée en 1990 comme assistante, puis responsable d'édition. J'ai alors publié quelques nouvelles dans la revue *Encres vagabondes*, puis mon premier livre pour la jeunesse en 1996, chez Flammarion. A suivi en 1998 un roman pour adultes aux éditions Arléa… puis bien d'autres ! Il y en a près d'une centaine aujourd'hui, qui explorent un peu tous les genres littéraires, reflètent mes goûts de lectrice et bien sûr mes priorités et préoccupations.

Marine : En 2018, vous avez publié chez Gulf Stream un roman pour adolescents intitulé *Les Maux bleus* qui traite de l'homosexualité féminine. Pourquoi avez-vous choisi de traiter d'un tel sujet ? Dans votre roman, l'homophobie a une grande place puisque les parents de l'héroïne, Armelle, la mettent à la porte lorsqu'ils apprennent qu'elle est lesbienne. Pourquoi avoir choisi de traiter de ce thème-ci ?

Christine : J'avais vu un reportage sur le Refuge, et les témoignages de ces adolescentes et adolescents maltraités, méprisés, humiliés, chassés de chez eux du seul fait d'être homosexuelle(e)s m'avait bouleversée. J'ai voulu en parler, rendre ces parcours plus visibles. Le choix d'une héroïne s'est imposé aussitôt car, quand on parle d'homosexualité

en littérature de jeunesse, on aborde ce sujet le plus souvent du point de vue des garçons. Il me paraissait essentiel de mettre les filles en avant, pour une fois !

Marine : Pourquoi avez-vous choisi de vous adresser à un public adolescent ?

Christine : Parce que c'est souvent à l'adolescence qu'on commence à se poser des questions sur son orientation sexuelle, entre autres. Ou à se sentir différente ou différent sans bien savoir pourquoi. Le regard des autres, leur soutien ou leur mépris a alors une importance capitale. En écrivant ce livre, j'essaie aussi de montrer mon soutien, de fournir une sorte de modèle de résilience, même si ces termes peuvent paraître très solennels… De jeunes lectrices et des enseignantes m'ont écrit pour me dire que la lecture de ce roman avait été apaisante et enrichissante pour elles, qu'elles y avaient puisé le courage d'affronter le jugement des autres et de rester elles-mêmes. Ou qu'elles auraient aimé le lire quand elles avaient l'âge de l'héroïne ! Cela m'a beaucoup touchée.

Marine : Pouvez-vous m'expliquer la signification du titre ? Est-ce en lien avec Blue, le journal intime de la narratrice ?

Christine : Oui, bien sûr. Mais le titre a changé en cours de travail. Le premier titre était « Le carnet bleu », le deuxième « Quelque chose de Blue », et le troisième a été choisi en accord avec mon éditrice.

Marine : Vous parlez aussi longuement de l'homoparentalité, mais du point de vue de l'enfant grâce au personnage d'Inès. Pourquoi avoir choisi ce thème-ci et sous ce point de vue-ci ?

Christine : Peut-être pour donner un point de vue nuancé sur l'homoparentalité. Avoir deux mères ou deux pères peut initier des questionnements et, sous la pression sociale, un sentiment de gêne. C'est ce qui arrive à Inès. Mais elle aime ses mères et en reçoit beaucoup d'amour et d'attention. Beaucoup plus qu'Armelle qui vient d'une famille « classique », mais plutôt dysfonctionnelle !

Marine : Pouvez-vous me dire pourquoi vous avez choisi de conclure votre roman sur une note d'espoir, mais sans que votre narratrice ne renoue avec ses parents qui l'avaient jetée dehors ? Quel message cherchiez-vous à transmettre ?

Christine : Qu'il y a toujours un espoir. Qu'il faut commencer par s'aimer soi-même et s'accepter totalement.

Marine : Avez-vous connu des difficultés pour faire publier cet ouvrage ?

Christine : Non, aucune. Paola Grieco, chez Gluf Stream, a tout de suite été emballée par le projet.

Marine : Vous souvenez-vous à combien s'élevait le premier tirage ?

Christine : Pas du tout !

Marine : Comment a-t-il été accueilli par le public et les critiques ?

Christine : Très bien. J'ai d'ailleurs été émue par le nombre de retours très positifs.

Marine : Vous souvenez-vous comment les éditeurs communiquaient dessus ?

Christine : Pas vraiment. Une fois qu'un livre est publié, je me consacre au suivant, et je laisse les éditeurs faire leur travail sans chercher à interférer…

Marine : Connaissez-vous le terme d'altersexualité ? Que vous inspire-t-il ?

Christine : Je le trouve intéressant et prometteur. C'est assommant d'être sans arrêt enfermé dans de petites boîtes avec des étiquettes ; celles et ceux qui refusent les étiquettes me sont d'emblée sympathiques !

Marine : La littérature jeunesse a-t-elle un rôle et si oui, lequel ?

Christine : Vaste question ! La littérature pour la jeunesse peut jouer une multitude de rôles : en lisant, et en lisant dès le plus jeune âge, on maîtrise le langage, on voyage, on apprend, on s'ouvre au monde et à soi-même. Tout cela forge notre liberté d'êtres humains, notre sensibilité, notre conscience politique, écologique… Sans oublier le plaisir de se plonger dans une vie et un univers différent des nôtres.

Marine : À votre avis, faut-il parler d'altersexualité aux enfants ? Si oui/non, pourquoi ?

Christine : Évidement oui. Parce que démarrer dans la vie en sachant qu'on a le choix, et le droit d'assumer ses choix au grand jour, c'est le principal, non ?

Marine : Pouvez-vous me donner votre avis sur la production éditoriale jeunesse française aujourd'hui ?

Christine : C'est aussi une vaste question ! Et il est difficile de donner « un » avis tant cette production est abondante et multiforme. C'est justement ce qui en fait la richesse : le choix est immense. Et il y a bien plus d'autrices et d'auteurs jeunesse qu'il y a 50 ans, ce qui est un signe de bonne santé !

Marine : Pensez-vous qu'il existe aujourd'hui, en France, une véritable littérature jeunesse à destination du public LGBT ?

Christine : Oui, à l'état d'ébauche encore. Certains éditeurs se montrent parfois frileux ou pensent qu'avec un roman à destination du public LGBT à leur catalogue, ils ont rempli leur mission et qu'il n'est pas nécessaire d'en publier d'autres ! Imagine-t-on un éditeur reprochant à un auteur d'avoir écrit le trois cent millionième roman sur l'amour entre

homme et femme ? (sourire) Mais d'autres ont le courage et le goût de faire avancer les choses, et cela donne de l'espoir.

Grille d'entretien avec Tom Lévêque

Contexte de l'entretien : Je souhaitais avoir également le point d'un éditeur français afin d'avoir une vision globale de la chaîne du livre sur l'altersexualité. Mon choix s'est arrêté sur Talents Hauts car il s'agit d'une maison jeune et très engagée sur les questions LGBTQI+. Tom étant à ce moment-là apprenti là-bas et étudiant à Paris 13, il m'a été facile de le contacter. Il s'est montré très enthousiasme et a très vite accepté de me rencontrer sur Vincennes, non loin de son lieu de travail.

- Bonjour, Tom. Pourrais-tu tout d'abord te présenter et me parler un peu de ton parcours ?

- Tu es assistant d'édition au sein des éditions Talents Hauts. Pourrais-tu me parler de cette maison et de ce qui en fait la particularité ?

- L'engagement est une notion primordiale au sein de Talents Hauts. Pourquoi penses-tu que l'engagement est important pour des productions destinées à la jeunesse ?

- À quoi servent ces fictions ? Quel est l'équilibre entre l'aspect didactique et divertissant ?

- Parmi vos livres, combien portent sur des thématiques LGBTQI+ ?

- En abordant ces thématiques, quel est le but de Talents Hauts ? Pourquoi publier de tels ouvrages à destination de jeunes lecteurs ? Quel message souhaitez-vous passer ?

- Penses-tu que, aujourd'hui, il existe véritablement une littérature jeunesse altersexuelle ?

- Comment cette littérature est-elle reçue aujourd'hui par le public ? Et par les libraires et les représentants ?

- Quel est le tirage moyen d'une fiction LGBTQI+ chez Talents Hauts ?

- Comment communiquez-vous dessus ?

- Penses-tu qu'il est nécessaire d'étiqueter ces livres « LGBQI+ » pour qu'ils gagnent en visibilité et qu'ils se vendent ?

- Aurais-tu des chiffres de vente que tu pourrais me partager ?

- Que penses-tu de l'offre éditoriale jeunesse ? Vers quoi tend-elle ? Vers quoi devrait-elle tendre ?

Retranscription de l'entretien avec Tom Lévêque

Assistant d'édition chez Talents Hauts

Durée : 28'49''

Date : 4 juin 2019

Marine : Donc, je vais te laisser te présenter si tu veux bien. Comme ça je pourrai tout retranscrire tranquillement.

Tom : O.K. Donc, je me présente, sur ce que j'ai fait, tout ça ?

Marine : Oui, ton parcours, ce genre de choses.

Tom : Alors, moi, je suis arrivé dans le livre, il y a très longtemps. Comme tout le monde, je pense. Il y a bientôt dix ans, j'avais quoi, treize ans, j'ai créé un blog littéraire. J'ai écrit des chroniques magnifiques pendant quelques années sur ce blog. Et en fait, au fil des contacts avec les auteurs et les éditeurs sur les salons, ça m'a conforté dans l'idée, même si je le savais déjà, que je voulais bosser dans le milieu des livres. Et après le lycée, comme je savais ce que je voulais faire, je me suis directement lancé dans les études métier du livre. Donc j'ai fait le DUT à Bordeaux, un stage chez Nathan, un stage chez Hachette. Et ensuite, licence pro et master à Paris-Descartes-Villetaneuse, où j'ai fait trois ans d'apprentissage chez Talents Hauts. Enfin, je le finis. Voilà. Et je veux faire de la jeunesse. Est-ce que tu veux que j'en dise plus ?

Marine : Ça me semble très bien ! Donc, ça fait trois ans que tu travailles chez Talents Hauts. Est-ce que tu pourrais présenter un peu cette maison d'édition et parler de ce qui en fait la particularité ?

Tom : Alors, il n'y a pas longtemps, il y a une autrice de la maison qu'on a interwievé pour la promo. Et elle a dit un truc très beau pour définir le catalogue. Cette autrice, c'est Aylin Manço et elle a dit que, chez Talents Hauts, on publiait des histoires qui n'existaient pas encore, qui n'avaient pas été encore racontées. C'est une belle façon de dire que c'est une maison qui veut bousculer les idées reçues. C'est la *base line* de la maison. Et donc l'idée c'est de raconter des histoires différentes avec des personnages nouveaux, d'autres représentations, sur les contre-stéréotypes. Et puis, plus globalement, des portraits différents. Comme par exemple, la collection « Les Héroïques » ; l'idée c'est de donner la voix à des héros de l'ombre qui n'ont pas eu voix au chapitre, mais qui ont participé à leur façon à la marche de l'Histoire, avec un grand « H ». Donc, les suffragettes, les tirailleurs

sénégalais, tout ça. Après, c'est un catalogue jeunesse, donc qui va des albums pour les tout petits aux romans ados, Young Adult. Si on peut faire une distinction, je ne sais pas… Et il y a une partie du catalogue qui est bilingue. Donc, forcément, français-anglais, mais il y a aussi un peu d'espagnol, un peu d'allemand. Et donc là, c'est une autre particularité. L'idée c'est de présenter des livres bilingues, mais vraiment bilingues, dans le sens où l'on passe d'une langue à une autre. Par exemple, dans les romans ados, c'est un chapitre en français, un chapitre en anglais. Ce n'est pas une traduction, une page face à l'autre.

Marine : D'accord, d'accord. Pourquoi penses-tu qu'il soit important qu'il y ait ce genre de littérature engagée pour les enfants et les adolescents ?

Tom : Bah, c'est important d'avoir de la diversité dans toute la culture. Parce que la culture, ce sont des regards sur le monde et ça permet de représenter le monde. Donc, c'est aussi important de s'identifier, de se reconnaître. Et du coup, c'est encore plus important en littérature jeunesse et ado car c'est une période où l'on se cherche, on se construit. C'est une période où on essaie de comprendre qui on est, mais aussi de l'affirmer. Et du coup, de se reconnaître à travers des fictions, à travers d'autres personnages, ça nous permet cette validation. Lorsqu'on a toujours les mêmes schémas dans les livres et qu'on est en marge de ces schémas-là, on va se dire de manière plus ou moins inconsciente que, ce qu'on est, ce n'est pas normal, ou du moins, que ça n'existe pas. Je pense que toute personne qui est en marge de la norme, le jour où elle rencontre une fiction où elle se reconnaît, ça lui procure un soulagement dingue. Car il se dit : « Je ne suis pas tout seul ». Et je pense que l'outil livre, avec toute l'histoire qu'on a autour de cet objet culturel, il a une espèce d'aura de validation. Je ne sais pas comment dire, je n'ai pas les bons mots, je pense, mais, du coup, c'est encore plus important en littérature ou dans les arts. C'est vraiment important de se reconnaître là-dedans.

Marine : O.K. Donc, il y a toujours une sorte d'équilibre entre la didactique et le divertissement dans l'ensemble des fictions de Talents Hauts…

Tom : Alors, le but justement, c'est de ne pas être dans la didactique et le contre-stéréotype. C'est quand même important, mais c'est un équilibre à avoir. À force, si on ne fait que du contre-stéréotype, on crée un autre stéréotype. Et c'est d'ailleurs souvent le problème. Le danger quand on essaie d'échapper à la norme, c'est que parfois on en crée une autre. Et du coup, c'est intéressant, dans les représentations, c'est vraiment d'avoir de la diversité. L'idée, ce n'est pas de dire « Tu es une fille, alors tu n'as pas le droit d'être

une princesse », c'est « Tu es une fille, tu as le droit d'être autre chose ». Rappelle-moi la question.

Marine : C'était l'équilibre entre la didactique et le divertissement.

Tom : Je pense qu'au début, la maison, parce qu'elle venait de commencer et qu'il fallait qu'elle affirme son identité, a été plus offensive sur les idées qu'elle voulait faire passer. Et donc elle a pu passer pour didactique. J'en parle comme d'un catalogue dans un espace éditorial. Donc, forcément, si on ne prend que les livres de Talents Hauts, on va avoir, les cinq premières années, beaucoup de contre-stéréotypes et du coup, oui, ça peut créer une nouvelle norme. Mais si tu le remplaces dans le contexte éditorial globale, c'est une infime partie. Et donc, du coup, c'est un peu hypocrite de dire : « Ah, bah, on va forcer les filles à aimer le foot ». Non. Il y en a tellement ailleurs que, c'est un peu ça l'idée, c'est de rééquilibrer la balance. Après, ce à quoi on fait attention chez Talents Hauts, et je pense que c'est le cas chez pas mal d'éditeurs, c'est, quand un roman ou un album a une thématique forte, que ce ne soit pas un ouvrage médicament, comme on dit. Mais que ce soit, avant tout, un plaisir de lecture, une histoire, des personnages incarnés. Un vrai texte. Enfin, je veux dire, un texte qui plaît. Et je pense que les meilleurs textes passent par ça d'abord et c'est souvent à ce moment-là qu'on a les meilleures représentations. Car tout est dans la nuance. Mais c'est un équilibre difficile. Quand on se dit « J'aimerais bien écrire là-dessus », on a tendance à ne pas le trouver. D'ailleurs, il y a beaucoup de manuscrits qu'on reçoit qui sont faits pour Talents Hauts. Par exemple, le livre contre le harcèlement, c'est très didactique, il y a des mots qui ne vont pas dans la bouche d'un gamin de dix ans, on sent que c'est fait pour dire, pour faire passer le message. Je trouve que ces histoires médicaments, ça dénote un manque de confiance envers le lecteur et je pense que, à partir du moment où l'auteur rend au lecteur toute son intelligence, alors son histoire ne devrait pas être trop didactique. L'idée, c'est de ne pas être pédagogique. Si on veut être pédagogique, on ne fait pas de la fiction, on fait, je ne sais pas, une brochure, un documentaire, ou éventuellement une docu-fiction.

Marine : Parmi les fictions de Talents Hauts, combien portent sur les thématiques LGBTQI+ ?

Tom : Alors ça, je pourrai te donner un nombre exact si tu veux. Il n'y en a pas tant que ça. Spécifiquement sur cette question, on doit être à cinq ou dix. Après, il y a aussi des livres qui ne parlent pas spécifiquement de ça, mais qui ont des personnages LGBT.

Marine : Ça, c'est cool !

Tom : Ouais, je pense notamment au *Renard et la Couronne*. Avec de très beaux personnages lesbiens. Ce n'est vraiment pas le sujet, mais c'est intéressant. Je pense que les deux cas sont intéressants. Des romans dont c'est le sujet, car ce sont des questions qui préoccupent certains ados et ce sont de vraies tranches de vie, de vraies histoires où on parle de coming out. Il ne faut pas minimiser tout ça. Mais c'est bien d'avoir des personnages qui existent tels quels et qui ne se questionnent pas forcément. Donc, en somme, on en a relativement peu. Par exemple, on n'a rien sur la transidentité, qui est de toute façon un peu l'oublié de l'édition jeunesse. En fait, on aimerait bien en avoir, mais on ne peut pas faire une commande. Parce que sinon, on va se retrouver avec des textes didactiques. Il faut que ça vienne d'un auteur ou d'une autrice. On ne fait pas de commande chez Talents Hauts.

Marine : Vous faîtes un peu d'achat, ou pas du tout ?

Tom : Oui, on fait quelques achats en albums. Mais peu, je dirai un ou deux par an. En romans, on n'en a jamais fait. Enfin, si, on en a fait un justement, qui paraitra en janvier prochain et qui traite notamment… Je ne sais pas trop si j'ai le droit de le dire, mais bon, ce n'est pas grave. C'est l'histoire d'une petite fille qui aime bien une amie à elle qui est dans sa classe. Mais elle ne comprend pas trop car elle a l'impression qu'elle a un *crush*, on lui a toujours parlé du *crush*, elle a onze ans. Mais on ne lui a jamais dit qu'elle pouvait avoir un *crush* sur une fille. On lui a toujours dit qu'elle allait se marier avec son meilleur ami. Donc, elle est un peu perdue, elle se dit « Bon, je vais aller à la bibliothèque ». Donc un jour de neige où elle est toute seule chez elle, elle s'évade et elle prend un bus et elle va à la bibliothèque. Et elle passe sa journée à chercher un livre où il y aura deux princesses qui s'aiment, ou un truc comme ça. Et c'est un super beau roman. C'est le seul roman qu'on ait acheté, sinon, ça a été des albums.

Marine : J'ai remarqué que c'était très rare que ce soit des auteurs français qui parlent de transidentité.

Tom : C'est vrai qu'il y en a peu. Il y a la BD *Appelez-moi Nathan*. En français, je ne sais pas, tu le sauras sans doute mieux que moi…

Marine : Et sinon, il y a *George* d'Alex Gino. Il est super chouette.

Tom : En adulte, sinon, il y a *Point cardinal* de Léonor de Récondo. Il est super. Sur la transidentité, je pense que c'est le meilleur que j'ai lu.

Marine : Je le note ! Sinon, est-ce que tu penses que, aujourd'hui, il est facile de se créer une bibliothèque LGBT jeunesse ? Est-ce que tu penses que les gens sont au courant et qu'ils peuvent trouver ce genre de littérature ?

Tom : Physique ou virtuelle ?

Marine : Les deux, en fait. Est-ce que tu penses qu'on peut, qu'il y a une vraie littérature altersexuelle en France ?

Tom : Pardon de te demander de préciser encore, mais quand tu dis en France, tu veux parler juste des livres français ou, en France, tout ce qui est publié ?

Marine : En règle générale.

Tom : Ah, oui, de plus en plus, même. Ça s'est bien développé, surtout en littérature ado. Après je pense qu'il doit y avoir 80 % qui doit être consacré au « G » de LGBT, peut-être 10 % de « L », 5 % de « B » et 5 % du reste !

Marine : C'est vrai que c'est surtout le « G ». « L », ça va encore, mais le « G » est vraiment omniprésent.

Tom : Mais après, c'est difficile parce qu'à partir de quel moment tu le mets dans la bibliothèque LGBT. Et je pense qu'il faut faire une distinction entre ceux qui tournent vraiment autour de cette thématique et ceux où il y a un personnage dedans LGBT, secondaire ou principal. Mais secondaire, c'est très, très rare, par contre. Quand ça va être un personnage qui est là, mais qui n'existe pas en premier lieu par son identité ou son orientation sexuelle.

Marine : Oui, c'est vrai qu'ils se définissent beaucoup par leur identité sexuelle.

Tom : Alors, ça arrive plus souvent avec les personnages secondaires. C'est l'ami gay, ce genre de choses. Il y a *Le Renard et la Couronne*, où c'est le personnage principal. Il est gay, mais voilà, c'est comme ça. Ça, c'est très rare. Quand c'est le personnage central, toute l'histoire va tourner autour de son questionnement, ce genre de choses.

Marine : Oui, le roman tourne autour de sa quête d'identité.

Tom : Je ne sais pas si tu connais la Youtubeuse Cordelia. Elle a un Tumblr où elle a pas mal recensé de romans LGBT. Ça s'appelle *La Rainbowthèque*. Je te conseille d'y faire un tour.

Marine : J'irai voir ça, alors ! Hum, ensuite… Comment vous communiquez sur les livres LGBT ? Est-ce qu'il y a une communication spéciale en indiquant justement qu'ils entrent dans cette catégorie ?

Tom : Alors, ça va être un peu au cas par cas, comme chaque livre. Par exemple, là on a publié *Un jour mon prince viendra*. Donc, qui est une réécriture de conte et à la fin, il se transforme en prince parce qu'il est embrassé par un autre prince. Mais, par exemple, sur la couverture ou sur la quatrième, on ne l'a pas précisé. On n'a pas indiqué clairement que c'était une réécriture LGBT ou je ne sais pas quoi. On reste dans le doute grâce au titre et à la couv.

Marine : Vous ne l'avez pas étiqueté « LGBT ».

Tom : Voilà. Je pense que c'est intéressant notamment parce que c'est l'écriture d'un conte et, à la fin, la surprise est aussi créée parce que c'est un garçon et je pense que ça marche aussi pour ça. Et ça permet de banaliser un peu le truc. Effectivement, c'est le sujet du livre et il est transformé par un prince, mais finalement, c'est juste que le personnage a trouvé la personne qui peut-être va l'aimer, peut-être va l'épouser, etc. Après, par contre, quand nous, on va l'envoyer à la presse, dans le communiqué, on va le préciser. Parce que ce sont des choses qui peuvent accrocher certains médias. Donc, on va le spécifier. On a aussi publié un mois avant *L'Aimée*, dans la collection « Les Plumées ». Donc on l'a envoyé à la presse LGBT comme *Têtu*, tout ça. On a fait des partenariats, on a essayé de toucher le public intéressé. Mais auprès du grand public, on ne l'a pas forcément étiqueté LGBT. On espère que les autres vont le faire, mais nous on n'essaie pas de le vendre comme ça. C'est un argument marketing, mais on essaie de ne pas l'afficher en tant que tel auprès du grand public. Il y en a beaucoup qui font ça, en ce moment. Encore plus en ce moment, en fait. En ce moment, c'est un peu plus facile entre guillemets de publier un livre féministe ou LGBT. Et, du coup, pour beaucoup, c'est limite écrit sur la couverture, limite il y a un drapeau arc-en-ciel ! C'est intéressant aussi, mais c'est un peu offensif.

Marine : Mais, on dit toujours que l'édition LGBT est invisible. C'est peut-être aussi une manière de la faire sortir du lot.

Tom : Ouais. Moi, je pense que ça doit passer par la médiation, justement. Ça doit passer par les libraires, les bibliothécaires, la presse.

Marine : Est-ce que tu sais à combien se vendent les fictions LGBT ?

Tom : Houlà, non.

Marine : Du tout, du tout ?

Tom : Si tu veux, tu me redemanderas, je regarderai chez Talents Hauts, mais, en général, je ne sais pas du tout. Je pense que c'est plutôt réduit, mais ça va dépendre des auteurs et des livres. Parce qu'il y a des auteurs qui vendent beaucoup.

Marine : Je suppose que, par exemple, Antoine Dole, ça doit bien se vendre.

Tom : Oui, Antoine Dole. Des auteurs américains aussi comme Cat Clarke ou quoi. Ça se vend bien, mais ce sont des exceptions. Sinon, je pense que c'est plutôt en fonction de là où se vendent les livres. Certains peuvent être très frileux. Par exemple, j'ai un ami à Paris qui m'a dit qu'il avait mis les trois premiers livres de la collection « Les Plumées » en vitrine et celui qui s'est le moins bien vendu, c'est *L'Aimée*. Par contre, quand tu t'adresses à un public intéressé, tout de suite, il est accroché. Mais c'est une petite bulle.

Marine : Donc, vous auriez plus de retours aux Mots à la Bouche que dans une généraliste.

Tom : Mais je ne sais pas si ça se vend plus ou moins. J'aurais tendance à dire que ça se vend plus difficilement. Mais je n'ai pas de chiffres en tête.

Marine : Ce n'est pas grave ! Sinon, moi je crois que j'ai fait à peu près le tour de la question. À moins que tu ais quelque chose à ajouter.

Tom : Je réfléchis, mais non, je pense que tu as bien fait le tour.

Table des matières

Introduction 6

I/ L'émergence des représentations altersexuelles 10

1- Émergence de la question « altersexuelle » 11

a) Une question de société 11

b) Un enjeu culturel 13

2- L'édition jeunesse, un secteur sensible 16

a) L'émergence du secteur de l'édition jeunesse 16

b) *« Movere, docere, placere »*, l'aspect pédagogique des publications destinées à la jeunesse 18

c) La jeunesse, un domaine prompt à la polémique 21

3- Un engagement à embrasser 23

4- Typologie des éditeurs 26

a) Quelles maisons ? 26

b) Analyse de la scène éditoriale 28

II/ Étude des représentations altersexuelles à travers un corpus d'œuvres choisies 32

1- Le corpus 33

a) Le choix des œuvres étudiées 33

b) Le corpus élargi 35

c) Typologie des auteurs 36

2- Les formes adoptées 37

a) La voix narrative 38

b) La question de la représentation 39

c) Les motifs les plus récurrents 41

d) Une facette inexplorée ? 44

3- Et le reste ? 45

a) Les représentations dans les autres branches de la culture jeunesse 45

b) La France et le monde 48

III/ Les voies de développement de cette littérature 53

1- L'édition LGBT, « l'édition de l'invisible » 54

a) Un marché économique fragile 54

b) Un manque de présence alarmant....55
c) Des marges parfois nécessaires ?....57
2- Des évolutions littéraires et sociales....60
a) La place du public....60
b) L'autoédition, plus qu'une voie de garage....62
3- Des chemins parcourus et à parcourir....64
a) Un sujet (trop) codifié....64
b) Des thématiques inexplorées....65
c) Vers une normalisation....66
Conclusion....69
Annexes....72
Recensement non exhaustif des publications altersexuelles destinées à la jeunesse, des années 1990 à nos jours....73
Grille d'analyse du corpus....82
Bibliographie....86
Bibliographie indicative des fictions textuelles et audiovisuelles....89
Corpus principal....89
Autres fictions....89
Crédits photos....92
Entretiens....94
Grille d'entretien avec Cathy Bernheim....95
Retranscription de l'entretien avec Cathy Bernheim....97
Grille d'entretien avec Nicolas Wanstok....110
Retranscription de l'entretien avec Nicolas Wanstok....111
Grille d'entretien avec Lionel Labosse....120
Retranscription de l'entretien avec Lionel Labosse....122
Grille d'entretien avec Marie-Eve Jeannotte....132
Entretien avec Marie-Eve Jeannotte....134
Grille d'entretien avec Christine Féret-Fleury....137

Entretien avec Christine Féret-Fleury 139

Grille d'entretien avec Tom Lévêque 143

Retranscription de l'entretien avec Tom Lévêque 145

Depuis le début des années 2000, un nouveau mouvement a vu le jour dans l'édition jeunesse : la question de l'altersexualité. En France, comme à l'étranger, ce sont les prémices d'une vague nouvelle où la question du genre est mise sous le feu des projecteurs. Tous les acteurs de la chaîne du livre, auteurs comme éditeurs, souhaitent prendre le train en marche et répondre à la demande de plus en plus pressante d'un public jusque-là laissé dans l'ombre et qui était peu représenté : le public LGBTQI+.

Au sein des publications littéraires, et plus particulièrement celles à destination de la jeunesse, comment les acteurs de la chaîne du livre mettent-ils en scène cette part de leurs lecteurs, considérés encore par beaucoup de gens comme des marginaux ? Contribuent-ils à cette division, ou, au contraire, essaient-ils de « normaliser » les personnes altersexuelles à travers leurs œuvres ?

C'est ce qui est développé au sein de ce mémoire de fin d'études.

À travers ce travail de recherche, nous allons analyser la scène éditoriale d'hier et d'aujourd'hui afin de comprendre comment les publications altersexuelles se sont forgées une place.

Dans un premier temps, nous allons retourner dans le temps afin d'observer comment, pas à pas, la question de l'altersexualité a cheminé à travers la culture. Puis, nous confronterons l'ensemble des acteurs afin de voir comment chacun s'est penché sur la question. Ensuite, nous nous pencherons plus en avant sur un corpus d'œuvres choisies afin de voir comment est représenté l'immense éventail de l'altersexualité. Enfin, nous mettrons en lumière les voies de développement de cette littérature.